BULLETIN

DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE

DE BELGIQUE



ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE

FONDÉE LE 4 OCTOBRE 1842

BULLETIN

—

1914

I

ANVERS
IMPRIMERIE VAN HILLE & MARIEN, 35, RUE ZIRK

—

1914

SÉANCE DES MEMBRES TITULAIRES DU 12 OCTOBRE 1913

La séance s'ouvre à 1 1/2 heure, sous la présidence de M. Soil de Moriamé, *président*.

Sont présents : MM. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck, *vice-président*; Fernand Donnet, *secrétaire*; Geudens, *trésorier* ; Dr Van Doorslaer, chanoine van den Gheyn, L. Blomme, Willemsen, membres.

Le procès-verbal de la séance du 1 juin 1913 est lu et approuvé.

Il est procédé à la nomination d'un vice-président pour l'exercice 1914.

M. Bergmans est élu.

M. Geudens est renommé trésorier par acclamation.

Sont proclamés membres correspondants étrangers :

MM. Durand-Gréville, publiciste à Paris;

comte Durieu, membre de l'Institut à Paris;

Louis Serbat, à Valenciennes;

Dr Gisbert Brom, directeur de l'Institut historique néerlandais à Rome.

La séance est levée à 2 heures.

Le Secrétaire,
FERNAND DONNET.

Le Président
E. J. SOIL DE MORIAMÉ.

SÉANCE DU 12 OCTOBRE 1913

La séance s'ouvre à 2 heures, sous la présidence de M Soil de Moriamé, *président*.

Sont présents: MM. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck, *vice-président*; Fernand Donnet, *secrétaire*; Geudens, *trésorier* ; Dr Van

Doorslaer, chanoine van den Gheyn, L. Blomme, Willemsen, Hulin, membres titulaires.

MM. le commandant de Witte, Dilis, Van Heurck, membres correspondants regnicoles.

S'excusent de ne pouvoir assister à la réunion : MM. le chanoine Van Caster, Casier, Bergmans, Alph. de Witte, Comhaire, membres titulaires; Coninckx, Visart de Bocarmé, Fris, membres correspondants regnicoles ; baron de Borchgrave, membre honoraire regnicole; Dr Smit, membre correspondant étranger.

Le procès-verbal de la séance du 4 août 1913 est lu est approuvé. Il est donné lecture d'une lettre de dom Ursmer Berlière O. S. B , remerciant pour sa promotion de membre effectif.

La société «Beurs voor Diamanthandel» annonce par lettre qu'en creusant le terrain rue du Pélican, pour la construction de son nouvel immeuble, on a découvert divers ossements préhistoriques. On priera M. Hasse de se rendre sur les lieux pour juger de l'importance de la trouvaille.

M. Donnet dépose sur le bureau la liste des publications parvenues à la bibliothèque et donne lecture du compte-rendu analytique des principales d'entre elles. Ces pièces seront insérées au Bulletin.

M. Fris s'excuse par dépêche de ne pouvoir se rendre à Anvers. Sa communication est remise à une prochaine séance.

M. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck fait rapport sur le dernier congrès de la Société française d'archéologie. Il décrit les principaux monuments étudiés au cours de ces assises scientifiques et en montre de nombreuses reproductions. Ce rapport sera imprimé dans les Annales.

M. Soil de Moriamé résume son travail sur les armes et armuriers tournaisiens déja imprimé dans le Bulletin.

M. le chanoine Lefèvre O. S. N. envoie à l'examen de l'Académie une notice relative aux relations de l'abbaye d'Averbode avec le fondeur bruxellois Van Thienen. Il est donné lecture de cette notice dont l'impression dans le Bulletin est votée.

A la suite de cette communication, M. Hulin fait observer qu'il a eu l'occasion récemment de consulter les archives de l'église de Léau au sujet de la confection du chandelier pasçal. Il a pu se

convaincre que les renseignements antérieurement publiés par M. Piot sont complètement inexacts.

Il est décidé que la séance publique aura lieu le premier dimanche de décembre. Le bureau est chargé de son organisation.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,
FERNAND DONNET.

Le Président,
E. J. SOIL DE MORIAMÉ.

Liste des ouvrages parvenus à la Bibliothèque d'Octobre 1913 à Février 1914

1° HOMMAGES D'AUTEURS

ALPHONSE DE WITTE. Deux jetons scabinaux flamands inédits du XVIIIe siècle.
ID. Une double mite brabançonne inédite.
ID. Quelques sceaux matrices de ma collection. IV.
Vte BAUDOUIN DE JONGHE. Demi-patagon frappé à Bruges par Philippe V roi d'Espagne.
ID Quelques monnaies de Juste-Maximilien de Bronckhorst.
LOUIS STROOBANT. Découverte d'une urne néolithique à Merxplas.
FERNAND DONNET. Compte rendu analytique des publications. Août 1913. id. Octobre 1913.
ID. Gilbert van Schoonbeke.
ID. L'Eglise Saint-Gommaire à Lierre.
H. CONINCKX. Les artistes malinois à l'étranger.
M. J. MAERTENS. Objets en bronze trouvés dans l'Escaut.
A. HEINS. Malines. Une construction de la fin du XIVe siècle.
KONRAD STELLER. Planetenbewegungen.
A. VAN LOO. L'ostensoir de l'église de Saint-Géry à Boussu.
JOS. BERTHELÉ. Ephemeris campanographica. XI-XIII.

U. Ph. Boissevain. Beschreibung der griechischen autonomen münzen.
Heinrich Hagenmeyer. Fulcheri Carnotensis historia Hierosolymitana.
Emile Dilis. Le caveau sépulcral de Rubens.
Henri Hymans. Extraits de la biographie de Nicaise De Keyser avec traduction par C. Vermeiren.
Paul Bergmans. Les fêtes musicales à l'exposition universelle de Gand. 1913.
Ernest Matthieu. Les dignités du Chapitre de Sainte-Waudru à Mons.
A. Meerkamp van Embden. Stadsrekeningen van Leiden.
E. J. Soil de Moriamé. Patriotisme et archéologie.

2º ÉCHANGES

Bruxelles. Société royale belge de géographie.
Bulletin. 37e année. Nos 3-4-5.

Id. Missions belges de la Compagnie de Jésus.
Bulletin mensuel. XVe année. Nos 10, 11, 12. XVIe année. No 1.

Id. Académie royale de médecine de Belgique.
Mémoires couronnés et autres mémoires.
Collection in-8º. Tome XXI. 3e fasc.
Bulletin. Tome XXVII. Nos 8 et 9.

Id. Inventaires des archives de la Belgique. Chartes et cartulaires de Brabant et de Limbourg. 1e partie. Tome V.

Id. Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques et classe des Beaux-Arts.
Bulletin 1913. Nos 7 et 8.

Id. Commissions royales d'art et d'archéologie.
Bulletin. 52e année. Nos 5, 6, 7 et 8.

Id. Société royale de numismatique.
Revue belge de numismatique. 70e année. 1e livr.

GAND. Koninklijke Vlaamsche Academie.
- Verslagen en mededeelingen. Augustus, September, October, November 1913.

LIÉGE. Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége.
Bulletin. Tome XX.
Leodium. 12e année. Nos 10, 11, 12. 13e année. No 1.

TERMONDE Cercle archéologique de la ville et de l'ancien pays de Termonde. Annales. Tome XVI. 1e et 2e livr.

LIÉGE. Institut archéologique liégeois.
Chronique archéologique. 8e année. Nos 8, 9, 10, 11 et 12.

ID. Wallonia.
XXIe année. Nos 9, 10, 11, 12.
4e table quinquennale.

ANVERS. Bulletin des archives d'Anvers.
Tome XXVII. 3e livr.

MALINES. Cercle archéologique.
Bulletin. Tome XXIII.

NAMUR. Société archéologique.
Annales. Tome XXXI. 1e livr. A.V.B. et 2e livr.

GAND. Société d'histoire et d'archéologie.
Annales. Tome XII. 4e fasc.
Bulletin. 21e année. Nos 6 et 7

SAINT-NICOLAS. Cercle archéologique du Pays de Waes.
Annales. Tome XXXI.

HASSELT. L'ancien pays de Looz.
17e année. Nos 5 et 6.

BRUGES Société d'émulation.
Annales. Tome LXIII. Fasc. 3 et 4.

MAREDSOUS. Revue bénédictine. XXXe année. Nos 1, 2, 3, 4.
XXXIe année. No 1.

ARLON. Institut archéologique du Luxembourg.
Annales. Tome XLVIII.

ANVERS. Société royale de Géographie.
Bulletin. Tome XXXVII 1r et 2e fasc.

BRECHT. Geschied- en Oudheidkundigen Kring voor Brecht en omstreken.
Tijdschrift 1913. IV.

LOUVAIN. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. Tome XXXIX. 4e livr.

LUXEMBOURG. Verein fur Luxemburger geschichte, litteratur und. Kunst. Ons Hemecht. 18 jahrgang. Heft 1-12.

LA HAYE. Genealogisch heraldisch genootschap « De Nederlandsche Leeuw ».
Maandblad. XXXIe jaarg. Nos 11, 12. XXXIIe jaarg. No 1.

AMSTERDAM. Koninklijke Akademie van Wetenschappen.
Verslagen en mededeelingen. Letterkunde. 4e reeks. Dl. XI.
Prijsvers. Amaryllis.
Verhandelingen. Letterkunde. Deel XIII. No 2, titel. Deel XIV. No 1.
Jaarboek 1912.

LEIDEN. Maatschappij der Nederlandsche letterkunde.
Handelingen en mededeelingen. 1912-1913.
Levensberichten. 1912-1913.

UTRECHT. Historisch genootschap.
Bijdragen en mededeelingen. 34e deel.

PARIS. Société française d'archéologie.
Bulletin monumental. 77e vol. Nos 3-4.

ID. Revue des curiosités révolutionnaires.
3e année. Nos 34, 35, 36.

ID. Les marches de l'Est.
5e année Nos 6, 7, 8 et 9. 6e année. No 1.

ID. Polybiblion.
Partie technique. Tome CXXIX. 2e livr. 11e et 12e.
Partie littéraire. Tome CXXVIII. 4e livr. 5e et 6e.

ID. Institut catholique.
Bulletin. 4e année. Nos 8, 9, 10 et supplément. Id. numéro supplémentaire. 5e année. No 1.

ID. Société de Saint-Jean.
Notes d'art et d'archéologie. 25e année. Nos 9, 10, 11, 12.

ID. Société nationale des antiquaires de France.
Bulletin. 3e trim. 1913.

MONTPELLIER. Académie des sciences et lettres.
Bulletin mensuel. 1913. Nos 6-7. 8-12.

LYON. Bulletin historique du diocèse de Lyon.
14e année. Nos 82 et 83.

PÉRIGUEUX. Société historique et archéologique du Périgord.
Bulletin. Tome XL. livr. 4, 5, 6.
5e Congrès de l'Union des Sociétés savantes du Sud-Ouest. Compte-rendu.

MONTAUBAN. Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
Bulletin archéologique, historique et artistique.
Tome XL. 3e et 4e trim.

ABBEVILLE. Société d'émulation.
Bulletin trimestriel. 1913. Nos 3 et 4.

BONN. Verein von altertumsfreunden im Reinlande.
Jahrbücher. Heft 122. 1-2-3.
Berichte der provinzialkommission für die denkmalflege in den Rheinprovinz. 1910-1911.

IENA. Verein für thüringische geschichte und altertumskunde.
Zeitschrift. Band XXI. Heft 1 & 2.

STUTTGART. Königlichen staatsarchiv.
Wirtembergisches urkundenbuch. XI band.

RATISBONNE. Historische verein von Oberpfalz und Regensburg.
Verhandlungen. 64 band.

STRASBOURG. Gesellschaft zur förderung der wissenschaften, des ackerbaues und der künste im Unter-Elsass.
Monatsbericht. XLVII band. Heft 3, 4 et 5.

NURENBERG. Abhandlungen der naturhistorischen gesellschaft. XX band.
Beilage zu den abhandlungen. XX.
Mitteilungen. III jahrg. Nr 2. IV jahrg. Nr 1 et 2.

HALLE. Thüringisch sächsischen verein fur erforschung des vaterlandischen altertums.
Jahresbericht 1912-1913.

AUGSBOURG. Historische verein für Schwaben und Neuburg.
Zeitschrift. 39 band.

LEIPZIG. Königl. Sächsischen gesellschaft der wissenschaften.
Abhandlungen der philologisch historischen klasse.
Band XXIX. Nos 8 et 9. Band XXX. No 1.
Berichte über die verhandlungen. Band LXV. Heft 1 et 2.

LEIPZIG. Leipziger zeitschrift für deutsches recht.
VIII jahrg. N° 1.
DUBLIN. Royal Society of antiquaries of Ireland.
Journal. Vol. XLIII, part. III.
LONDRES. Royal historical Society.
Transactions, 3d series. Vol. VII.
AGRAM. Vjesnik. Kr. hrvatsko-slavonsko-dalmatinskoga-zemaljskoga arkiva. God. XV. Sv. 3.
VIENNE. Kaiserliche Akademie der wissenschaften.
Philosophisch historische klasse.
Sitzungsberichte. 170 band. 4 abh. 172 B. 2-4 A. 173 B. 2, 4, 6 A. 174 B 1, 3 A. 175 B. 1 A.
Archiv. für osterreichische geschichte. 102 band. 2 halfte. 103 Band. 1 & 2 halfte.
LEMBERG. Collegium archaeolographicum Societatis scientiarum Sevcenkianae.
Fontes historiæ Ukramo-Ruthenicæ. Vol. VI.
Chronik. Heft IV. jahr 1912. Nr 52.
ROME. Studi romani. Revista di archeologia e storia.
Anno I. Fasc. 4 et 5.
MILAN. Reale Instituto lombardo di scienze e lettere.
Rendiconti. Serie II. Vol. XLV. Fasc. 16-20. Vol. XLVI. Fasc. 1-15.
Memorie. Vol. XXII. Fasc. 9.
ROME. R. Accademia dei Lincei.
Notizie degli scavi di antichita. Vol. X. Fasc. 4.
PALMA. Societat arqueologica luliana.
Bolleti. Septembre, Octobre, Novembre, Decembre de 1913.
MADRID. Revista de archivos, bibliotecas y museos.
Año XVII, Septimbre, Octubre, Novimbre, Decimbre de 1913.
BARCELONE. Institut d'estudis catalans.
Anuari Any. IV.
LISBONNE. Academia das sciencias.
Actas das sessoès da primeira classe. Vol. II. 1905-1910.
Actas das assembleias gerais. Vol. II. 1906-1910.

Boletim da segunda classe. Vol IV. Fasc. 4, 5, 6, 7. Vol. V. Fasc. 1, 2, 3. Vol. VI. Fasc. 1.
Boletim bibliografico primeira serie. Vol. I. Fasc 2. Segunda serie. Vol. I. Fasc. 1 et 2.

STOCKHOLM. Sveriges offentliga bibliotek.
Accessions Katalog. 27.

LUND. Acta Universitatis Lundensis.
Första afdelningen. VIII.
Andra afdelningen. VIII.

UPSALA. Kungl. Universitatets bibliotek.
Eranos. Acta philologica Suecana. Vol. XIII. Fasc. 3.

MOSCOU. Société impériale des naturalistes.
Bulletin. Année 1912.

MONTRÉAL. Antiquarian and numismatic Society.
The Canadian antiquarian and numismatic journal. 3d series. Vol X. No 4.

BATAVIA. Bataviaasch genootschap van Kunsten en Wetenschappen.
Notulen van de algemeene en directievergaderingen. Deel LI. Afl. 1 en 2.
Verhandelingen. Deel LX. 1e stuk.
Oudheidkundige dienst in Nederlandsch Indië.
Oudheidkundig verslag. 1913. 2e en 3e kwartaal.
Commissie in Nederlandsch Indië voor oudheidkundig onderzoek op Java en Madoere.
Oudheidkundig verslag. 1913. 1e kwartaal.
Tijdschrift voor Indische taal-, land- en volkenkunde. Deel LV. afl. 4, 5 en 6.

PARAHYBA. Instituto historico e geographico parahybano.
Revista. Anno IV. Vol. 4.

MADRAS. Archaeological survey of India.
New Imperial series. Vol. X.

ID. Archaeological department. Southern Circle.
Annual report. 1912-1913.

ID. Government of Madras. Public department.
Epigraphy 1912-1913.

PHILADELPHIE. American philosophical society.
Proceedings. Vol. LII. Nos 210 et 211.

Boston. American Academy of arts and sciences.
Proceedings. Vol. XLVIII. N° 21. Vol. XLIX. N°s 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.

Washington. Smithsonian Institution.
Report. Publication. N°s 2216 à 2220 et 2223.

3° CATALOGUES ET JOURNAUX

Munich. Mitteilungen der galerie Helbing.
II jahrg. Nr 17.

Leipzig. Karl. W. Hiersemann. Monatliches verzeichnis.
Oktober 1913.

Franckfort. Joseph Baer & Co Kunstbibliothek & Kupferstich Kabinet Eugeen Schneitzer.

Londres. George Routledge & Sons. Autum list of new and recent publications.

Paris. M. Boussus. Histoire. Archéologie, Philosophie.
1913. N° 11.

Bornn. A. Marcus & E. Werber.
Neue werke.

Londres. George Harding.
Bibliotheca historica. N° 195.

Görlitz. C. A. Strarke.
Die wappen in der kirche St Giorgetto.

Berlin. Mayer & Muller.
Katalog 281. Klassische philologie.

Edimbourg. William Brown. Book choice and rare.
N° 210.

Leipzig. B. G. Teubner. Geistes-Wissenschaften verlagsverzeichnis.

Paris. Tribune musicale.
Revue latine N°s 1 et 2.

Arnhem. S. Gouda Quint. Uitgave.

Paris. Paul Geuthner.
Publications archéologiques.

Londres. Richard Jäschke.
A catalogue of second hand books 1914. N° 7.

Compte rendu analytique des principales publications parvenues à la Bibliothèque, d'Octobre 1913 à Février 1914

Messieurs,

Vous n'ignorez pas qu'il y a deux ans une intéressante découverte, complétée depuis lors, a été faite à Brecht, au lieu dit «Eindhovenakker». On y a mis au jour des tombes consistant en dépôts de menus débris d'os humains calcinés, mélangés de cendres et de charbon de bois, dépôts enfouis en terre libre. M. le baron de Loë a étudié cette trouvaille et a complété les fouilles. C'est dans le «Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France» (2e trimestre 1913, p. 115), que nous devons chercher son rapport.

Il nous apprend que le mobilier funéraire, découvert dans les vingt-cinq tombes explorées, est sans contestation possible d'origine franque. Toutefois on ne s'explique pas parmi les populations de cette race l'usage pour les morts du rite de l'incinération. Cette découverte est déroutante La loi salique ne fait mention que de sépultures à inhumation, et permet de constater que la coutume de l'incinération, contre laquelle elle s'élève, avait persisté chez les peuples soumis. M. le baron de Loë hésite à accepter la thèse de certains archéologues qui supposent que les tombes de Brecht renferment les restes de la population indigène, contemporaine des Francs, parée et armée à la manière des barbares.

C'est également dans une publication française, dans le «Bulletin Monumental» (77e vol., nos 3-4) que nous avons trouvé la monographie de *l'église abbatiale d'Hastière*, par M. le colonel Donau. Une tradition en faisait remonter la fondation à saint Materne, c'est-à-dire au IVe siècle. Toutefois on n'en constate pas l'existence, d'après des documents positifs, avant le Xe siècle. A maintes reprises elle a subi des modifications ou des restaurations. C'est à l'étude des diverses parties de l'édifice que M. le colonel Donau s'applique, s'efforçant d'établir l'époque de leur construction, et il constate que, pour l'église actuelle, celle-ci remonte à des périodes fort distinctes. La crypte daterait du Xe siècle, les fondations anciennes sur lesquel-

quelles s'élèvent les colonnes de la grande nef, du XIe siècle; la tour et la partie antérieure de l'église, du même siècle; le chœur du XIIIe. Les autres parties, tels les transepts et les bas-côtés du chœur sont modernes. Une description détaillée de tous les détails architectoniques ou sculpturaux de l'édifice, permet de se rendre compte de cette succession de travaux et d'étudier les caractéristiques les plus importants de chacune des époques de la construction.

On connaît ces couvents de pieuses filles qui, sous le nom de Marolles ou Maricoles, se réunissaient pour prier et mener une vie retirée sans toutefois prononcer de vœux définitifs Leur institution a survécu aux persécutions de la fin du XVIIIe siècle, et nous les retrouvons encore continuant dans plusieurs de nos villes leur modeste mission. Le P. de Meulemeester s'est fait leur historien, et les Annales du Cercle archéologique de Termonde (2e série, tome XVI, 1e et 2e livr.) ont accueilli son étude sur *les Maricoles de Termonde*. C'est dans cette dernière ville que leur congrégation vit le jour en 1663. Contrairement à l'opinion générale, leur nom de Marolles ne constitue pas une corruption du vocable Maricoles. Il leur fut donné par la voix populaire, à la suite d'une simple plaisanterie. Leur intérieur modeste et leur vie simple leur valut par assimilation dans le peuple, ce surnom, qui, dans une comédie populaire, était donné à certain personnage féminin fort en peine de trouver des ressources pour vivre. Ce ne fut que plus tard, que désireux de donner à ce nom une origine un peu plus relevée, on le fit fort ingénieusement dériver de Maricoles, Maricolae. Le travail du P. de Meulemeester fournit d'intéressants détails sur le cours de l'existence de la maison de Termonde. On y trouvera aussi les indications précises sur celles d'Anvers, de Malines et d'autres villes encore.

M. Ad. Hocquet ajoute chaque jour une page nouvelle à la biographie de Roger de le Pasture. Les archives de Tournai lui permettent sur ce point de fournir des données précises et intéressantes. Certains auteurs prétendaient que l'artiste était louvaniste et qu'il aurait eu pour père un certain Henri van der Weyden, sculpteur, employé à la reconstruction de l'abbaye de Vlierbeeck. Cette supposition était erronée. Cet Henri van der Weyden n'avait aucun lien

de parenté avec Roger de le Pasture, dont le père, et les archives tournaisiennes le prouvent, habitait Tournai en la paroisse Saint-Nicaise et y exerçait le métier de coutelier. Les *Nouvelles précisions au sujet de Roger de le Pasture* que nous trouvons dans « Wallonia » (XXIe année, n°s 9-10) sont importantes. Il est regrettable qu'il doive s'y mêler assez intempestivement des revendications de régionalisme peu en rapport avec la thèse historique; celle-ci pourrait parfaitement être discutée et admise en dehors de ces tendances qui devraient lui rester étrangères.

Trois fascicules, formant un gros volume de l'*Ephemeris campanographica* (4e année, fascicules XI-XIII) nous sont offerts par M. Jos. Berthelé. Nous y trouvons, comme toujours, mention des moindres faits qui intéressent l'art campanaire. Ce sont les naissances et les décès de nombreuses cloches françaises; ce sont les multiples incidents qui intéressent leur histoire. Mais parmi ces notes de tous genres se détachent des études plus approfondies. A côté de la nomenclature des cloches classées en France, on trouvera un travail épigraphique sur la cloche de Bermont, dans lequel, grâce à la critique la plus rigoureuse, M. Berthelé parvient à rétablir le texte d'une ancienne inscription qui avait déjà à maintes reprises déjoué la sagacité des intérprêtes. Les timbres du Jacquemart de Dijon fournissent aussi la matière d'une intéressante étude, au cours de laquelle diverses erreurs sont rectifiées avec un rare bonheur.

On connait toute l'importance du rôle que joue dans l'art de l'Extrême Orient, la figure traditionnelle du dragon. Cette importance se comprend quand on considère la valeur emblématique et symbolique de cet animal fantastique. C'est à l'exposition du passé historique et à l'explication religieuse de cette figure que M. le Dr Visser consacre, dans les « Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen » d'Amsterdam (Nieuwe reeks, Deel XIII, n° 2), le volume qui porte pour titre: *The dragon in China and Japan.* En parcourant cette étude, on rencontrera, puisés dans les anciens écrits et étudiés dans les manifestations folkloriques de tous genres, les renseignements les plus détaillés sur les légendes, les superstitions, les représentations artistiques, les écrits divers, qui ont le dragon pour objet ou dans lesquels il intervient à un titre quelconque.

C'est au sculpteur *Théodore Verhaegen*, que M. Camille Poupeye, consacre une biographie enthousiaste dans le « Bulletin du Cercle archéologique de Malines » (tome XXIII). Ce fut l'artiste le plus méritant de cette florissante école malinoise de sculpture que fonda Luc Faid'Herbe. Verhaegen fut à la fois, dit M. Poupeye, le maître de la fougue et celui de l'élégance, le chantre de la chair et le poète du sentiment. Son art se caractérise avant tout par sa vigueur, sa robustesse, son énergie latente. Son œuvre fut considérable et exclusivement religieux. Parmi les chaires à prêcher, la plus connue est certes celle de Notre-Dame d'Hanswyck, à Malines. Les confessionnaux et les lambris de l'église abbatiale de Ninove, les bancs d'œuvre de l'église Saint-Jean-Baptiste et Evangéliste, à Malines, les statues de Saint-Rombaut dans la même ville, à côté d'autres travaux fort nombreux, témoignent encore de la virtuosité du ciseau de l'artiste. Toutes ces œuvres accusent, au milieu d'une abondance de détails, une somptuosité décorative sans pareille, une grande facilité de conception, et une habileté d'exécution remarquable.

Au point de vue de l'histoire de la première croisade et de l'origine du royaume de Jérusalem, la chronique historique de Fulcher de Chartres constitue certes un document de première valeur, une source des plus sûres. Mais de cet ouvrage, il n'existait jusqu'ici que des éditions volumineuses et de grand format, peu pratiques pour les bibliothèques particulières. C'est donc une œuvre éminemment utile qu'a accomplie notre confrère M. le Dr H. Hagenmeyer, en éditant de nouveau la *Fulcheri Carnotensis historia Hierosolymitana*. Dans une étude préliminaire, l'auteur fait connaître Fulcher de Chartres; il établit à quelle époque celui-ci composa sa chronique et à quelles sources il puisa ses renseignements. Au point de vue bibliographique, il décrit ensuite les exemplaires manuscrits de l'œuvre de Fulcher de Chartres et énumère les éditions imprimées qui l'ont reproduite et divulgée. Puis, s'attaquant à l'œuvre elle-même, il en reproduit le texte en une version revue avec le soin le plus méticuleux, et le soulignant au moyen d'une incroyable profusion de notes dans lesquelles, avec une érudition inépuisable, il discute presque chaque terme et commente chaque événement. Désormais les érudits bénéficieront, pour l'étude de l'histoire de l'Orient latin, d'une

source précieuse dans laquelle ils pourront puiser sans arrière-pensée des renseignements de tous genres sur les débuts et les péripéties de la première croisade, ainsi que sur les règnes de Godefroid de Bouillon et de ses successeurs : les deux rois Baudouin.

Au point de vue économique, au point de vue statistique, on pourra consulter avec fruit l'étude fort développée que M. Prosper Thuysbaert consacre dans les « Annales du Cercle archéologique du Pays de Waas » (tome XXXII) à l'histoire de la population de cette contrée. On y trouvera une description des divers sites et des particularités immobilières du pays, de nombreux détails sur les agglomérations habitées, les modes d'habitation et les voies de communication. On y passe en revue les diverses questions qui se rapportent à l'enseignement, à la propriété, au commerce et à l'industrie. On fait connaître la situation matérielle des ouvriers et des cultivateurs. On y aborde nombre d'autres questions qui toutes contribuent à mieux faire connaître et peuvent fournir des éléments intéressants à ceux qui plus particulièrement veulent recueillir des documents quelconques au sujet de la situation actuelle de *Het Land van Waes*.

Les récentes découvertes faites à Bruges dans le sous-sol de la cathédrale, permettent de compléter les données que l'on possédait déjà au sujet de la décoration picturale des anciens tombeaux. Comme l'expose M. le chanoine Duclos dans sa note sur les *Fouilles sous le dallage de le cathédrale de Bruges en 1913*, dans les « Annales de la Société d'Émulation », (tome LXII, fasc. 3-4), une série de caveaux et de tombes parfois superposées, ont été mises au jour. Quelques-uns étaient décorés sur leurs parois intérieures, de peintures pieuses. Celles-ci représentent en général le Calvaire, c'est-à-dire le Christ en Croix entre la Vierge et saint Jean, puis en diverses poses, la Vierge et l'Enfant Jésus. Ailleurs se répètent des Anges encenseurs et des croix fleurdelisées ou recroisetées, de divers modèles. Les plus anciens de ces motifs décoratifs remontent au XIIIe siècle, mais la plupart datent du XIVe. De bonnes reproductions permettent de se rendre compte de l'archaïsme de ces intéressantes figures.

Une fois de plus on pourra dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et que les Chinois qui, pour tant d'inventions, ont devancé les Européens, peuvent encore derechef revendiquer la priorité

pour l'emploi du système d'identification des individus par les empreintes digitales. Nos policiers croyaient sur ce point pouvoir conserver tout le bénéfice d'une découverte qui a déjà rendu les plus grands services dans la recherche des malfaiteurs. Mais depuis bon temps déjà, cette méthode était appliquée pour la signature des contrats aux Indes et surtout en Chine. Dans ce dernier pays, cet usage a été développé et a même trouvé des applications bien plus larges dans le domaine artistique. Des peintres, en effet, parviennent a exécuter de très intéressantes compositions en n'utilisant que leurs seuls doigts. Ceux qui voudront s'en convaincre pourront consulter les planches qui parsèment l'étude de M. Berthold Laufer, sur la *History of the finger-print system.* (Smithsonian report 1912, p. 631.)

Josse ou Juste-Maximilien de Bronckhorst, comte du Saint-Empire, seigneur de Gronsveld, un des capitaines les plus célèbres que forma la guerre de Trente Ans, décédé en 1662, est en même temps l'un des dynastes de cette époque, dont le plus de souvenirs monétaires sont parvenus jusqu'à nous. Parmi ces nombreuses monnaies, il en est toutefois plusieurs qui sont rares ou peu connues. Notre confrère M. le vicomte de Jonghe en possède bon nombre dans sa collection. Il vient de les décrire dans une note qu'il consacre à *Quelques monnaies de Juste Maximilien de Bronckhorst* (Revue belge de numismatique, 1914, n° 1.)

Un autre de nos confrères, M. Alph. de Witte, dont les collections sont tout aussi riches, vient de consacrer un quatrième article à la description de *Quelques sceaux matrices de ma collection* (Revue belge de numismatique, 1914, n° 1). Parmi ceux-ci, je citerai surtout, pour l'intérêt historique qu'ils présentent : le sceau de la gilde des drapiers de Bruxelles, qui fut gravé à la fin du XVIIe siècle, peut-être pour remplacer un exemplaire plus ancien perdu lors du bombardement de 1695 ; le sceau des *onvrije schippers* de Gand qui possédaient de notables privilèges que Charles-Quint leur confirma; et enfin, le sceau, d'une facture si artistique, de Jean de la Ruelle, huissier du conseil de Flandre.

Ceux de nos membres qui ont assisté aux réunions du dernier congrès d'Archéologie à Gand, se rappelleront les bruyants intermèdes musicaux, qui à chaque instant troublaient le cours pacifique

des séances. Ce ne furent pas seuls les archéologues qui eurent à patir de ce débordement d'harmonie. Les ingénieurs se plaignirent du même inconvénient. C'est du moins ce que nous pouvons conclure d'amusantes caricatures qui furent insérées dans un récent volume que nous a offert notre confrère M. Paul Bergmans et qu'il consacre aux *Fêtes musicales à l'Exposition Universelle de Gand 1913*. Mais je me hâte d'ajouter que dans cet élégant mémorial il ne se trouve pas que ces caricatures, et qu'on y rencontre, accompagné de nombreux portraits et d'intéressantes reproductions photographiques, le compte-rendu succinct, mais fort complet, des nombreuses auditions et fêtes musicales qui furent organisées au cours de la dernière exposition gantoise.

FERNAND DONNET.

Anvers, 1 février 1914.

Académie royale d'Archéologie de Belgique

ANNÉE 1913-1914

Rapport du Secrétaire

MESSIEURS,

Au moment où je me disposais à entreprendre encore une fois ma tâche annuelle et que je me proposais de rédiger ce rapport, une bien triste nouvelle nous parvenait, celle du décès du baron de Vinck de Winnezeele. Quoique l'état précaire de sa santé fit depuis un certain temps déjà prévoir ce déplorable dénouement, ce n'est pas sans un profond et sincère regret que tous nous aurons appris la nouvelle de son décès, survenue à Anvers, le 16 janvier 1914.

Le baron Alfred de Vinck de Winnezeele avait été nommé membre correspondant de notre Compagnie le 2 juin 1889. L'année suivante, il était promu membre titulaire. Pendant de nombreuses années il fut appelé, par la confiance unanime de ses confrères, à siéger dans le bureau. Il devint en effet, en 1891, secrétaire adjoint et en 1892 secrétaire effectif. Quelques années plus tard, en 1896, il fut promu à la vice-présidence, pour occuper, l'année suivante, le siège présidentiel. Redevenu secrétaire

en 1898, il fut une seconde fois élu vice-président en 1901, pour redevenir président en 1902. Depuis lors, l'état de sa santé le força, bien malgré lui, à prendre quelque repos, et il ne lui fut plus guère possible de participer activement à nos travaux.

A diverses reprises, soit comme membre, soit en sa qualité de président, il nous fit plusieurs communications. Je vous rappelerai, en 1896, son étude *Du char antique à la bicyclette*, puis en 1897, sa note sur *Quelques reliques judiciaires des XVe et XVIe siècles dans le Furnambacht*, et la même année celle concernant *La sculpture eburnienne*. En 1898, il parla de *La guerre des paysans*, et en 1902, *Sur l'origine et l'histoire du fusil.* De ces communications, seule celle relative aux reliques judiciaires du Furnambacht, a été imprimée dans nos publications.

Faut-il remémorer ici la part active qu'il, prit en 1902, lors de nos fêtes jubilaires, à l'organisation de notre congrès d'archéologie et surtout de l'inoubliable cortège du Landjuweel ? Enfin, nous nous souviendrons tous aussi, que si le Roi a bien voulu concéder le titre de Royale à notre Académie, c'est surtout à son active intervention que cette haute faveur nous a été accordée.

Une autre perte, que tous nous avons ressentie avec le plus profond regret, est certes celle du R. P. Jos. van den Gheyn S. J., qui décéda à Bruxelles, le 29 janvier 1913. Peu de membres ont montré à notre Compagnie un intérêt plus vif et plus soutenu. Jamais il n'aurait manqué à une seule de nos séances; et lorsque déjà la maladie le faisait cruellement souffrir, il tenait encore, malgré son état de santé, à siéger parmi nous. Il prit toujours une part active à nos travaux, et son influence parmi nous était prépondérante. Nommé membre correspondant en 1899, il fut, en 1901, promu membre titulaire. Plus tard, après avoir été élu vice-président, il occupa l'année subséquente, en 1906, la présidence de notre Compagnie.

A maintes reprises il prit la parole dans nos séances, et nous eûmes la bonne fortune de pouvoir faire paraître nombre de fois ses travaux dans nos publications. Je vous citerai notamment:

Dans le Bulletin: *Jean B^te^ de Vré, sculpteur à Anvers*, *La préhistoire en Belgique*, *Le mobilier de l'hôtel de Nassau à*

Bruxelles en 1618, Notice nécrologique de Th. de Raadt, L'Art et le livre, Notes sur quelques scribes et enlumineurs de la Cour de Bourgogne, L'Album Amicorum d'Otto Venius.

Dans les Annales : *L'Obituaire du prieuré de Corsendonck, Notice biographique sur Hubert Lescot prieur de Bois Seigneur Isaac, Note complémentaire sur Henry Rommain, Pour la biographie nationale, Une lettre de Grégoire III patriarche de Constantinople à Philippe-le-Bon duc de Bourgogne, Contribution à l'iconographie de Charles-le-Téméraire et de Marguerite d'York, Peiresc et Coberger, Notes sur quelques manuscrits à miniatures de l'école flamande conservés dans les bibliothèques d'Espagne, Encore l'iconographie de Charles-le-Téméraire et de Marguerite d'York, Deux érudits belges en Italie, Théodore d'Amaden et Théodore Amuyden.*

Le 19 novembre 1913, décédait inopinément à Liége notre confrère M. Victor Chauvin. Il était entré, en 1896, comme membre correspondant dans notre Compagnie. Il fut promu membre titulaire en 1903. Professeur à l'Université de Liége, il y enseignait la littérature orientale, le droit musulman, l'histoire ancienne d'Orient, et y donnait également un cours libre d'arabe. A diverses reprises son nom figura à l'ordre du jour de nos séances, et nous retrouverez dans nos Annales les travaux qu'il nous communiqua sur *La défense des images chez les musulmans*, sur *Le jet des pierres au pèlerinage de La Mecque* et sur *L'Étude du mahométisme en Belgique*. Ses autres œuvres, qui presque toutes se rapportent à l'histoire de l'islamisme, à l'hébreu et au folklore, sont nombreuses. Je me bornerai à citer son grand ouvrage, plusieurs fois couronné ; *La Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1850.*

Un de nos membres correspondants regnicoles, qui depuis 1891 faisait partie de notre Compagnie, M. Augustin Thys est mort à Anvers le 27 janvier 1913. Ses publications sur l'histoire de sa ville natale sont connues de tous ceux qui s'intéressent au passé d'Anvers. Dans son *Historique des rues et places d'Anvers*, et dans le *Bulletin de la propriété* surtout, il avait pris à tâche de reconstituer l'histoire topographique de la ville, et de décrire les

phases les plus intéressantes des principaux monuments et demeures particulières.

Sur la liste de nos membres correspondants étrangers, quatre vides se sont produits. Le 17 juin 1913, est décédé à Amiens M. Robert Guerlin, qui avait été nommé membre en 1899. En assistant régulièrement en Belgique aux congrès de la fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie, il témoigna hautement de l'intérêt qu'il apportait à nos travaux et à nos études.

Il est l'auteur d'une étude relative aux *Rapports commerciaux anciens entre Amiens et les Flandres*, qui a trouvé place dans notre Bulletin.

Les trois autres décès que nous avons eu à déplorer sont ceux du comte Angelo de Gubernatis, professeur à l'Université de Rome, mort dans cette ville le 26 février 1913; de M. H. Hildebrand, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Belles-Lettres à Stockholm, mort au commencement de l'année 1913; et de M. Em. Travers, membre de la direction de la Société française d'Archéologie, qui est mort à Caen, le 28 novembre 1913. Ils avaient été respectivement nommés membres en 1896, en 1897 et en 1890.

Enfin, ces jours derniers est mort encore un de nos membres correspondants étrangers, M. Durand-Gréville. Il avait été élu il y a quelques mois et nous venions à peine de recevoir diverses lettres dans lesquelles il nous exprimait le plaisir que cette nomination lui causait et regrettait ensuite de ne pouvoir, vu l'état de sa santé, se joindre à nous pour assister à notre séance publique, quand nous parvint la nouvelle de son décès survenu à Paris le 20 janvier 1914. Il s'intéressait avec une rare compétence à toutes les questions d'esthétique, de philosophie, d'histoire de l'art, voire même de météorologie. L'œuvre qu'il délaisse est considérable et consiste surtout en d'innombrables communications ou études insérées dans quantité de revues et de journaux. On connait aussi son grand ouvrage sur *Hubert et Jan van Eyck*.

A la suite de ces divers décès, il y a eu lieu de pourvoir aux divers sièges devenus vacants. Dom Berlière O. S. B. a été promu membre titulaire.

Pour les sièges de membre correspondant regnicole, la compétition a été fort vive; les candidats étaient nombreux. Après divers

scrutins, vous avez élu M. le commandant de Witte, de Malines; M. Albert Visart de Bocarmé, de Bruges, et M. Joseph Cuvelier, archiviste général du royaume à Bruxelles.

Vous avez ensuite accordé le titre de membre correspondant étranger à MM. le Dr Kalf, secrétaire de la Commission des Monuments à la Haye, professeur Ambrosetti, directeur du musée ethnographique de l'Université de Buenos-Ayres, commandant Esperandieu à Clamart, Durand-Gréville, publiciste à Paris, comte Durrieu, membre de l'Institut à Paris, Louis Serbat, à Valenciennes et Dr Brown, directeur de l'Institut historique néerlandais à Rome.

Vous avez également eu à procéder aux élections statutaires pour le renouvellement annuel du bureau. Le mandat de M. Soil de Moriamé, qui a présidé à nos travaux pendant le cours du dernier exercice, vient d'échoir. Vous serez, j'en suis persuadé, unanimes à rendre hommage à la haute compétence et la grande amabilité avec laquelle il a dirigé nos travaux ; vous reconnaîtrez en même temps combien il a contribué, par ses communications si érudites, au succès de notre bilan scientifique annuel. Sa succession échoit à M. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck, que vos suffrages ont appelé, l'année dernière, à la vice-présidence. Vous avez pour un nouveau terme renouvelé le mandat de notre dévoué trésorier M. Geudens. Enfin, vous avez nommé M. Stroobant conseiller, en remplacement du R. P. van den Gheyn.

Pour nos publications, vous constaterez, pour la première fois depuis bien longtemps, un léger retard. C'est d'abord le Bulletin de la séance publique de 1912 qui n'a pas encore pû paraître. Depuis longtemps déjà le procès-verbal et deux des communications sont imprimés. Quant aux deux autres communications, malgré des instances réitérées, je n'ai pas encore réussi à en obtenir le manuscrit. Ce retard est hautement regrettable, et il serait à souhaiter qu'il puisse y être remédié le plus promptement possible.

Dans l'impression de nos publications ordinaires, Bulletin et Annales, nous constatons également une certaine lenteur, à laquelle il pourrait être remédié à l'avenir, si les membres qui produisent des travaux en séance, voulaient bien, sans trop soumettre leurs manuscrits à une revision trop longue, nous les remettre le plus tôt possible. Quoiqu'il en soit, le quatrième fascicule des Annales

pour l'année 1913 vous sera distribué prochainement, ainsi que deux fascicules du Bulletin, le premier complétant la série de 1913, et le second renfermant le compte-rendu de la séance publique du mois de décembre dernier. Puisse l'exemple de nos membres qui ont pris la parole en cette réunion récente, inciter leurs collègues qui ont produit un travail l'année dernière en les mêmes circonstances, à suivre leur louable exemple.

Quoiqu'il en soit, cette situation ne peut en rien être attribuée au résultat de nos séances habituelles. Celles-ci ont toutes été tenues à la date réglementaire, leur ordre de jour n'a jamais manqué d'intérêt, et les membres se sont fait un devoir de toujours y assister en bon nombre.

Vous retrouverez dans nos publications le texte de la plupart des travaux exposés dans ces séances. C'est ainsi que nos Annales ont jusqu'ici reproduit le *Rapport sur le Congrès archéologique d'Angoulême* de M. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck et l'étude de M. Geudens sur *La rue des Sœurs Noires, à Anvers*. Puis ont suivi les communications de M. Coninckx, sur *Les artistes malinois à l'étranger;* de M. Matthieu, sur *Les dignités du Chapitre de Sainte-Waudru à Mons;* de dom Berlière, O. S. B., sur *Les lettres des moines d'Afflighem aux Bénédictins de Saint-Maur*, et enfin de M. Donnet, sur *Une œuvre intime du sculpteur J. C. De Cock.*

D'autre part, dans le Bulletin vous retrouverez les notes de M. l'abbé Philippen, sur *Les peintres Stramot;* de M. Hasse sur *L'ancienne enceinte du XIe siècle à Anvers*, et de M. Donnet relative à *Un souvenir d'une visite des archiducs à la Monnaie d'Anvers.* Dans d'autres fascicules on a imprimé l'étude de M. Dilis, se rapportant à *Une cloche fondue en 1605 par Jean Grongnart de Mons pour compte de l'église Saint-Jacques à Anvers*, et une seconde du même auteur relative au *Caveau sépulcral de Rubens. Son ouverture en 1855.* Ailleurs a été inséré le texte de la communication de M. Stroobant, relatant la *Découverte d'une urne néolithique à Merxplas* et de M. Heins faisant connaître *Une construction de la fin du XIVe siècle à Malines*. C'est dans les mêmes Bulletins qu'on pourra retrouver le discours prononcé par M. Soil de Moriamé, lors de son installation comme président, quand il traita des *Armes et Armures tournaisiennes. Contribution à l'histoire*

des métiers d'art et à l'histoire militaire de Tournai du XIII[e] au XVIII[e] siècle. Enfin, pour être complet, n'oublions pas de signaler la *Notice nécrologique de M. Augustin Thys*, par M. Geudens.

A ce sujet qu'il me soit permis d'adresser un appel à ceux de nos confrères qui ont bien voulu accepter la tâche de rédiger les notices nécrologiques des membres décédés. Celle du R. P. van den Gheyn S. J., par M. Van Ortroy, est à l'impression. Il est à souhaiter que les autres nous parviennent le plus tôt possible.

Notre dernière séance publique est encore trop récente pour que je doive longuement en souligner ici tout le succès. Vous vous rappelerez que le Gouverneur de la Province et le Bourgmestre de la Ville ont bien voulu l'honorer de leur présence, et qu'un public nombreux avait répondu à notre appel. Quatre orateurs ont pris la parole en cette circonstance.

M. le président Soil de Moriamé a montré les relations intimes existant entre *L'archéologie et le patriotisme.* M. le juge De Decker, à la suite d'un voyage en Terre Sainte, a fait part de *Iets over musea en laatste opdelvingen te Jerusalem.*

M. l'abbé Warichez a fourni de piquants et spirituels détails sur *Un épistolier du XII[e] siècle dans notre pays.* Enfin, M. Casier, qui avait présidé avec un succès que tous vous avez constaté, à *L'exposition de l'art ancien dans les Flandres*, en a décrit les principales richesses.

La presse unanimement s'est plu à rendre longuement et très favorablement compte de cette séance. Et à cette occasion je serais, j'en suis persuadé, votre interprète, en remerciant ici cordialement tous les organes locaux, de la grande complaisance dont ils font preuve en annonçant nos réunions, et de la manière si favorable dont ils en ont rendu compte.

En analysant plus haut les communications insérées dans nos Bulletins, je n'ai pas cité les *Comptes rendus analytiques des principales publications parvenues à notre bibliothèque.* Ceux-ci vous sont régulièrement soumis au cours de chacune de nos séances bi-mensuelles. Il vous sera facile de vous y reporter, si vous désirez vous rendre compte de la situation si prospère de notre bibliothèque.

Qu'il me suffise de vous rappeler, qu'au cours du dernier exer-

cice, diverses demandes d'échanges nouvelles nous ont été faites. Nous sommes à la suite de celles-ci entrés en relations régulières avec le Cercle archéologique d'Ath et de la région, la Société royale d'Archéologie d'Irlande à Dublin, la Washington University à Saint-Louis, la Schweizerische Gesellschaft fur urgeschichte à Solothurn et les Studi romani à Rome.

Une fois de plus, je me permettrai d'appeler votre attention sur le nombre considérable d'ouvrages qui nous sont envoyés en hommage par des savants du pays ou de l'étranger. Cette attention toute spontanée nous honore grandement ; elle démontre péremptoirement, en quelle haute estime sont tenus nos travaux, et de quelle considération notre Compagnie est entourée dans tous les milieux scientifiques.

Je me résume, Messieurs : tant au point de vue de la marche de nos travaux, que de la situation de notre bibliothèque, je crois pouvoir conclure de ce rapide examen que la situation pendant l'année que nous clôturons aujourd'hui, nous donne entière satisfaction. Ce résultat si consolant nous le devons à ceux qui, avec une si réelle compétence, ont présidé à nos travaux ; nous la devons aussi au zèle inlassable de tous nos membres. Notre actif de ce chef, au point de vue scientifique, a subi un nouvel accroissement qu'il nous appartient de jalousement conserver et, si possible, de faire encore fructifier davantage.

Le Secrétaire et Bibliothécaire,
FERNAND DONNET.

Anvers, 1 février 1914.

Un vieux “portulan” hollandais du XVIe siècle

Messieurs,

En 1906, un ami de Gand, amateur de livres et d'objets rares, M. Speltinck, m'a prêté un vieux bouquin qui m'a paru, à cette époque, mériter un examen quelque peu approfondi.

La collection à laquelle appartient le livre curieux en question, m'a été rouverte récemment et j'ai pensé qu'il y avait lieu de reprendre l'étude que j'en fis naguère; en vous apportant le résultat de celle-ci, je crois qu'il pourra intéresser les habitants d'une ville essentiellement maritime.

Chose curieuse cependant, comme il s'agit d'un « portulan », c'est-à-dire d'une sorte de guide ou de manuel de la navigation sur les côtes de l'ouest de l'Europe, l'auteur ne pénètre jamais dans les terres ; il s'arrête aux estuaires, quelquefois aborde à un port au fond d'un golfe, mais en ce qui concerne l'Escaut il ne va pas au delà de Flessingue.

Donc Anvers n'est pas cité en ces quelques pages jaunies et je suis au regret de ne pouvoir, en faisant la description de cette épave bibliographique, trouver matière à satisfaire votre curiosité en tant qu'Anversois.

Mais l'ouvrage a une portée ou plutôt une valeur archéologique assez grande pour que vous puissiez, je l'espère, ne pas trop regretter que notre grand port flamand n'y soit pas visé.

Il s'agit donc d'une sorte de « wegwijzer » du navigateur sur les côtes de la mer du Nord, et ensuite jusqu'aux rives du Tage, jusqu'à Lisbonne en revenant vers l'Angleterre. L'auteur est un certain « vermaerden Stuerman Goeyvaert Willemsen van Hollesloot » et son ouvrage, daté de 1588, à Harlingen, en Frise, y fut édité chez Pieter Jansen, ou du moins imprimé par celui-ci pour compte d'un éditeur, Cornelis Claesz.

En vérité, cet ouvrage est une réimpression, une nouvelle édition « verbetert ende vermeerdert » et est ainsi amélioré, complété par des intéressés, voulant, après la mort du pilote célèbre qu'était ce Willemsen, que son travail d'exploration au long des côtes du Nord et des autres, puisse être au courant, à jour et toujours utile. Quand je revis entre mes mains ce travail curieux, j'eus l'inspiration de le montrer à un auteur averti, à Gand, de tout ce qui concerne la bibliographie flamande, M. Léonard Willems. Il se souvint de suite qu'il avait lu une étude se rapportant à notre livre de navigation et me procura la livraison où il en était question.

C'est ainsi que dans le N° 2 de l'année 1911, du *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen*, édité à Gand, mais aussi et principalement à la Haye, chez Martinus Nijhoff, il y a effectivement un article signé C. P. Burger, Junior, d'Amsterdam, qui signale une édition de cette : *Caerte van der Oost ende West Zee*, conservée à la bibliothèque de l'université d'Amsterdam ; mais elle est différente de celle que je décris ici.

En effet, au titre même, il y a des changements, d'autres caractères employés, et la date de cette édition manque.

L'exemplaire que j'ai sous la main est complet, relativement bien conservé, percé de taches d'humidité (il a certainement été en usage à bord d'un ou de plusieurs bateaux) et la couverture originale, en parchemin lui donne un aspect très intéressant.

Les dimensions du volume sont : 0.23 ½ c. de hauteur sur 0.17 ½ c. de largeur ; c'est donc un in-4°.

Au revers de la couverture souple, sont inscrits des renseignements qu'il ne faut pas négliger. Il y a d'abord un ex libris L. C. V. H. et la mention rarissime : vendu 161 florins en 1843 à Amsterdam. (Voir la reproduction de cette petite note, en tête de la 1re planche.) Je me suis enquis de la rareté de cet imprimé. Elle est réelle et j'ai pu, en 1906, grâce aux recherches de notre excellent confrère M. Paul Bergmans de la Bibliothèque de Gand, m'assurer que le British Museum de Londres lui-même ne le possède pas.

La page du titre est coloriée à la main, comme du reste la totalité des vignettes qui l'illustrent.

Au milieu de la page initiale du volume, une planche xylographique représentant une barque à trois mâts avec gaillard d'arrière, voguant sur la mer, est placée au-dessus de l'adresse de l'imprimeur-éditeur.

J'ai dit que l'édition est datée de 1588 et que c'est une « van nieuw aen verbetert en vermeerdert », réimpression d'une « Zeecaerte », qu'un privilège du 15 mars 1566, donné à « Franecker in Vriesland » par ordonnance des députés des États de cette province, signée E. Isbrandi, recommande au public.

Suit une longue épître dédicatoire à ces hauts personnages que leur « alderootmoetigste dienaer ende onderdaen Pieter Jansz », traite de : « de Edele Erentveste hoochgeleerde, wyse vermoghende heeren ghedeputeerde staten van Vriesland » et où le Janszoon explique les « Autheurs » de l'ouvrage et met celui-ci sous la protection des autorités précitées.

Suivent les vignettes, violemment enluminées, des sextants, des roses des vents, de la manière dont on fait le point, des cercles divisés en degrés, etc., vers l'Etoile polaire.

Puis, sans presque aucune transition, l'ancêtre hollandais de nos habiles pilotes modernes et que l'on dénomme célèbre, ainsi que les successeurs à la mise au point de ces éditions faites après sa mort, passent à la description des côtes du Nord de l'Europe.

Elle présente les particularités de Godtlandt, Coerlandt, Dantzich, les îles des côtes de la Baltique, Lubach, Schaghen, la Norwège et ses bords dentelés, Heligoland, les embouchures du Wezer, de l'Oder, etc.

Pour tous ces endroits, ces descripteurs donnent des vues sommaires de l'apparence, au milieu des vagues, des terres ou des villes et ports visibles à la côte que longe l'embarcation.

Ils donnent les tracés des rivages, avec les lignes de direction à suivre vers des tours, des maisons, des arbres même, que le navigateur découvre au loin, comme points fixes.

Les approches de la côte du Nord de la Hollande, de la Mer du Zuyderzee sont ensuite examinées en détail, et nous trouvons, à ce moment, une intéressante carte de l'entrée de cette vaste mer intérieure; Harlingen, d'une part, et Enckhuizen de l'autre, qui devaient être spécialement familières aux auteurs de l'ouvrage, sont les points extrêmes de cette planche.

Disons de suite qu'un texte serré, en caractères gothiques, et où les *item* se suivent rapidement, de ligne en ligne, mettent le navigateur qui consulte l'ouvrage, en situation de se diriger, avec une facilité relative, vers tel ou tel point de la côte.

On lui dit comment il peut éviter les bancs et les autres écueils. Ce texte accompagne et relie les unes aux autres les diverses cartes qui occupent chacune une page, quelquefois deux.

Nous arrivons ainsi, avec notre savant «stuerman» en vue de côtes qui nous sont familières et quand il aura, en passant, signalé les difficultés d'accès des embouchures des fleuves Meuse et Rhin qui se situent à la côte des Pays-Bas, qu'il aura mis le marin en garde contre des hauts fonds dangereux, s'il veut entrer dans des estuaires comme celui de Veere, il nous donnera maintenant une double page de la Zélande ou plutôt de l'île de Walcheren.

Au milieu de celle-ci une vue de Middelbourg sert de point de repère.

Sur cette île circulaire, on remarque les Oost-Cappellen, Souburgh, West-Cappellen, Soutland, Vlissinghen, qui en occupent les bords.

Je vous ai dit que le navigateur-pilote ne pénètre pas dans l'Escaut, ni ne s'occupe d'Anvers.

Nous voici, l'embouchure du Fleuve passée, devant la côte belge et de la Flandre Zélandaise.

La partie qui longe le large Escaut de cette Walcheren donnée

précédemment en détail, est reprise une seconde fois sur la planche que nos examinons.

C'est celle où nous trouvons la mention dans le texte, de Clocken, disparu semble-t-il, puis de Knocke, du Zwyn qui le touche, des Wielingen, de Heyst, de Blanckenberghe, etc.

Il y a là, dans le volume, de nombreuses pages où nous avons choisi, pour que le lecteur ait une idée du savoureux langage de «l'Autheur», les quelques intéressants renseignements que voici.

Emaillés, à chaque ligne des *Item* dont j'ai parlé, voici comment les textes que nous copions en une minime partie, parlent de notre littoral près de Blanckenberghe. «Item die tooren van Wenduynen compt in gloy by O. een hooghe witte duyn als ghy recht in de Wielinghen zyt; dan leyt Wenduynen z.z.w. van u daer omtrent.

Item houdt dat Steenhuys op een vadem by westen aen de vierboed van Blanckenbergh tot dat ghy vry binnen dat vlack voorgadt zyt; die toren van Blanckenbergh recht over die vierboed dan zy dy noch by W. die banck die voor Blanckenbergh leyt, etc.»

Nous sommes donc ainsi arrivés à la page de volume, où, sur une double feuille, le dessin nous est donné d'une partie nouvelle de notre littoral actuel, avoisinant, comme notre examen l'a constaté, les côtes de Walcheren, au Midi.

Là, une assez grande complication de lignes se croisant, indique aux marins comment ils peuvent connaitre et éviter les grands bancs de l'estuaire fluvial.

Ces mêmes difficultés peuvent être contournées par eux, en suivant les instructions du texte et les formes dessinées des hautfonds, dont les dimensions et les profondeurs sont marquées jusqu'en face de Calais.

Plus loin, quittant la côte de Flandre «Vlaenderens zijde», où il a reconnu Oostende, Niepoort, Broers, qui est certainement l'abbaye des *Frères* des dunes, Duynkerck et Grevelingen, où il signale, dans le lointain, le Casselenbarch et sa haute silhouette, le navigateur dirige sa barque vers la Normandie, la Bretagne, les autres parties de la côte de France, et finalement arrive vers celle de Portugal où il nous indique les moyens d'aborder au port de Lisbonne.

Remarquons que tous les noms sont en flamand ou plutôt en néerlandais et que, par conséquent, des villes comme Bordeaux, Calix, Lisseboen, Heyssant pour Ouessant, Garnzee que nous allons rencontrer plus loin, au retour, pour Guernesey, sont de nature à troubler notre mémoire des noms de villes au premier abord.

Le pilote revient donc des côtes méridionales de l'Atlantique, et, aux caprices du vent, il signale bientôt les approches de l'Angleterre et de l'Irlande, et là, il passe devant Pleymuyden, Poortland, etc., tels aussi les iles comme Wicht, et il termine sa course devant Doveren et Santwyck, en face des Calis clifs.

Son œuvre de navigation prudente et sûre, que le livre a facilité, a son terme enfin au bout d'une traversée de la Mer du Nord; quittant la côte britannique, il revient vers celle de Nord de l'Allemagne où débuta sa croisière.

Le bouquin au parfum si étrange de vieille littérature flamande, est en état suffisant de conservation; seulement, presque toutes les pages en sont maculées de tâches d'humidité. Elle y a laissé des traces plus ou moins profondes et à raccorni aussi la très simple et primitive couverture de peau.

Il semble bien que ce livre fut le compagnon fidèle de maint navigateur et qu'il vit la mer et ses dangers.

La détérioration que lui ont fait subir les eaux salées parait être une preuve de sa longue carrière utile, et notre esprit l'a suivi, pendant les dites périodes où il fut aux mains de rudes marins, calleuses et tremblantes, et l'aura vu apportant à ceux-ci, par les images naïves, par son texte concis qu'il fallait lire rapidement en de certaines occurrences, un réconfort et une tutélaire suite de bon conseils.

Revenons un instant à ce genre de « boeken van Stuerluyden » et disons qu'un de nos amis de Gand, l'avocat Dervaux, un amateur émérite de navigation, nous ayant entendu parler de l'ouvrage que nous avons analysé, nous dit que lui aussi connait un ouvrage semblable: je ne sais si celui-là est rare ou inconnu, mais le simple signalement que j'en donne d'après la description que mon concitoyen m'en a bien voulu fournir, suffira pour montrer que ce genre de «Manuel du pilote côtier» a souvent été publié. Les

Hollandais appellent actuellement ces livres, des « Zeemans gids », les Anglais, des « Sea Coats book ».

A la sommaire description que j'ai eu l'honneur de vous donner sur celui de ces ouvrages qui remonte à la fin du XVIe siècle, il conviendra que quelques planches soient jointes et je me propose de publier celles qui intéressent nos nationaux, c'est-à-dire celles qui concernent le littoral belge depuis l'embouchure de l'Escaut jusqu'à Calais et Gravelines. Ces fragments seront suffisants pour donner une idée des moyens primitifs avec lesquels les anciens marins devaient pouvoir se tirer d'affaire en leurs équipées.

A. Heins.

Notes concernant quelques lignes explicatives imprimées sur l'original décrit:

A chaque emplacement marqué d'une lettre, en nos reproductions, il est question d'une ville ou autre lieu;

en A. de Middelburch, en B, d'un Siekhuys, en C, d'Ardenburch, en D, d'un Knock, en E, de Westcappellen et du Doorloop, en F, des Rassen, en G, du Woesterbanck, en H, du Doorloop, en I, du Doorloop *(voir Pl. I)*; pour la *Pl. II*, en J, de Heyst, en K, de Blanckenburgh et des Wielingen, en L, de Terdoest, en M, d'une steenhuys, en N, des Wielingen; *Pl. III*, en O, d'une église sans tour, en P, de Middelkerk et de Nieuport, en Q, de Nieuport, en R, du banc devant Ostende; et enfin sur la *Pl. IV*, à la lettre S, on parle des Broers, ou Frères, donc de l'abbaye des Dunes, en T, du Mont-Cassel, en U, de la rivière vers Saint-Omer, en V, de Dunkerque, ainsi qu'en X, et Y, et en W, des clifs de Calais.

—

M. Emile Van Heurck, signataire de la lettre qui suit, a bien voulu nous y donner quelques renseignements sur un travail analogue à celui qui est décrit ici.

Anvers, le 2 février 1914.

Cher Monsieur et Honoré Collègue,

Le livre n'existe pas à la bibliothèque du Musée Plantin, mais j'y ai trouvé un ouvrage analogue, antérieur au vôtre, in-4e, avec de superbes planches à pleines pages gravées en taille-douce. Voici son titre:

Amstebredamsche Zee-caerten niet sonder excessive oncosten der selver stede / met grooter neersticheyt ende moeyten / der Zeevarenten besten / nieuwelick by een vergadert door Aelbert Haeyen.

Tot Leyden, bij Christoffel Plantyn / voor Aelbert Haeyen van Amstelredam. MDLXXXV.

J'appelle votre attention sur un important article publié par Burger dans *Het Boek* (antérieurement *Boek en Bibliotheek wezen)* [Gand, Herckenrath], *15 avril 1915*. Burger orthographie le nom de votre auteur comme suit :

GOVAERT WILLEMSZ. VAN HOLLESLOOT.

S'il vous plait d'écrire à M Burger, vous pourriez le faire sous mes auspices; mais il est probable que notre éminent confrère M. Paul Bergmans le connait mieux que moi et que sa recommandation sera précieuse.

Je demanderai demain à mes amis de la Grande Bibliothèque s'ils ont un ouvrage analogue dans leurs rayons.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

EMILE VAN HEURCK.

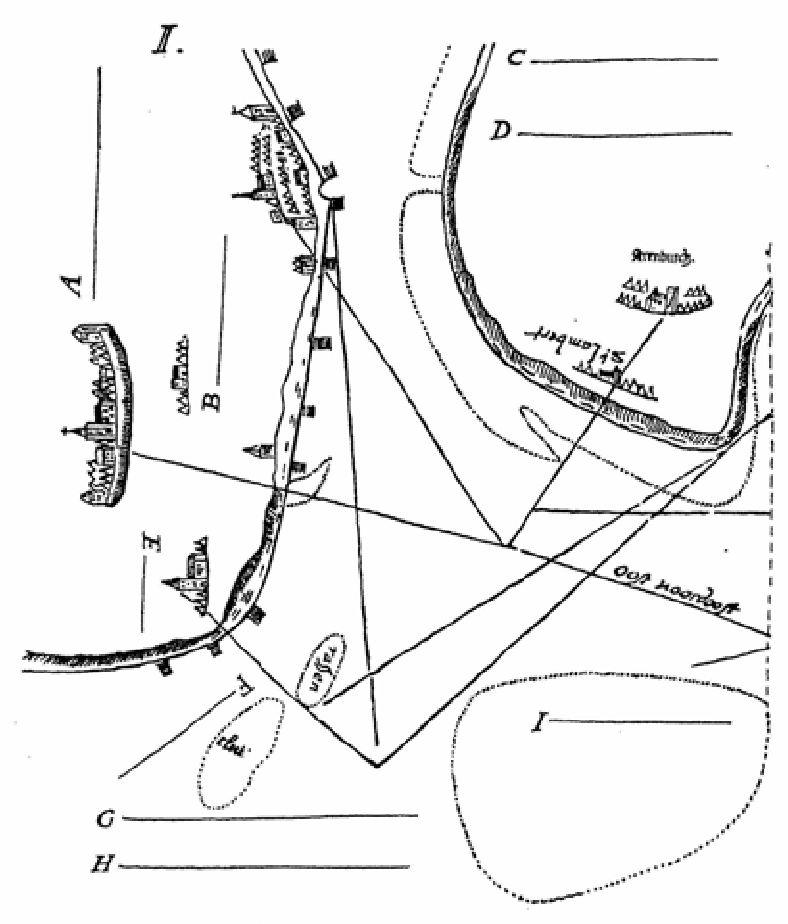
Il n'est peut-être pas sans intérêt de vous signaler qu'on retrouve sur le titre de l'ouvrage du Musée Plantin une représentation de vaisseau comme sur le vôtre et que dans *ma* collection de bois j'ai une *gravure pareille — ou presque —* à celle figurant sur l'exemplaire Plantin.

Remarquer que l'ouvrage dont parle M. Van Heurck est daté 1585 et que celui de notre pilote hollandais pourrait être antérieur, puisqu'il s'agit d'une *réimpression* en 1588. (Voir p. 31).

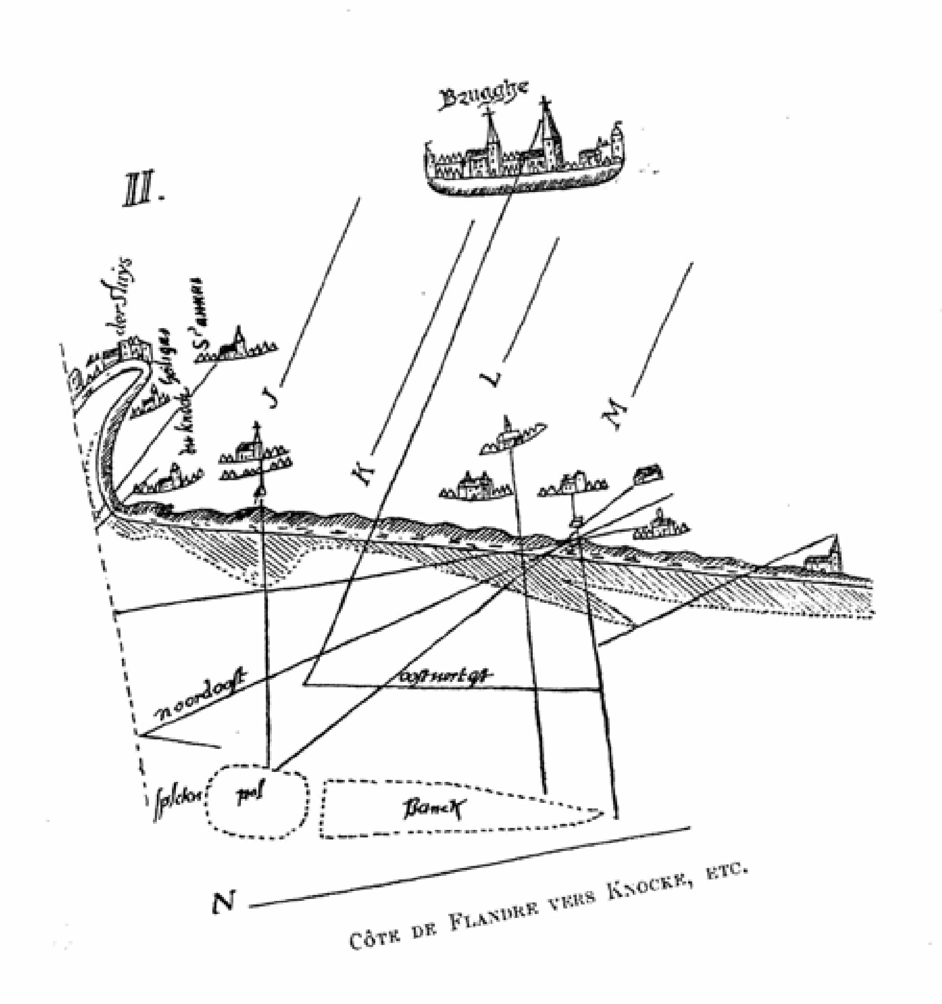
A. H.

Ex libris. [illegible] C.V.H.

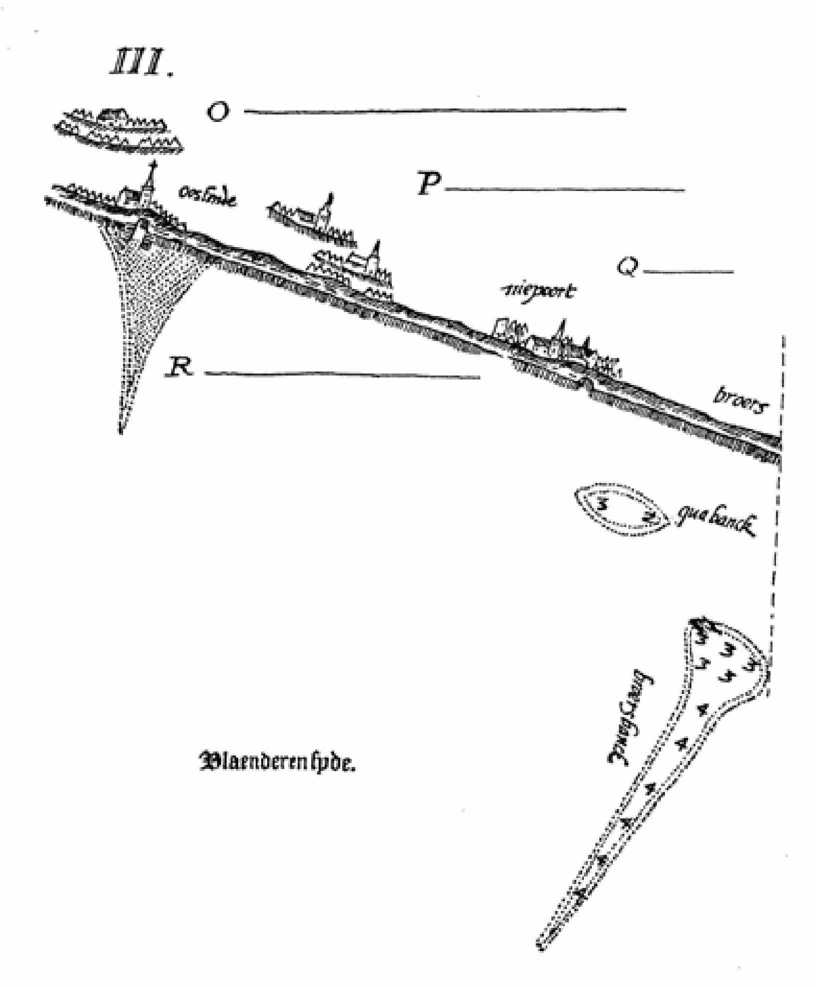
rarissime vendu 161 florins en 1843 à Amsterdam



Embouchure de l'Escaut.

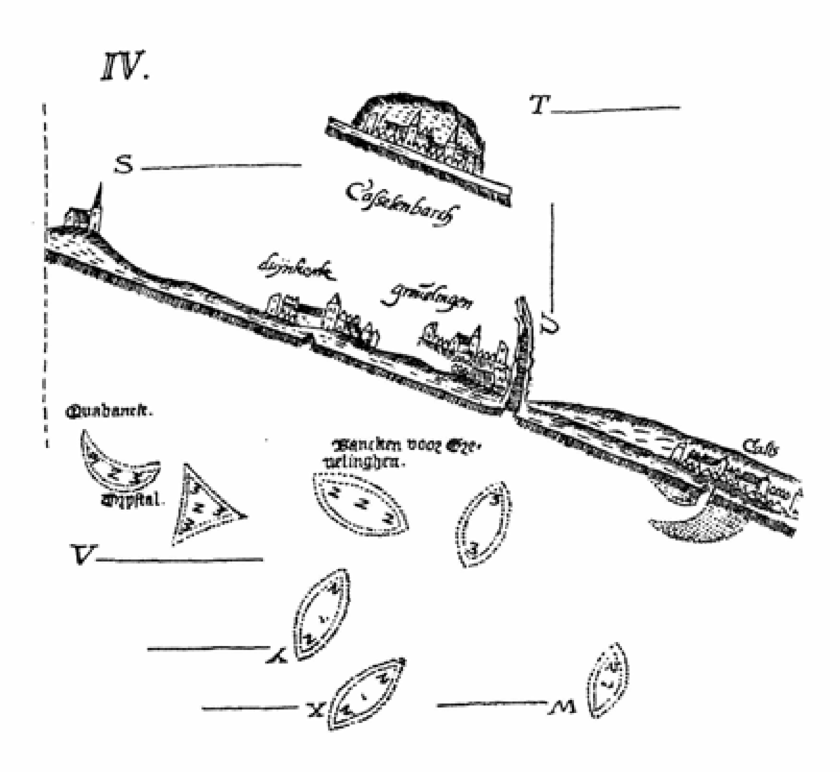


Côte de Flandre vers Knocke, etc.



Côte de Flandre vers Ostende et Nieuport.

IV.



Côte de Flandre jusqu'a Calais (au fond le Mont-Cassel).

SÉANCE DES MEMBRES TITULAIRES DU 1 FÉVRIER 1914

La séance est ouverte à 1 1/2 heure, sous la présidence de M. Soil de Moriamé, *président*.

Sont présents : MM. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck, *vice-président ;* Fernand Donnet, *secrétaire ;* Casier, Stroobant, Dr Van Doorslaer, Bergmans, Kintsschots, Saintenoy, Willemsen, président Blomme, van der Ouderaa, chanoine van den Gheyn et Hulin, membres.

Le procès-verbal de la séance du 12 octobre 1913 est lu et approuvé. Il y a lieu de choisir six conseillers pour composer la série dont le mandat échoit aujourd'hui. Les cinq conseillers sortants, MM. le président Blomme, L. Blomme, Soil de Moriamé, baron de Borrekens et chanoine van den Gheyn sont réélus par acclamation.

Pour remplacer le baron de Vinck de Winnezeele, il est procédé à un premier scrutin et à un ballotage, à la suite desquels M. Willemsen est élu et proclamé conseiller.

Deux places de membres titulaires sont vacantes par suite du décès de MM. Chauvin et baron de Vinck de Winnezeele.

Huit candidatures de membre correspondant regnicole sont régulièrement présentées.

Pour remplacer éventuellement en cette qualité, les deux membres qui seront promus titulaires, sont présentées neuf candidatures qui seront discutées dans la prochaine séance.

Sont ensuite proclamés membres correspondants étrangers : MM. Emile Theodor, conservateur du musée de Lille et F. A. Frederiks, architecte à La Haye.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Geudens qui, en pré-

sence de la situation financière de l'Académie, croit devoir donner sa démission de trésorier et de membre. Celle-ci ne peut être acceptée. On tâchera de s'entendre avec M. Geudens pour trouver les moyens de remédier à la situation dont il se plaint.

La séance est levée à 2 heures.

Le Secrétaire,
FERNAND DONNET.

Le Président,
E. J. SOIL DE MORIAMÉ.

SÉANCE DU 1 FÉVRIER 1914

La séance s'ouvre à 2 heures, sous la présidence de M. Soil de Moriamé, *président*.

Sont présents : MM. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck, *vice-président* ; Fernand Donnet, *secrétaire* ; Casier, Stroobant, Dr Van Doorslaer, Bergmans, Kintsschots, Saintenoy, président Blomme, Van der Ouderaa, chanoine van den Gheyn, Hulin, membres titulaires.

MM. Hasse, Heins, Paris, Dilis, abbé Warichez, Van Heurck, membres correspondants regnicoles.

M. le baron de Borchgrave, membre honoraire regnicole.

S'excusent de ne pouvoir assister à la réunion : MM. De Ceuleneer, Matthieu, Comhaire, chanoine van Caster, dom Berlière O. S. B., membres titulaires ; Coninckx, Destrée, membres correspondants regnicoles.

Le procès-verbal de la séance du 12 octobre 1913 est approuvé.

Le président donne lecture du télégramme que le Roi a bien voulu adresser à l'Académie, à la suite de celui qui avait été adressé à Sa Majesté au cours du banquet du mois de décembre dernier.

Il annonce le décès de M. le baron de Vinck de Winnezeele, et de M. Chauvin, membres titulaires, ainsi que de M. Travers, membre correspondant étranger. Il se fait l'interprète des sentiments de tous, pour exprimer les regrets profonds que ces décès causent à l'Académie.

M. Donnet est chargé de rédiger la biographie du baron de Vinck de Winnezeele, M. Bergmans celle de M. Chauvin et M. Soil de Moriamé celle de M. Travers.

Il est donné lecture de lettres de MM. Cuvelier, Durand-Gréville, comte Durrieu, Serbat, Gisbert Brom, qui remercient pour leur nomination.

Mme Chauvin remercie également pour les condoléances qui lui ont été adressées à l'occasion du décès de son mari.

Il est encore donné connaissance de la liste des prix institués par la Koninklijke Vlaamsche Academie, et du programme du 19e congrès des Américanistes. Pris pour notification.

Est également communiquée une lettre du Dr Guilling, demandant des renseignements au sujet de moissonneuses gauloises.

M. Donnet donne lecture du rapport annuel qu'il a rédigé en qualité de secrétaire et de bibliothécaire. Le président communique le rapport du trésorier M. Geudens. Ces documents seront insérés au Bulletin.

M. Soil de Moriamé, après avoir adressé ses remercîments aux membres, cède le fauteuil de la présidence a M. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck. Celui-ci se fait l'écho de l'assemblée pour remercier M. Soil de Moriamé de la manière si brillante dont il a rempli son mandat. Il lui présente aussi, au nom de la Compagnie, les félicitations et les vœux de tous à l'occasion du 25e anniversaire de son entrée dans la magistrature tournaisienne.

M. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck donne ensuite lecture de son étude relative au livre de raison de Jeanne de Busleyden. Cette étude paraîtra dans le Bulletin.

M. Heins communique et commente un vieux bouquin hollandais du XVIe siècle, manuel de navigation sur les côtes ouest de l'Europe. Sa note sera également reservée au Bulletin.

M. Hasse fournit des renseignements au sujet de diverses découvertes d'objets anciens récemment faites à Anvers.

M. l'abbé Warichez développant la communication faite en séance publique, résume un travail important sur Etienne de Tournai et les pouvoirs politiques en Flandre. Il est décidé de faire paraître ce travail dans les Annales.

M. Donnet dépose sur le bureau la liste et le compte rendu analytique des principales publications parvenues à la bibliothèque. Ces pièces seront imprimées dans le Bulletin.

M. Donnet soumet une photographie du beau maître-hôtel de l'église de Broechem dont la démolition vient d'être décidée. Les membres, à l'unanimité, décident d'envoyer une lettre au Ministre des Sciences et des Arts pour protester contre cet acte de vandalisme. Il est également décidé d'attirer l'attention des autorités sur la manière brutale dont récemment une partie des bailles de Malines a été enlevée et déposée sans soin sur la voie publique.

M. Saintenoy propose de tenir prochainement une séance à Bruxelles. Cette proposition sera portée à l'ordre du jour de la prochaine séance.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire, FERNAND DONNET. — *Le Président*, Vte DE GHELLINCK VAERNEWYCK.

Liste des publications parvenues à la Bibliothèque, pendant les mois de Février et Mars 1914

1° HOMMAGES D'AUTEURS

T. DE DECKER. Iets over musea en de laatste opdelvingen te Jerusalem

EDM. GEUDENS. Vorstelijke rouwstaatsies in de cathedraal van Antwerpen.

J. WARICHEZ. Un épistolier du XIIe siècle dans notre pays.

EMILE VAN HEURCK. A propos de sainte Gertrude.

ID. Sint Gummarus.

PLACIDE LEFÈVRE O. S. N. Les relations d'un fondeur bruxellois avec l'abbaye d'Averbode au XVe siècle.

F. VAN ORTROY. Le père Joseph-Marie-Martin van den Gheyn S. J.

Dr F. ARENTZ. The antediluvian man. The caster island or Waihu.

FERNAND DONNET. Inventaire des objets d'art conservés dans les établissements publics de la Province d'Anvers. VII.

H. DELANNOY. Les musées préhistoriques de Copenhague et de Stockholm.

JOSEPH CASIER. L'exposition retrospective de l'art ancien dans les Flandres.

Kanunnik JANSEN. Het Kapittel van Sint-Pieterskerk te Turnhout en zijne statuten van het jaar 1634.

2° ÉCHANGES

BRUXELLES. Les missions belges de la Compagnie de Jésus.
Bulletin mensuel. 16e année. Nos 2 et 3.

ID. Académie royale de Belgique.
Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la classe des beaux-arts. 1913. Nos 9-10-11.
Biographie nationale. Tome XXI. 2e fasc.

ID. Académie royale de médecine de Belgique.
Bulletin IVe série. Tome XXVII. Nos 10-11. Tome XXVIII. No 1.

ID. Société royale d'archéologie.
Annales. Tome XXVII. Livr. 2.

ID. Société royale belge de géographie.
Bulletin. 37e année. No 6.

ID. Commissions royales d'art et d'archéologie.
Bulletin. 52e année. No 9.

ID. Société royale de numismatique.
Revue belge de numismatique. 70e année. 2e livr.

GAND. Koninklijke Vlaamsche Academie.
Verslagen en mededeelingen. December 1913 en Januari-Februari 1914.

TIRLEMONT. Geschied- en Oudheidkundige kring Hageland.
Gedenkschriften. 1912. 1e afl.

LIÉGE. Institut archéologique liégeois.
Chronique archéologique. 9e année. Nos 1, 2 et 3.

ID. Wallonia.
XXIIIe année. Nos 1, 2 et 3.

ENGHIEN. Cercle archéologique.
Annales. Tome VII. 4e livr.

LIÉGE. Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége.
Leodium. 13e année. No 2.

HASSELT. L'ancien pays de Looz.
17e année. Nos 7-8-9-10.

CHARLEROI. Société paléontologique et archéologique.
Documents et rapports. Tome XXXIV.

BRUGES. Société d'émulation.
Annales. Tome LXIV. 1r fasc.

ISEGHEM. Neerlandia franciscana.
Vol. I. No 1.

TURNHOUT. Taxandria.
1913. Nr 4.

MAESTRICHT. Société historique et archéologique dans le Limbourg.
Publications. Tome XXIX.

LA HAYE. Genealogisch heraldisch genootschap «De Nederlandsche Leeuw». Maandblad. XXXIIe jaarg. Nrs 2 en 3.

BERGEN-OP-ZOOM. Tijdschrift voor Noordbrabantsche geschiedenis en volkskunde. Taxandria. XXIe jaarg. 1e afl.

PARIS. Polybiblion.
Partie littéraire. Tome CXXX. 1e, 2e, 3e livr.
Partie technique. Tome CXXXII. 1e, 2e, 3e livr.

ID. Société de Saint-Jean.
Notes d'art et d'archéologie. 26e année. Nos 1 et 2.

ID. Société française d'Archéologie.
Bulletin monumental. Vol. LXXVII. Nos 5-6.

ID. Les marches de l'Est.
5e année. Nos 10-11.

ID. Institut Catholique.
Bulletin 2e série. 5e année. No 2.

MONTAUBAN. Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
Bulletin archéologique, historique et artistique.
Tome XLI. 1[r] trim.

PÉRIGUEUX. Société historique et archéologique du Périgord.
Bulletin. Tome XLI. 1[e] livr.

POITIERS. Société des Antiquaires de l'Ouest.
Bulletins. 3[e] série. Tome III. N[os] 3-4.

MONTPELLIER. Académie des sciences et lettres.
Bulletin mensuel. 1914. N[os] 1-3.

HEIDELBERG. Historisch philosophischen vereine.
Neue Heidelberger jahrbücher. Band XVIII. Heft 1.

TRÊVES. Geselschaft für nützliche forschungen.
Römisch-Germanisches korrespondenzblatt. Jahrg. VI.

MUNICH. Historische verein von Oberbayern.
Oberbayerisches archiev für vaterländische geschichte.
58 band. 3-4 heft.

STRASBOURG. Gesellschaft zur förderung der wissenschaften, des ackerbaues und der künste im Unter-Elsass.
Monatsbericht. XLVII band. Heft N[r] 6.

DUBLIN. Royal irisch Academy.
Proceedings. Vol. XXXII. Sect. C. N[os] 5, 6, 7, 8, 9.

ID. Royal Society of antiquaries of Ireland.
Journal. Vol. XLIII. Part IV.

ROME. Studi romani. Rivista di archeologia e storia.
Anno I. Fasc. VI. Anno II. Fasc. I.

ID. R. Accademia dei Lincei.
Notizie degli scavi di antichita. Vol. X. fasc. 5, 6 et 7.

TURIN. Societa piemontese di archeologia e belle arti.
Atti. Vol. VIII. Fasc. 2.

CATANE. Societa di storia patria per la Sicilia orientale. Archivio storico. Anno XI. Fascicolo I.

PALMA. Societat arqueologica Luliana.
Bolleti. Janer et Febrer de 1914.

MADRID. Revista de archivos, bibliotecas y museos.
Anno XVIII. Enero-Febrero 1914.

GRAZ. Historischer verein für Steiermark.

Zeitschrift. XI jahrg. 3 & 4 heft.
Beitrage zur erforschung steirischer geschichte. XXXVII-XL jahrg.

AGRAM. Kr. Hrvatsko-Slavonsko-dalmatinskoga-zemaljskoga arkiva. Vjesnik. God. XV. Sv. 4.

HERMANNSTADT. Siebenbürgische verein für naturwissenschaften. Verhandlungen und mitteilungen. LXIII band. Heft 1-6.

GENÈVE. Société d'histoire et d'archéologie.
Bulletin. Tome III. Livr. 8.

COPENHAGUE. Société royale des Antiquaires du Nord. Mémoires. 1913.

UPSALA. Kungl. universitetets bibliotek.
Urkunder rörande Stockholms historia. IV.

BATAVIA. Bataviaasch genootschap van kunsten en wetenschappen.
Oudheidkundige dienst in Nederlandsch Indië. Oudheidkundig verslag 1913. 4e kwartaal.
Verhandelingen. Deel LX. 2e stuk.

NEW-HAVEN. Connecticut Academy of arts and sciences.
Transactions. Vol. 18. P. 209-224.

CAMBRIDGE. Peabody museum of American archaeology and ethnology. Harvard University.
47th report.

MONTRÉAL. Antiquarian and numismatic Society.
The Canadian antiquarian and numismatic journal. Vol. XI. N° 1.

CALCUTTA. Archaeological survey of India. Eastern circle.
Annual report. 1912-1913.

ALLAHABAD. Superintendent, muhammadan and british monuments. Northern circle. Annual progress report 1912-1913.

RANGOON. Original inscriptions collected by King Bodawpaya in upper Burma.

CATALOGUES ET JOURNAUX

PARIS. Tribune musicale.
Revue latine. N° 3.
LEIPZIG. Karl. W. Hiersemann.
Katalog 430. Exploratoren.
OSNABRÜCK. Ferdinand Schönnigh.
Niederlande, Belgien-Luxemburg. Katalog Nr 155.
Catalogue Nr 156. Grossbritannien.
LA HAYE. Martinus Nyhoff.
A list of books on archaeology.
ANVERS. Librairie J. Peeters.
La bibliographie mensuelle. 9e année. N° 82.
BERLIN. Mayer & Müller.
Katalog 284. Klassische philologie.
LEIPZIG. Gustav Fock.
Werken kunstgeschichtlichen und kunstarchäologischen.
LEIPZIG. Rudolph Hönisch.
Katalog 8. Geschichte. Kunst. Folklore, etc.
NAPLES. Libreria Detken & Rocholl.
Catalogus librorum antiquorum.
PARIS. Dorbon aîné.
Catalogue N° 180.
LONDRES. The broadway house.
Spring list of new and recent publications.

Compte rendu analytique des principales publications parvenues à la bibliothèque pendant les mois de Février et Mars 1914

Messieurs,

Dans un travail qui date déjà de bon nombre d'années, M. le comte Goblet d'Alviella, avait étudié les « Antécédents figurés du Perron ». Dans le perron liegéois il retrouvait la colonne d'origine germanique et païenne, la pomme de pin due à une influence gallo-romaine, la croix qu'y apposèrent les générations chrétiennes, les lions et la couronne datant de la féodalité, le groupe des trois grâces qu'y appliqua le XVII[e] siècle. Aujourd'hui il croit pouvoir y ajouter un élément nouveau, la base ou socle sur lequel repose la colonne et qui ne constituerait que le souvenir des anciennes pierres de justice, servant à indiquer aux temps jadis l'emplacement où les titulaires des juridictions locales rendaient la justice. Le premier travail avait suscité des contradictions. Dans sa nouvelle étude, que publie l'Académie royale de Belgique, dans son « Bulletin de la classe des lettres » (1913, n° 11), M. le comte Goblet d'Alviella y répond longuement. Pour étayer ses théories il étudie tous les perrons anciens qui sont parvenus plus ou moins intacts jusqu'à nous; des reproductions nous les font encore mieux connaitre. Il s'attache aussi aux figurations anciennes, surtout à celles que la numismatique et la sigillographie a consacrées. Cette revue rétrospective le confirme dans ses conclusions premières, et en terminant son nouveau travail sur *les Perrons de la Wallonie et les Market Crosses de l'Ecosse*, il affirme encore une fois, qu'il faut voir dans le perron une figure consacrée par le temps, à laquelle chaque époque a apporté sa contribution, mais dont la signification a varié suivant l'esprit ou les idées successives de

ceux qui, à travers les siècles, les interprétaient et les identifiaient.

Archiviste de la cathédrale d'Anvers, notre confrère M. Geudens a mis à contribution le riche dépôt confié à ses soins pour en extraire les indications qui lui ont permis de rédiger une étude sur les *Vorstelijke rouwstaatsies in de cathedraal van Antwerpen.* Il nous fournit ainsi d'amples renseignements sur les funérailles princières qui furent célébrées dans la cathédrale d'Anvers, et indique dans quelles proportions l'autorité communale y participa. Les premières cérémonies funéraires dont il parle furent organisées lors du décès des archiducs, en 1621 et 1634; les dernières en 1792, lors de celui de l'empereur Léopold II. En annexe on trouvera les conditions détaillées de la fondation faite en faveur du Chapitre par Albert et Isabelle. En échange d'obligations religieuses, les archiducs lui firent don de propriétés sises dans la Flandre Zélandaise.

Fort pratique est l'étude archéologique que vient de consacrer notre confrère M. le chanoine R. Maere à l'autel chrétien. Après avoir clairement exposé quel était, dès le début de l'Église, le concept de l'autel et prouvé que tout en constituant une pierre de sacrifice et la table du repas eucharistique, il évoque également l'idée d'une tombe, en quelques lignes notre confrère en décrit successivement les diverses parties et fait connaître les transformations qu'il subit au cours des siècles. Cette notice succincte résume parfaitement l'histoire artistique du plus important des meubles de nos églises; il peut servir de guide sûr pour ceux qui désirent en connaître les multiples transformations ou voudraient avec certitude pouvoir identifier les exemplaires qu'ils seraient appelés à étudier.

C'est toujours dans le domaine du folklore que notre confrère M. Van Heurck puise le sujet de ses études. Dans cet ordre d'idées, il vient de faire publier deux courtes communications qu'il a consacrées à *sainte Gertrude* et à *saint Gommaire*. Dans la première, il fait connaître les particularités les plus caractéristiques du culte rendu dans nos provinces à la sainte abbesse de Nivelles. Il en étudie des anciennes images et principalement les

drapelets de pèlerinage qui rappelaient son souvenir à Wetteren et à Santvliet. Interprétant un des détails iconographiques qui montre des souris grimpant sur la crosse de l'abbesse, il croit y voir le résultat d'une déformation graphique et morale. Les souris seraient des démons qui, peu à peu, ont perdu leur forme primitive, et c'est à la suite de cette erreur que la sainte aurait été invoquée contre les ravages causés par ces rongeurs. Dans sa seconde étude, consacrée à saint Gommaire, il récapitule les faits principaux de la vie du patron de Lierre. Décrivant certaines circonstances légendaires, dont les hagiographes anciens se sont plus à orner sa biographie, il croit pouvoir y découvrir une persistance de faits puisés dans les religions antérieures au christianisme. Quelques reproductions caractéristiques illustrent cette notice.

La dernière livraison de la « Revue belge de numismatique » (70e année, 2e livraison), nous apporte une série de travaux sur lesquels je crois devoir appeler votre attention. Notre confrère M. Visart de Bocarmé en décrivant *Les jetons de la chambre des courtiers et de la chambre de commerce de Bruges*, fournit d'intéressantes indications au sujet de ces institutions économiques, Les courtiers brugeois sont déjà mentionnés dans une charte de 1240 ; ils possédaient d'importants privilèges qui leur furent confirmés au XIVe et au XVe siècle. Jouissant d'un monopole exclusif, ils étaient constitués en corporation, régie par un doyen et des jurés. A leur local du Vlamynedam, étaient joints un asile et une chapelle, dans laquelle ils jouissaient du droit de sépulture. La corporation des courtiers brugeois avait suivi les vicissitudes du commerce local. Comme lui, elle avait grandement périclité quand, en 1665, elle fut transformée en chambre de négoce et de commerce et corporation privilégiée des courtiers, pour devenir, deux ans plus tard, presqu'exclusivement chambre de commerce. Celle-ci, après diverses modifications, resta en activité jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Cette étude doit encore être complétée en même temps que celle que M. Alphonse de Witte consacre à *Jean van Hattem, graveur bruxellois de monnaies et de jetons*.

De très brèves mentions insérées dans les divers recueils biogra-

phiques, fournissaient seules jusqu'ici quelques maigres détails sur la personnalité et les œuvres de ce graveur. M. de Witte, par contre, reconstitue toute son existence et dresse le bilan de son activité artistique. Appartenant à une famille bruxelloise, Jean van Hattem vit le jour dans la première moitié du XVIIe siècle. Dès 1672, il était commissionné comme graveur particulier de la Monnaie de Bruxelles et peu après fut nommé graveur général des Monnaies de Sa Majesté dans les Pays de Par deçà. Il mourut en 1691. Son œuvre est considérable. Non seulement il grava les coins de nombreuses pièces d'or, d'argent et de cuivre, mais il fut aussi l'auteur de quantité de jetons.

Enfin, M. Tourneur consacre une étude aux relations qui existèrent entre *Jean Second et les Busleyden*. Fils du président du grand Conseil de Malines, Jean Second, poète et graveur de médailles, mêlé activement au mouvement artistique florissant de cette époque, devait naturellement entrer en relation avec les Busleyden, qui non seulement appartenaient à une famille remarquable par son origine et son opulence, mais qui, eux aussi, s'intéressaient grandement à toutes les manifestations intellectuelles et artistiques. Ce fut, on s'en souvient, Jérôme de Busleyden qui fit ériger à Malines le somptueux hôtel que décorent de remarquables peintures murales, en partie existant encore aujourd'hui. D'autre part, Gilles de Busleyden avait réuni de précieuses collections d'objets antiques; il était en rapports suivis avec les humanistes. Son fils Nicolas était poète et musicien. C'est de ce dernier dont Jean Second a perpétué le souvenir en lui consacrant une admirable médaille. Il fit aussi, dans les mêmes conditions, le portrait de Gilles de Busleyden le jeune. Les pièces de vers que Jean Second adressa en outre aux Busleyden, ses amis et ses protecteurs, complètent le cadre si artistique dans lequel se meuvent ces personnalités intéressantes si intimement mêlées au mouvement intellectuel qui se développait au XVIe siècle dans nos provinces.

5 avril 1914. FERNAND DONNET.

Gustave Hagemans

1830 - 1908

Quelques-uns des membres de l'Académie — il avait voulu à ses funérailles, le plus de simplicité possible, le calme serein d'une intimité absolue — accompagnèrent la dépouille funèbre de notre ancien président Gustave Hagemans, décédé le 17 janvier 1908, au champ de repos.

Mais à l'annonce de sa disparition, l'Académie a voulu qu'une biographie consacrât dans ses publications le souvenir des services que nous a rendus cet homme de mérite, trois fois notre président en 1867, en 1871 et en 1876 et qui fut en sa qualité de *primus inter pares* président du premier congrès international d'Archéologie, ouvert, à Anvers, le 25 août 1867.

Sa mémoire se conservait raréfiée parmi nous, car sa collaboration si active de 1864 à 1876, s'était faite plus rare jusqu'en 1878, pour disparaître totalement en 1884.

Ses devoirs de la vie politique — il eut longtemps un mandat à la Chambre des représentants dont il fut secrétaire — l'avaient éloigné de nos études, un peu détaché de nous, bien que sa pensée, la tendance intime de son esprit en faisaient un adepte fervent de nos recherches.

Tout au contraire, il y trouva dans les traverses de l'existence, qui vinrent assombrir ses jeunes et ses vieilles années, un réconfort et une consolation.

Son dillettantisme érudit le poussa vers les études historiques comme le navigateur va au jour de la tempête vers le port hospitalier.

Gustave Hagemans, né à Bruxelles, le 27 mai 1830, suivit tout jeune sa vocation et, dès 1854, nous trouvons trace, dans la bibliographie archéologique, de sa production historique.

Sa préparation scolaire, à l'Athénée royal de Tournai, à la faculté de droit de l'Université de Liége ensuite, avait été brillante, semée de succès éclatants. Il avait la préparation scientifique que l'on pouvait acquérir à cette époque et c'est ainsi armé qu'il entreprit à 20 ans de réunir une collection d'antiquités et d'objets d'art qui devait dans sa pensée embrasser l'universalité des temps et des peuples.

Chaque objet faisait l'objet d'une notice et toutes ces notices devaient former « le cabinet d'un amateur » dont le catalogue raisonné donna lieu à la publication commencée en 1855 pour ne se terminer que huit ans plus tard. Gustave Hagemans avait entretemps été frappé lui-même par les souffrances qui devaient faucher à la fleur de la vie, la compagne bien aimée qu'il s'était choisie !

Celle-ci était tombée gravement malade, avait été obligée de quitter nos brumes hivernales glacées et il était allé avec elle vers les cieux cléments du midi chercher un adoucissement à ses douleurs et peut être la guérison que l'on espère toujours même contre l'impossibilité de tout espoir.

C'est ainsi qu'Hagemans passa cinq années d'une vie de crainte et de soucis constants, en Italie, à Venise, à Florence, à Rome, à Milan, sur les bords enchanteurs des lacs de Côme et de Garde.

Tous les moments de quiétude et d'appaisement qu'il eut en ces tristes années, il les consacra à ses achats, à ses notices, enrichissant dans les bibliothèques de Rome et à l'Ambrosienne de Milan les notes si nombreuses qu'il réunissait chaque jour pour augmenter sa documentation archéologique.

Puis vint le dénouement de ce sombre drame de la vie de tous les jours. Il errait dans le Campo Santo de Pise, devant les œuvres

de Busschetti et d'Orcagna, lorsque la pauvre compagne de sa triste vie tomba et lui fut ravie, laissant un profond et sinistre découragement, une lassitude de vivre ainsi des jours de tristesse et de douleur à son pauvre Gustave Hagemans.

L'âme meurtrie, il revint en Belgique, où l'étude lui rendit un peu de calme et un peu d'oubli après des jours si pénibles. Son œuvre était restée manuscrite, les feuillets en avaient jaunis et cependant il n'eut pas le courage de les reprendre.

Il alla esseulé et triste vers l'Orient, éblouissant de clarté et de lumière, vers l'Egypte, vers la Grèce, vers la Palestine d'où il devait rapporter de multiples sujets d'étude et de nombreuses richesses. Son *Cabinet d'Amateur* vit enfin le jour en avril 1863, chez l'éditeur Gnusé à Liége et à Leipzig. Ce recueil se composait de notices archéologiques et de descriptions raisonnées de quelques monuments de haute antiquité rassemblés par notre collègue et dans le but encyclopédique *de faire embrasser d'un coup d'œil les révolutions des peuples dans les arts pour mieux laisser suivre pas à pas la marche progressive des connaisssances humaines et dans ce livre ouvert laisser lire l'histoire dans ce qu'elle a de plus intime et de moins aride.*

La phraséologie a un peu vieilli, la tentative était au-dessus des possibilités, un peu de l'esprit encyclopédique du XVIIIe siècle l'imprégnait et l'on peut sourire de cet esprit charmant qui à 25 ans voulait ainsi que dans une collection particulière, on trouve l'histoire universelle toute entière ! L'homme est intéressant, captivant lorsqu'il vous dit : *Je devins un ami passionné de l'Archéologie et comme un amant d'une femme adorée tout en étant jaloux d'elle j'aurais voulu la voir admirée de tous, que tous la disent digne d'amour.* Et les mots se suivent, les idées s'enchainent : *J'étudiais avec passion... j'étais naïf, je le sens maintenant... J'écrivis... je me fis imprimer..., maintenant, je n'ai plus la naïveté... la jeunesse, l'ardeur, j'ai le cœur en deuil....*

Il comprenait, on le voit, que l'œuvre entreprise était au-dessus des forces d'un homme et il vendit à l'Etat à un prix très réduit une partie de sa collection, puis il donna à notre Musée National le restant, les plus belles pièces dans un moment de découragement

et de tristesse. Le ministre d'alors, Charles Rogier, exigeât que son nom resta, en reconnaissance, attaché à chacun de ces objets entrés ainsi dans le domaine de la nation et qui forma le premier fonds du Musée de la porte de Hal avec ce qui restait alors de nos antiquités nationales.

Evidemment un Cabinet d'Amateur composé en 1855 par un esprit enthousiaste, non suffisamment formé par des recherches patientes et une critique étendue est sujet à caution.

On a pu critiquer certaines parties de ce livre abondant et touffu qui embrasse le passé depuis les pyramides d'Egypte, mais on est forcé au respect devant une œuvre pareille élaborée par un jeune homme de vingt-cinq ans à une époque où — il faut bien le dire — la haute antiquité était peu étudiée chez nous et où notre moyen âge était encore presqu'inconnu.

Hagemans se fit, pour compléter son œuvre, dessinateur et graveur des deux cent cinquante figures à l'eau forte qui ornent son livre.

Trois ans plus tard, en 1866, paraissait son *Histoire du pays de Chimay*, chez Olivier, éditeur à Bruxelles. 598 pages in-4°. Il avait retrouvé sa voie et son esprit apaisé lui permettait de continuer la carrière de recherches érudites qui plaisait tant à sa vocation native.

Ce livre cependant se ressent de ses occupations politiques nouvelles. Peut-être bien qu'on peut lui reprocher de contenir quelque chose des polémiques journalières, mais le livre est resté très intéressant, très documenté, très bien écrit et une de nos bonnes monographies de communes.

Son temps maintenant était occupé largement par son mandat de député qui le forçait à quitter constamment Chimay où il avait fixé sa résidence estivale. A la Chambre, il fut un orateur de beaucoup de fond, s'exprimant avec netteté et clarté ; très indépendant, il défendit contre ses amis politiques, le subside à accorder aux Bollandistes, comme il devait le rappeler plus tard.

Les questions touchant aux Beaux-Arts trouvèrent en lui un défenseur convaincu et son bon cœur, son esprit humanitaire lui firent prononcer un discours sensationnel sur l'abolition de la peine de mort. Il partageait les idées de Victor Hugo, instruisez la, vous ne devrez pas la couper.

Mais cela m'éloigne du but principal de cette notice où ne doit apparaître que la vision du bon archéologue que fut Hagemans.

On conserve encore à Anvers, le souvenir du Congrès international d'archéologie, qui se réunit dans cette ville, en 1867, sous les auspices de notre Compagnie dont le président Hagemans fut également celui du Congrès. L'auteur de ces lignes se souvient avoir entendu raconter par des amis, hélas! disparus eux aussi, les splendeurs de la réception que fit Gustave Hagemans aux savants de toute l'Europe; son autorité, son tact parfait, une urbanité délicate et un esprit délicieux excusaient son jeune âge.

J'ai souvent entendu vanter le succès de cette réunion qui, après un lendemain à Bonn, en 1869, ne devait plus se renouveler. Le canon de 1870 l'a anéantie.

Puis vinrent des expériences agricoles coûteuses dans le pays de Chimay, des tentatives de défrichement qui devaient laisser Hagemans désabusé et dans une toute autre situation qu'à ses brillants débuts.

Encore une fois ce furent ses chères études historiques qui devinrent le refuge et la consolation de sa vie désemparée.

La vie domestique d'un seigneur châtelain du moyen âge parut en 1888, chez Gilon, à Verviers, et *le poignard de Silex* en 1889, chez Vromant à Bruxelles. Ce curieux opuscule trop oublié a d'abord fait le sujet d'une conférence faite à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, le 12 avril 1888. J'entends encore G. Hagemans évoquer à nos esprits, toute la période d'élaboration des études préhistoriques, tous ces ouvriers de la première heure qu'il avait connus, dont il avait partagé les travaux, les Schmerling, les d'Omalius d'Halloy, les Boucher de Perthes et parmi les vivants d'alors, morts aussi depuis, les Edouard Dupont, les Sélys-Longchamps. Il nous disait sa passion pour les études préhistoriques, nous parlait des Congrès de Bruxelles 1872, de Stockholm 1876, où il avait représenté notre gouvernement. La forme du roman historique destinée à faire comprendre mieux la formation des idées chez l'homme primitif est pleine d'embûches. On a reproché à Hagemans son *poignard de Silex*, mais la tentative est intéressante. Il a évoqué en nous la source des croyances, le grand ancêtre devenant le héros divin, l'habile ouvrier du *poignard de Silex*, le *totem*, promu au rang des immortels et

dont la mémoire prodigieusement éloignée et fruste se perpétue jusque dans les légendes des temps archaïques, Enée, Hercule....

Puis le sexagénaire qu'était devenu Gustave Hagemans, se livra à l'élaboration *d'un lexique français-hiéroglyphique* qui vit le jour en 1896, à la librairie Falk & Cie, à Bruxelles.

Il s'agissait dans sa pensée de faciliter les recherches et de fournir la clef qui évitera de longs tâtonnements inévitables lorsqu'on n'a sous la main qu'un dictionnaire égyptien sans guide aucun pour le consulter.

Et avec une patience admirable, Gustave Hagemans se mit à autographier lui-même les mille pages de son lexique tiré à petit nombre d'exemplaires.

Cet homme presque septuagenaire, presque privé de la vue s'astreignit à ce labeur énorme avec sérénité. Ce livre que son labeur journalier avançait avec lenteur, il eut un jour la terreur de devoir l'abandonner. Ses yeux, ses pauvres yeux usés et abimés refusaient leur service et dans sa grande douleur, dans l'angoisse la plus grande qui puisse saisir un savant, il eut cependant la force de vaincre l'adversité et de finir « quand même » son œuvre. Il ne conservait plus qu'un œil, l'autre était fermé à la lumière.

Les pionniers de la science ont de ces héroïsmes et la foi en la beauté de leur œuvre, la conscience de la force altruïste, la pensée de l'humanité qui profitera de ce labeur suppléent aux forces défaillantes et leur permettent de vaincre l'obstacle.

Certes le livre contient des erreurs, certes cette énorme compilation qui devrait être revisée par un de nos jeunes égyptologues et republiée en typographie à de nombreux exemplaires, contient des lacunes, mais l'œuvre est considérable et capable de sauver la mémoire de Gustave Hagemans de l'oubli.

Il a pu se dire en mourant en sa modeste demeure de Waterloo: Hems-na in Ptah, je me couche comme Ptah, après une belle carrière, dans une douce brume qui estompait doucement sa physionomie sympathique et aimable.

Son éclat avait disparu, sa carrière politique était finie (qui se souvient que c'est à lui que nous devons la suppression du contrôle des trains le long des wagons en marche), sa personne était oubliée

même dans les corporations savantes qui s'étaient honorées d'inscrire son nom parmi leurs membres, mais contrairement à l'expression d'un de ses biographes, Candide, du *Soir de Bruxelles*, mélancolique et résigné, Hagemans ne doit pas être « l'oublié de demain », son souvenir est indissolublement lié à notre Musée National dont 1500 numéros portent à perpétuité son nom [1], que ses fils, dignes d'un tel père, font briller dans les annales des Arts, de la Diplomatie et de l'Armée.

PAUL SAINTENOY.

---

(1) Gustave Hagemans était chevalier de l'Ordre de Léopold, membre du Corps Académique d'Anvers, ancien membre et secrétaire de la Chambre des Représentants, Commandeur de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie, Commandeur de l'Ordre du Christ de Portugal, vice-président de la Société d'Archéologie de Bruxelles, membre honoraire de la Société Française d'Archéologie, membre honoraire d'un grand nombre de sociétés archéologiques, notamment de Toulouse, Compiègne, Saint-Pétersbourg, Edimbourg, Luxembourg, Amiens, Bonn, etc.

Bibliographie

I. — PUBLICATIONS DIVERSES

1. *Découverte d'un cimetière franco-mérovingien à Seraing.* Avec 2 planches à l'eau forte, par l'auteur, représentant 35 figures. Liège, Carmanne, 1856, in-8°, 35 figures.

2. *Guerre de trente ans.* Lettres inédites de Marie de Médicis et du Cardinal Infant Ferdinand, gouverneur général des Pays-Bas. Anvers, 1856, Imp. J. E. Buschmann, rue des Israëlites (1).

3. *Origine de la famille Bonaparte.* Extrait de *La Meuse*, 1858, in-8°, 4 pages.

4. *Un cabinet d'amateur.* 1853, Librairie Ch. Gnusé, Liège et Leipzig.

5. *Relations inédites d'ambassadeurs vénitiens dans les Pays-Bas, sous Philippe II et Albert et Isabelle.* Bruxelles, 1865, Librairie Européenne de C. Muquardt.

6. *Histoire du Pays de Chimay.* 1866, Librairie Fr. J. Olivier, 5bis, rue des Paroissiens, Bruxelles.

7. *Archéologie Palmyrenienne.* Note sur trois bustes funéraires avec inscriptions, provenant de Palmyre. Extrait des Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, 1870.

8. *Vie domestique d'un Seigneur châtelain du moyen âge.* Bibliothèque Gilon, 1888, Verviers.

9. *Mademoiselle Le Normand en Belgique.* Lettre inédite de la célèbre sibylle. Bruxelles, Imp. A. Vromant & Cie, 3, rue de la Chapelle.

10. *Le Poignard de Silex.* Etudes de mœurs préhistoriques. Editeur H. Manceaux, 12, rue des Trois Têtes, Bruxelles, 1889.

11. *Toile peinte égyptienne de l'époque ptolémaïque* Impr. par Alf. Vromant, éditeur à Bruxelles, 1892. (Extr. des Annales de la Société d'archéologique de Bruxelles, Vol. VI, 1892).

12. *Lexique Français-Hiéroglyphique.* Bruxelles, 1896, Librairie Européenne C. Muquardt, Th. Falk & Cie, éditeurs.

(1) Ces lettres, ainsi que d'autres autographes, furent cédées en 1878 par M. G. Hagemans à la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

13. *Gustave Hagemans. L'alcoolisme dans l'ancienne Egypte.* « Le Soir », N° du 9 mars 1903.

14. *L'ouvrier de l'ancienne Egypte. Son salaire Les grèves.* Idem, N° du 8 juin 1903.

15. *La médecine dans l'ancienne Egypte.* Idem, N° du 14 septembre 1903.

16. *Collab. Bull. Hist. archéol.* Liége, Tome II. Soc. arch. du comté de Limbourg. Congrès 1872. « L'Art ». Paris. « La Meuse », Liége.

II. — PUBLICATIONS DANS LES ANNALES ET LE BULLETIN DE L'ACADÉMIE

Lettre inédite de Charles-Quint . . . . . . A 1854. 206.
Lettres inédites de Marie de Médicis au Cardinal Infant Ferdinand . . . . A 1857. 364.
Statue d'Isis au musée d'Anvers . . . . A 1865. 53.
Rapport sur : *Ancient weapons of wood* . . . . . » » 76.
Relations inédites d'ambassadeurs vénitiens dans les Pays-Bas . . . . » » 345
Rapport sur: *Du symbolisme de l'œuf* . . . . B, 2e S 1864/74 39.
Rapport sur : *Tumulus de la Hesbaie* . . . . » » 42.
Rapport sur : *Les fouilles exécutées dans les cavernes de Furfooz* . . . . » » 63.
Rapport sur: *Les catacombes* . . . . . » » 110.
Rapport sur: *On an inscribed cromleac naer Rathknny* . . . . » » 128.
Rapport sur: *L'institution des échevins synodaux à Anvers* . . . . » » 130.
Discours sur : *L'utilité de l'archéologie* . . . . » » 144.
Rapport sur: *Sigles figulins* . . . . » » 152.
Rapport sur : *Monument funéraire romain au musée d'Anvers* . . . .
Discours sur : *Le développement de la science archéologique en Belgique* . . . . » » 170.
Rapport sur: *Feuille d'ivoire sculptée* . . . . » » 232.
Rapport sur : *Broderies et tissus anciens trouvés à Tongres* . . . . » » 267.
Rapport sur : *Monnaies romaines trouvées à Elewyt.* » » 350.
Rapport sur : *Correspondance inédite du marquis de Ferriol* . . . . » » 396.

Discours sur les travaux de l'Académie, depuis sa création . . . . B, 2e S. 1864/74 407.
Rapport sur : *Les miroirs chez les anciens* . . » » 594.
Rapport sur : *Etude sur les origines féodales*. . » » 666.
Rapport sur : *Le rituel funéraire* . . . . » » 678.
Rapport sur : *Les dolmens et leurs constructeurs*. » » 687.
Discours sur : *L'Archéologie* . . . . . . » » 823.
Rapport sur le Congrès de Stockholm de 1874. . » » 884.
Discours sur les découvertes archéologiques dans la Troade . . . . B, 2e S. 1875/84 109.
Discours prononcé aux funérailles de M. Le Grand de Reulandt . . . . » » 320.
Vie domestique d'un seigneur châtelain au moyen âge . . . . A 1886. 5.

SÉANCE DES MEMBRES TITULAIRES DU 5 AVRIL 1914

La séance s'ouvre à 2 heures, sous la présidence de M. Bergmans, *vice-président*.

Sont présents : MM. Donnet, *secrétaire;* Geudens, *trésorier;* Van der Ouderaa, Stroobant, Dr Van Doorslaer, Casier, Kintsschots, Destrée, Matthieu, Willemsen, baron de Borrekens.

Le procès-verbal de la séance du 1 février 1914 est lu et approuvé.

M. Geudens, malgré d'unanimes instances, maintient sa décision d'abandonner les fonctions de trésorier. M. Dilis est élu pour le remplacer ; il remplira cette charge provisoirement à titre officieux et se mettra d'accord à ce sujet avec M. Geudens.

La proposition d'augmenter éventuellement la cotisation annuelle sera portée à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Sont discutées les candidatures proposées pour les deux places vacantes de membre titulaire; quatre d'entre elles sont définitivement adoptées.

Pour remplacer éventuellement les deux membres correspondants, qui seront promus titulaires, six candidatures sont adoptées.

M. Poullet, ministre des sciences et des arts, est nommé membre d'honneur ; M. le baron van de Werve et de Schilde, gouverneur de la province d'Anvers, et le comte Théodore de Renesse, membres honoraires regnicoles.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,
FERNAND DONNET.

Le Président,
Vte DE GHELLINCK VAERNEWYCK.

SÉANCE ORDINAIRE DU 5 AVRIL 1914

La séance s'ouvre à 2 1/2 heures, sous la présidence de M. Bergmans, *vice-président*.

Sont présents : MM. Donnet, *secrétaire;* Geudens, *trésorier;* Van der Ouderaa, Stroobant, Dr Van Doorslaer, Casier, Kintsschots, Destrée, Matthieu, Willemsen, baron de Borrekens, membres titulaires. MM. Coninckx, Van Heurck, Dilis, membres correspondants regnicoles.

S'excusent de ne pouvoir assister à la réunion : MM. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck, *président;* L. Blomme, Heins, Comhaire, Hulin de Loo, De Ceuleneer, membres titulaires; Lonchay, commandant de Witte, membres correspondants regnicoles; Dr X. Smits, membre correspondant étranger.

Lecture est faite du procès-verbal de la séance du 1 février 1914 qui est adopté.

M. le président annonce le décès, survenu depuis la dernière séance, de M. Durand Gréville, membre correspondant étranger et se fait l'interprète des regrets que cause cette perte.

Il adresse les félicitations de la Compagnie à MM. Van Overloop qui a été promu commandeur de l'Ordre de la Couronne et Capart nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Le secrétaire donne connaissance d'une lettre du Cercle archéologique de Mons, annonçant le décès de M. le comte d'Auxy de Launois, son président.

D'une invitation à participer au 19e congrès international des américanistes à Washington.

D'une lettre de l'Association des diplômés de l'école industrielle de Seraing annonçant la création d'un musée dans cette localité.

Du programme des concours de l'Académie royale de Médecine de Belgique et de ceux pour 1914 de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

Quatre demandes d'échange de publications sont parvenues au secrétariat. Elles émanent de l'Université de Hong-Kong, de la

Societa piemontese di archeologia e belle arti à Turin, de la revue Neerlandia Franciscana d'Iseghem et de celle de Taxandria à Bergen-op-Zoom. Elles sont acceptées.

M. Donnet dépose sur le bureau la liste des publications parvenues à la bibliothèque et donne lecture du compte-rendu analytique des principales d'entre elles. Ces pièces seront imprimées dans le Bulletin.

M. Destrée résume un travail qu'il a consacré à l'histoire de la tapisserie et énumère les éléments qui peuvent, par leur classement, aider à faire connaître les auteurs des cartons qui servirent de modèles aux hautelisseurs. Il complètera cette étude par une communication ultérieure.

M. Dilis fait connaître la biographie d'un orfèvre anversois du XVIIe siècle, Jean Moermans, et décrit ses principales œuvres. Cette étude sera insérée aux Annales.

M. Donnet fournit quelques détails au sujet de l'encadrement sculpté de la porte de la chapelle des mariages dans l'église Saint-Jacques, à Anvers, exécuté par Quellin et sur la famille Berthi, aux frais de laquelle ce mémorial fut élevé. Il s'occupe ensuite d'un chanoine de la cathédrale d'Anvers, l'archiprêtre Comperis, et révèle qu'il était peintre.

M. le Dr Van Doorslaer, grâce à des renseignements trouvés à Malines, identifie un personnage, Jean de Mol, ayant figuré sur un volet de triptyque ayant été exposé à Gand. Il compare cette œuvre à un tableau du musée d'Anvers.

Ces trois dernières communications seront insérées dans le Bulletin.

La séance est levée à 4 1/2 heures.

Le Secrétaire,
FERNAND DONNET.

Le Président,
Vte DE GHELLINCK VAERNEWYCK.

Liste des publications parvenues à l'Académie pendant les mois d'Avril et Mai 1914

1° HOMMAGES D'AUTEURS.

ERNEST MATTHIEU. Des journaux comme source historique.
EMILE H. VAN HEURCK. L'œuvre des folkloristes anversois.
ID. Une dévotion en Lorraine à Notre Dame de Montaigu.
FERNAND DONNET. Compte-rendu analytique des publications de février 1914.
ID. Rapport sur l'exercice 1913-1914.
G. CAULLET. Les œuvres d'art de l'hôpital Notre-Dame à Courtrai.
L. GERMAIN DE MAIDY. L'inscription du tabernacle d'Avioth.
ID. Sur l'église Saint-Dagobert de Stenay.
ID. Une problématique façade de l'église de Sion Vaudemont au XVIIe siècle.
ID. Notes sur les familles et les personnes qui ont porté les noms de Maidy et de Montmédy.
Vte B. DE JONGHE. Imitations seigneuriales limbourgeoises du XVe siècle des petits parisis royaux français.
J. WARICHEZ. Etienne de Tournai et les pouvoirs politiques en Flandre.
D. D. BROUWERS. L'administration et les finances du comté de Namur du XIIIe au XVe siècle. II.
PAUL BERGMANS. Liévin Cruyl et sa vue panoramique de Gand.
G. BRUNIN. Deux souvenirs numismatiques du dernier séjour à Gand du roi Guillaume des Pays-Bas.
A. BLOMME. Le couvent des carmes à Termonde. Documents.
ID. A la mémoire de Omer Van Damme.
JOS. MAERTENS. Compte-rendu du nouveau congrès préhistorique de France.

JULES DEWEERT. Mélanges sur Belœil.
ID. Epigraphie du Hainaut. Canton d'Ath.
UNIVERSITÉ DE GAND. Liber memorialis. Notices biographiques. Tomes I et II.
F. VAN ORTROY. Jean van Schille, peintre, ingénieur et géographe.
Sir HERBERT G. FORDHAM. Hertfordshire maps. Supplément.

2° ÉCHANGES.

BRUXELLES. Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques et Classe des Beaux-Arts.
Bulletin 1913. N° 12. 1914. N° 1. Annuaire. 80e année.
ID. Les missions belges de la Compagnie de Jésus.
Bulletin mensuel. 16e année. Nos 4 et 5.
ID. Académie royale de Médecine de Belgique.
Mémoires couronnés et autres mémoires. Collection in-8°. Tome XXI. 4e fasc.
Bulletin. Tome XXVIII. Nos 2 et 3.
ID. Société royale d'archéologie.
Annuaire. Tome XXV.
ID. Société royale belge de géographie.
Bulletin. 38e année. N° 1.
ID. Commissions royales d'art et d'archéologie.
Bulletin. 52e année. N° 10.
ISEGHEM. Neerlandia franciscana.
Vol. I. N° 2.
MONS. Cercle archéologique.
Annales. Tome XLII.
ANVERS. Société royale de géographie d'Anvers.
Bulletin. Tome XXXVII. Fasc. 3 et 4.
ID. Antwerpsch archievenblad.
27e deel. 4e afl.
GAND. Société d'histoire et d'archéologie.
Bulletin. 22e année. Nos 1 et 2.

LIÉGE. Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége.
Leodium. 13e année. Nos 4 et 5.

MAREDSOUS. Revue bénédictine.
XXXIe année. No 2.

BRECHT. Geschied- en oudheidkundigen kring.
Tijdschrift. 1914. I.

HASSELT. L'ancien pays de Looz.
17e année. Nos 11-12.

LOUVAIN. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 3e série. Tome X. 1e livr.

LIÉGE. Institut archéologique liégeois.
Chronique archéologique. 9e année. No 4.

TIRLEMONT. Geschied- en oudheidkundige kring Hageland.
Gedenkschriften. 1912. 2e en 3e afl.

GAND. Koninklijke vlaamsche Academie.
Verslagen en mededeelingen. Maart 1914.

LIÉGE. Wallonia.
XXIIe année. No 4.

LA HAYE. Genealogisch heraldisch genootschap « De Nederlandsche Leeuw ». Maandblad. XXXIIe jaarg. Nos 4 en 5.

MIDDELBOURG. Zeeuwsch genootschap der wetenschappen.
Archief. 1913.

UTRECHT. Historisch genootschap.
Werken. 3e série. No 33.

PARIS. Institut catholique.
Bulletin. 2e série. 5e année. Nos 3, 4 et 5.

ID. Société de Saint-Jean.
Revue mensuelle. Notes d'art et d'archéologie. 26e année. Nos 3 et 4.

ID. Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.
Comité des travaux historiques et scientifiques.
Bulletin historique et philologique. Année 1912. 3e livr. Année 1913. 1e livr.

ID. Polybiblion.
Partie technique. Tome CXXXII. 4e livr.
Partie littéraire. Tome CXXX. 4e livr.

PARIS. Les marches de l'Est.
5e année. N° 12. 6e année. N° 1.
LYON. Bulletin historique du diocèse de Lyon.
14e année. N° 84. 15e année. N° 85.
SAINT-OMER. Société des antiquaires de la Morinie.
Mémoires. Tome XXXI.
Bulletin. Tome XIII. 246e livr.
ORLÉANS. Société archéologique et historique de l'Orléanais.
Bulletin. Tome XVI. N° 204.
LIMOGES. Société archéologique et historique du Limousin.
Bulletin. Tome LXIII.
SAINTES. Société des archives historiques.
Revue de Saintonge et d'Aunis. XXXIIIe vol. 4e et 5e livr.
POITIERS. Société des antiquaires de l'Ouest.
Bulletins. 3e série. Tome II. N° 11 et 12.
BORDEAUX. Société archéologique.
Comptes-rendus. Tome XXXII. 1r et 2e fasc.
Tome XXXII. Procès verbaux. Nos 1 à 5. Mémoires.
1e et 2e parties.
MACON. Académie de Macon.
Annales. 3e série. Tome XVI.
ANGERS. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
Mémoires. 5e série. Tome XV.
CAEN. Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres.
Mémoires 1912.
DUNKERQUE. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
Mémoires. 55e et 56e vol.
CAMBRAI. Société d'émulation.
Mémoires. Tome LXVII. 1e et 2e parties.
NANCY. Académie de Stanislas.
Mémoires 6e série Tome X.
ROUEN. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
Précis analytique des travaux. 1911-1912.
EVREUX. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. VIe série. Tome X.

VALENCE. Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.
186ᵉ et 187ᵉ livraisons.

MONTAUBAN. Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
Bulletin archéologique, historique et artistique.
Tome XL. 1ᵉ, 2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ livr.

GRENOBLE. Académie delphinale.
Bulletin. 5ᵉ série. Tome VI.

AMIENS. Société des antiquaires de Picardie.
Bulletin trimestriel. Année 1913. 2ᵉ et 3ᵉ trim.
La Picardie historique et monumentale. Tome V. N° 2.

PÉRIGUEUX. Société historique et archéologique du Périgord.
Bulletin. Tome XL. 2ᵉ livr.

CAEN. Société française d'archéologie.
Congrès archéologique d'Angoulême. Vol. I et II.

MONTPELLIER. Académie des sciences et lettres.
Bulletin mensuel. Avril-mai 1914.

METZ. Académie de Metz. Lettres, sciences, arts et agriculture.
Mémoires. 3ᵉ série. Tomes XXXVIII, XXXIX, XL, XLI.

DUSSELDORF. Dusseldorfer geschichtsverein.
Dusseldorfer Jahrbuch. Band 26.

MUNICH. Historischer verein von Oberbayern.
Altbayerische monatsschrift. Jahrg 12. Heft 3 et 4.

WIESBADEN. Verein fur Nassauische altertumskunde und geschichtsforschung.
Nassauissche annalen. 42ʳ band.
Nassauissche heimatblätter 17 jahrg. Nᵒˢ 1, 2, 3, 4.

BONN. Verein von altertumsfreunden im Rheinlande.
Bonner jahrbücher. Heft 121. Register.
Berichte der provinzialkommission fur denkmelpflege 1911-1912.

HANOVRE. Historischer verein für Niedersachsen.
Zeitschrift. Jahrg. 1913. Heft 1, 2, 3, 4.

STRASBOURG. Gesellschaft zur förderung der wissenschaften, des ackerbaues und der künste im Unter-Elsass.
Monatsbericht. XLVIII band. Heft nʳ 1.

DUBLIN. Royal Society of antiquaries of Ireland.
Journal. Vol. XLIV. Part. 1.

Rome. R. Accademia dei Lincei.
Notizie degli scavi di antichita. Vol. X. Fasc. 8, 9 et 10.

Catania. Societa di storia patria per la Sicilia orientale.
Archivo storico. Anno X. Fasc. III.

Naples. Societa reale di Napoli.
Rendiconto delle tornate e dei lavori dell' Accademia di archeologia, lettere e belle arti. Anno XXV. Genaro a Dicembre 1911. Anno XXVI. Genaro a Dicembre 1912.
Memorie. Volume II.

Kolozsvar. Musée national. Section numismatique et archéologique. Travaux. V. 1.

Vienne. Kaiserliche Akademie der wissenschaften.
Archiv für osterreichsche geschichte. 104 Band. 1 hälfte.
Sitzungsberichte. 173 B. 1 abh. 174 B. 2 abh.

Genève. Institut suisse d'antropologie générale.
Archives suisses d'antropologie générale.
Tome I. Nos 1-2.

Lisbonne. Associacao dos archeologos portuguezes.
Boletim. Tomo XII. N° 12. Tomo XIII. Nos 1 & 2.

Palma. Societat arqueologica luliana.
Bolleti. Mars de 1914.

Batavia. Bataviaasch genootschap van kunsten en wetenschappen.
Tijdschrift. Deel LVI. Afl. 1 en 2.
Dialect Djana Banten.

Calcutta. Archaeological survey of India.
Annual report. 1911-12. Part. I.

Lahore. Annual progress report. Hindu and buddhist monuments. Northern circle. 1912-1913.

Bombay. Archaeology. Progress report of the archaeological survey of India. Western Circle. 1912-1913.

Philadelphie. American philosophical Society.
Proceedings. Vol. LII. N° 212.

Washington. Smithsonian institution.
Bureau of american ethnology. Bulletin 53.

Berkeley. University of California. Publication in american archaeology and ethnology. Vol. 10. N. 5.

CAMBRIDGE. Peabody museum of american archaeology and ethnology, Harvard university.
Memoirs. Vol. V. N° 3.

NEW-HAVEN. Connecticut academy of arts and sciences.
Transaction. Vol. XVIII, pp. 291-345.

BOSTON. American academy of arts and sciences.
Proceedings. Vol. XLIX. N° II.

NEW-YORK. Columbia university.
Annual reports. 1913.
Catalogue. 1913-1914.

3° CATALOGUES ET JOURNAUX.

BRUXELLES. J. De Winter & C°.
L'esprit d'autrui. 17° année. N° 2.

ROME. Libero Merlino.
Livres anciens. Catalogue n° XX.

MUNICH. Suddeutsches antiquariat.
Katalog 163. Klassische philologie.

VIENNE. D. Kallai.
Katalog über münzen und medaillien.

LEIPZIG. B. G. Teubner.
Mitteilungen. 47 jahrg. Nr 1.

PARIS. H. Welter.
Extrait du catalogue.

LA HAYE. Martinus Nyhoff.
Ecclesiastical Art.
American, classical, european and eastern archaeology books.

MUNICH. Hugo Helbing.
Sammlung Kirchner Schwanz. Antike kleinkunst.

Compte rendu analytique des principales publications parvenues à l'Académie pendant les mois d'Avril et Mai 1914

MESSIEURS,

Dans un de mes derniers comptes-rendus, je vous faisais part de l'opinion de M. l'abbé Coenen, qui dans une récente étude au sujet de l'origine des six cents Franchimontois, prétendait que ceux-ci étaient des exilés liégeois ayant reçu une hospitalité temporaire à Franchimont et rentrés dans leurs foyers à la veille de leur audacieuse entreprise. M. G. Kurth ne partage pas cette opinion. Dans une lettre adressée à M Pirenne, publiée par le Bulletin de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique (1913, nº 12), il vient *A la rescousse des six cents*. Après avoir analysé les récits contemporains, après avoir condensé toutes les particularités historiques propres à éclairer la cause, après avoir rappelé les indications qui depuis le XVe siècle ont confirmé les circonstances de la lutte contre les forces bourguignonnes, M. Kurth conclut qu'aucune hésitation n'est possible, que les héros qui prirent part à la sortie célèbre et tentèrent un dernier et héroïque effort pour sauver leur patrie, étaient incontestablement des Franchimontois. Ceux-ci, en vertu des obligations qu'ils avaient contractées et des franchises dont ils jouissaient, étaient tenus à participer à la défense de la cité de Liége. Ce rôle ils le jouèrent courageusement et il n'est pas possible de leur en contester la gloire toute entière.

Anvers possède un musée du folklore. Elle a sur ce point devancé nombre de cités plus importantes. Ce résultat elle le doit à un groupe d'amateurs et de collectionneurs qui ont réussi à réunir et à caser tant bien que mal toutes les reliques du passé populaire, tous les objets traditionnels intéressants que leurs recherches incessantes leur livraient. C'est à *L'œuvre des folkloristes*

anversois que notre confrère M. Van Heurck consacre une plaquette élégante. Il nous fournit en quelques pages des détails biographiques sur les principaux d'entre eux et nous fait connaître leurs travaux et leurs publications. Une série de bois originaux, œuvre du poète Elskamp, ajoute à l'intérêt de cette étude rétrospective

La première partie de la carrière du peintre Gérard Horenbault était peu connue. M. van der Haeghen vient de suppléer à cette lacune par une communication qu'insère le Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand (22e année, nº 1). Ce sont d'abord des *Notes sur l'atelier de Gérard Horenbault vers la fin du XVe siècle*, dans lesquelles il reproduit les contrats d'apprentissage conclus entre l'artiste et plusieurs de ses élèves, notamment Hannekin Van den Dycke et le malinois Hinric Heinricxson. Un peu plus tard, la Gilde de Sainte-Barbe qui avait son siège dans la collégiale de Sainte-Pharaïlde, songea à acquérir des tapisseries pour orner son oratoire. Elle s'adressa pour les modèles au même artiste. *Les cartons de Gérard Horenbault d'après des documents de 1508-1509*, dont le détail a pu être reconstitué, furent exécutés par le tapissier Liévin van der Erven. On connaît les conditions d'exécution qui furent imposées au hautelisseur; on sait que ces tentures furent livrées à la Gilde et que pendant de nombreuses années celle-ci les conserva précieusement. Malheureusement, elles ont disparu sans laisser de traces.

Lucien Cruyl, ecclésiastique gantois, était aussi un artiste d'un certain mérite. Dessinateur de talent, spécialisé dans l'architecture, il mania même le burin. Un certain nombre de ses œuvres est connu. M. Bergmans, dans une étude qu'insère le même fascicule de la revue gantoise, reconstitue sa biographie et établit la nomenclature de ses travaux artistiques. Parmi ceux-ci il faut citer en premier lieu une vue panoramique de la ville de Gand, dessin qui n'était guère connu jusqu'ici, et qui est d'une importance considérable tant par ses dimensions extraordinaires que par son intérêt topographique. Une reproduction photographique va en être publiée. C'est cette circonstance qui a engagé M. Bergmans à rédiger sa notice sur *Lucien Cruyl et sa vue panoramique de Gand en 1678.*

Parmi *Les œuvres d'art de l'hôpital Notre-Dame à Courtrai*, il faut avant tout signaler le Saint Sépulcre ou mise au tombeau. C'est à sa description que s'applique M. G. Caullet, dans une récente brochure. Cet ensemble de figures sculptées date d'environ 1500; mais la provenance n'en est guère connue; on y découvre des points de contact avec les travaux de l'école brabançonne et ceux des ateliers de Bruges, Anvers et Tournai. Quoiqu'il ne soit pas possible d'établir ici une origine précise, l'œuvre, par sa valeur d'exécution, mérite d'être signalée et entièrement mise en lumière. M. Caullet prend texte de cette description pour fournir quelques indications sur l'origine et le développement des monuments de ce genre et énumère les meilleurs spécimens qui en existent encore dans notre pays et dans les contrées voisines, notamment en France où ils sont fort nombreux.

Dans certaines contrées de la France, le sol plus riche que le nôtre en trésors archéologiques, ménage à ceux qui le consultent des découvertes parfois étonnantes. Telles sont ces tombes des premiers âges du christianisme dont on retrouve tant d'exemplaires intacts. Souvent on les a étudiées, on les a curieusement interrogées. On aurait voulu savoir si ceux qui reposaient de leur dernier sommeil dans ces massives auges de pierre étaient des chrétiens fidèles, ou s'ils avaient été entraînés par le courant de certaines hérésies, telle par exemple l'arianisme qui menaça au IVe siècle de contaminer l'Occident tout entier. M. Alfred Richard a émis l'opinion que l'épigraphie pouvait résoudre ce problème, et dans les Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest (3e série, tome II, n° 11) il s'occupe *Du caractère confessionnel des tombes mérovingiennes du Poitou*. Il étudie les nombreux monuments funéraires découverts dans cette région, et outre la croix qui les décore, il y distingue le symbole de la Trinité, représenté par le trident dont les nombreuses formes et dégradations n'en constituent pas moins une affirmation d'orthodoxie opposée aux assertions hérétiques. Et en conclusion de son étude, il affirme que le signe trinitaire du trident a été reproduit sur ces tombes par des particuliers, dont les sentiments religieux semblaient insuffisamment exprimés par les croix à trois traverses des sarcophages de cette époque et

il estime même possible que ce signe éminemment chrétien des premiers temps a pu être conservé traditionnellement jusqu'au moment où il reparut au grand jour.

Le président de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne M. le chanoine Pottier, dans le bulletin de sa société (tome XXX, 1r et 2e trimestre) présente un travail consacré aux *Authentiques de reliques*. Après avoir fourni quelques notions générales sur les différentes natures de reliques et les formes diverses qu'empruntèrent, au cours des siècles, les reliquaires, il décrit les précautions qui furent prises pour authentiquer les reliques. Dans ce but on employa surtout les inscriptions gravées sur métal et les indications écrites sur parchemin ou papier. De nombreux exemples, minutieusement décrits, fournissent sur ces divers points des particularités hautement intéressantes.

Ce fut pendant le dernier quart du XVIIe siècle que les armées du roi Louis XIV s'emparèrent d'une des plus florissantes parties du patrimoine de la patrie belge. C'est en 1677 que la Flandre fut démembrée et que la France s'adjoignit définitivement toute la zone méridionale de la province. L'un des chefs militaires qui prit une part prépondérante au succès des dernières campagnes, fut le maréchal d'Humières. Louis de Crevant, duc d'Humières, né en 1628, mort en 1694, passa environ un tiers de sa vie dans les Flandres, comme lieutenant de Turenne, de Louis XIV, et comme gouverneur de Lille. C'est cette partie de sa carrière militaire que M. Lanoire, dans les Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts (56e volume), s'applique à faire connaître. Le duc d'Humières, déjà en 1651, guerroye dans le Hainaut; en 1657, il est à Cambrai; l'année suivante, il participe au siège de Dunkerque, à la bataille des Dunes, à la prise de Furnes, Dixmude, Audenaerde et Ypres. Il se distingue au siège d'Ypres, en 1667, et est nommé gouverneur de la place tombée au pouvoir de l'armée française. Après avoir porté les armes en Hollande, il reparaît dans le Borinage en 1670 et envahit, en 1676, le pays de Waes. On le retrouve, en 1677, dirigeant les sièges de Valenciennes et de Saint-Ghislain, puis prenant une part brillante à la bataille de Cassel. Peu, après, il

assiège Audenaerde et menace Gand. En 1688, il envahit le pays de Liége, pour reparaître l'année suivante dans le Hainaut et séjourner presque constamment dans nos provinces jusqu'en 1692, quand il dirige avec le roi le siège de Namur. La carrière du *Maréchal d'Humières en Flandre*, rappelle donc presque toute entière une des périodes les plus funestes de notre histoire, celle au cours de laquelle nos villes et nos campagnes surtout furent pendant si longtemps impitoyablement ravagées par les armées belligérantes, et qui se termina par le démembrement de nos provinces.

Les guerres de l'Empire, la lutte acharnée entre la France et l'Angleterre avaient, au début du XIXe siècle, entièrement paralysé le commerce européen. Les mers, sillonnées par les forces navales et par les pirates, n'étaient plus sûres, des mesures draconiennes avaient fermé les frontières des pays ennemis. La situation économique était désastreuse. Les nécessités du ravitaillement, les exigences de la consommation nécessitaient pourtant des importations ou des exportations. La fraude seule pouvait les amener. Celle-ci illégale au sens strict des mots, était pourtant admise et pratiquée partout; c'était devenu la seule forme commerciale possible et, dans nos provinces surtout, elle était considérée comme parfaitement honnête et même comme une juste mesure de représailles. En France, la fraude se pratique déjà à la fin du XVIIIe siècle; les hardis navigateurs qui s'y livrent, portent le nom suggestif de smogglers. Les mesures prises par Napoléon devaient donner au smogglage un développement considérable. Bien plus, la nécessité força les autorités à le reconnaitre. L'industrie française devait exporter ses produits; le pays manquait d'or. Il fallut donc permettre aux smogglers de transporter en Angleterre les marchandises françaises en leur enjoignant de ne rapporter en échange que de l'or anglais. Les Anglais eux-mêmes se livrèrent nombreux à ces opérations. Des franchises furent créées. Les ports de Dunkerque, Calais et Boulogne furent ouverts aux smogglers anglais. Mais bientôt des abus se produisirent, les Anglais devinrent dangereux pour leurs hôtes. Dès lors, un décret de 1811 restreignit cette liberté commerciale et le seul port de Gravelines resta acces-

sible aux opérations d'échange avec l'ennemi. Dans ce port, un quartier spécial fut créé ; ce devint la ville des smogglers ; elle subsista jusqu'en 1814, avec son organisation particulière et sa population spéciale. Au point de vue économique, il est fort intéressant de prendre connaissance des détails du mouvement commercial dont *La ville des smogglers à Gravelines* fut le centre et de parcourir les nombreuses particularités que communique sur ce point M. le Dr Delbecq dans le même volume des mémoires de la Société dunkerquoise.

A propos de l'établissement des Pauvres Clarisses à Saint-Omer, M. le chanoine Bled dépouille dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de la Merinie (tome XXXI), *Un vieux dossier de nos archives communales*. C'est un receuil singulièrement riche en particularités intéressantes sur un ancien quartier de Saint-Omer, sur les congrégations religieuses et les corporations civiles qui y avaient élu domicile, et sur certains événements intéressants qui s'y déroulèrent. C'est dans ce quartier que les Clarisses arrivées de Vere, en Zélande, à Saint-Omer, en 1581, acquirent en 1594 le local des archers. Si nous relevons ici cette acquisition, c'est que devant aménager dans leur nouvelle retraite une chapelle, les religieuses, désireuses d'en orner le chœur de stalles, firent venir d'Anvers un jeune ouvrier sculpteur, nommé Jean Pietre. L'intervention de cet artiste étranger faite en contravention avec les réglements qui régissaient la corporation des ouvriers travaillant le bois, devait provoquer des difficultés. Il fallut que le prince intervint et qu'il autorisa, en 1620, le jeune étranger à séjourner et à travailler à Saint-Omer. Celui-ci, que les actes nomment aussi Pieters, s'y trouva si bien, qu'il s'y établit définitivement et qu'il fut sans doute la souche de la nombreuse dynastie des Pieter, Pieters, Pietre ou Piette, sculpteurs en bois, sculpteurs en marbre, menuisiers, charpentiers, qui dès lors se répandit à Saint-Omer et y compte encore des descendants. C'est à leur travail qu'est due une bonne partie, au XVIIe siècle surtout, de l'ameublement et de l'ornementation des églises, hôtels et châteaux de la région. Sans pouvoir certifier d'une manière positive l'origine de cette famille, M. le chanoine Bled la tient pour fort probable et en profite pour en

dresser la généalogie et pour faire connaître les principales œuvres d'art dues au talent de ses membres.

Depuis un siècle et demi, une école locale de peinture s'est formée à Spa; ses membres ont été nombreux et parmi eux, plus d'un s'est fait connaître d'une manière brillante en dehors des limites de sa contrée natale. Tous se sont plus particulièrement appliqués aux paysages et leurs toiles que conservent le musée de Spa et d'autres collections plus importantes, témoignent d'un culte particulier pour les sites admirables de nos pittoresques Ardennes. Des indications intéressantes ont été réunies sur ces artistes de mérite par M. Charles Hault, dans une *Notice historique sur les dessinateurs et peintres spadois* que nous apporte « Wallonia » dans son fascicule du mois d'avril dernier (XXIIe année, n° 4).

L'université de Gand a décidé de publier un *Liber memorialis* qui contiendra une partie biographique et une partie générale. Les deux premiers volumes qui viennent de paraître et dont elle a bien voulu nous envoyer un exemplaire, renferment des renseignements biographiques sur tous les professeurs et chargés de cours ayant enseigné à l'université depuis sa fondation. Parmi ces notices il en est plusieurs qui sont consacrées à des membres du corps professoral qui font en même temps partie de notre Compagnie. On en comprendra tout l'intérêt.

Jean van Schille était Anversois; il fut reçu en 1533 dans la gilde Saint-Luc, en qualité de franc-maître; on lui doit l'idée première de la composition des *liggeren* de cette corporation artistique. On n'ignore pas la part que, comme ingénieur, il prit à la construction des fortifications d'Anvers: on connaît l'ouvrage qu'il consacra à l'art de la défense des places fortes. Mais ce que l'on connaissait moins bien c'est l'œuvre qu'il accomplit comme géographe, et c'est à l'étude de celle-ci que M. Fr. Van Ortroy se consacre dans une récente brochure. Il fournit notamment d'intéressants détails sur le rôle que notre compatriote joua en Lorraine pour la levée des cartes de ce duché; ce sont de précieuses additions à la biographie de van Schille.

La ville d'Ath se propose de fêter prochainement l'anniversaire du prince de Ligne. Cette circonstance ajoute un intérêt spécial

aux *Mélanges sur Belœil*, que vient de publier M. Jules De Wert. Dans ce recueil on trouvera surtout divers inventaires anciens renseignant les œuvres d'art et le mobilier du château, une liste des maires et échevins de Belœil au XIVe siècle, et l'analyse des actes scabinaux de la même époque de cette commune.

Anvers, 7 juin 1914. FERNAND DONNET.

Liste des publications parvenues à la Bibliothèque pendant les mois de Juin et Juillet 1914

1° HOMMAGES D'AUTEURS.

JEAN STROOBANT. Les hunebedden de Drouwen.

Comte CHARLES DE BEAUMONT. Tours du XIIe siècle dans la région noutronnaise.

ID. L'église de Montbron.

Baron EMILE DE BORCHGRAVE. Description de trois plaques d'or trouvées dans la Colombie.

ID. La Flandre et le Groënland au IXe siècle.

L. GERMAIN DE MAIDY. Les types iconographiques de l'Immaculée Conception à l'époque de la Renaissance.

ID. Un dessin de la collection Stiebel présumé aux armoiries de Gaspard Rouyer.

ID. Note sur l'origine de la croix de Lorraine.

ID. Deux fous. Le Suzel. Le fou Yégof.

ID. Jean de Montecler, canonnier au siège d'Orléans.

JOSEPH CASIER. L'église Saint-Nicolas de Gand.

HENRI HYMANS et FERNAND DONNET. Anvers.

ALPHONSE FIERENS. Suppliques d'Urbain V.

LOUIS DE GRANDMAISON. Sculpteurs flamands ayant travaillé en Touraine au XVe et au XVIe siècle.

Vicomte B. DE JONGHE. Deux monnaies de Gronsveld.

EDM. GEUDENS. De trezorie en de griffie des voormaligen Kapittels van O.-L.-Vrouw te Antwerpen.

ALPH. DE WITTE. Jean van Hattem, graveur bruxellois de monnaies et de jetons.

Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. Vieux manoirs et gentilhommes Bas-Normands.

Dr OTTO CARTELLIERI. Fragmente aus der zweiten « Justification du duc de Bourgogne » des Magisters Johann Petit.

A. DE BEHAULT DE DORNON. Un hanap de vermeil offert au commencement du XVIIe siècle à Gilles de Busleyden.

2° ECHANGES.

BRUXELLES. Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques et classe des Beaux-Arts.
Bulletin 1914. Nos 2, 3, 4.

ID. Missions belges de la Compagnie de Jésus.
Bulletin mensuel. XVIe année. Nos 6, 7, 8.

ID. Académie royale de médecine de Belgique.
Bulletin. Tome XXVIII. Nos 4, 5.

ID. Commissions royales d'art et d'archéologie.
Bulletin. 52e année. Nos 11, 12.

ID. Société royale de numismatique.
Revue belge de numismatique. 70e année. 3e livr.

ID. Société royale d'archéologie.
Annales. Tome XXVII. Livr. 3, 4.

GAND. Koninklijke Vlaamsche Academie.
Verslagen en mededeelingen. April-Mei 1914.

LIÉGE. Institut archéologique liégeois.
Chronique archéologique. 9e année. Nos 5, 6.

ID. Wallonia.
XXIIe année. Nos 5, 6, 7.

ID. Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége.
Leodium. 13e année. Nos 6, 7.

HASSELT. L'ancien pays de Looz.
18e année. Nos 1, 2, 3, 4.

TURNHOUT. Geschied- en oudheidkundigen Kring der Kempen. Taxandria.
Gedenkschriften. 10e jaarg. No 1.

SAINT-NICOLAS. Cercle archéologique du pays de Waes.
Annales. Tome XXXI.

TOURNAI. Société historique et archéologique.
Annales. Nouvelle série. Tome XV.

VERVIERS. Société verviétoise d'archéologie et d'histoire
Bulletin. Vol. XIII.

ISEGHEM. Neerlandia franciscana.
Vol. I N° 3.

GAND. Société d'histoire et d'archéologie.
Bulletin. 22e année. N° 3.
Annales. Tome XIV.

TONGRES. Société scientifique et littéraire du Limbourg.
Bulletin. XXXIe vol.

MAREDSOUS. Revue bénédictine.
XXXIe année. N° 3.

LA HAYE. Genealogisch heraldisch genootschap « De Nederlandsche Leeuw ».
Maandblad. XXXIIe jaarg. Nos 6, 7.

CAMBRIDGE. Antiquarian Society.
Proceedings. XVII vol. N° 2.

PARIS. Société de Saint-Jean.
Notes d'art et d'archéologie. 26e année. Nos 5, 6, 7.

ID. Polybiblion.
Partie technique. Tome CXXXII. 5e et 6e livr.
Partie littéraire. Tome CXXX. 5e et 6e livr.

ID. Société nationale des antiquaires de France.
Mémoires. 8e série. Tome III.
Bulletin. 4e trim. 1913.

ID. Les marches de l'Est.
6e année. Nos 2, 3.

ID. Institut catholique.
Bulletin. 2e série. 5e année. N° 7.

PÉRIGUEUX. Société historique et archéologique du Périgord.
Bulletin. Tome XLI. 3e livr.

MONTPELLIER. Académie des sciences et lettres.
Bulletin mensuel. 1914. Nos 6, 7.

LEIPZIG. Königl. Sächsischen Gesellschaft der wissenschaften.
Philologisch historische klasse. 65 Band. Heft 3, 4.
Abhandlungen. Band III. Nos 2, 3.
HELSINGFORS. Suomen muinais minstoghdistys.
Finska forminnesföreningen tidskrift. XX.
Suomen museo finskt museum. XX.
ROME. Studi romani.
Rivista di archeologia e storia. Anno II. Fasc. 2, 3.
CATANE. Societa di storia patria per la Sicilia orientale.
Archivio storico per la Sicilia orientale. Anno XI. Fasc. 2.
NAPLES. Societe reale di Napoli.
Rendiconto delle tornate e dei lavori dell' Accademia di archeologia, lettere e belle arti. Anno XXVII. Gennaio a Dicembre 1913. Atti. Vol. II.
ROME. R. Accademia dei Lincei.
Notizie degli scavi di antichite. Vol. X. Fasc. 2 et 12.
VALLADOLID. Sociedad castellana de excursiones.
Boletin. Año XII. Num. 137, 138.
TARRAGONE. Sociedad arqueologica tarraconense.
Boletin arqueologico. Epoca II. Num. 3.
DAVENPORT. Davenport Academy of sciences.
Proceedings. Vol. XIII. Pages 1-46.
WASHINGTON. Smithsonian institution. Bureau of American ethnology.
Bulletin 56.
BATAVIA. Bataviaasch genootschap van Kunsten en Wetenschappen.
Notulen van de algemeene en directievergaderingen. Deel LI. Afl. 3, 4.
Oudheidkundige dienst in Nederlandsch Indië.
Oudheidkundig verslag. 1914. 1e kwartaal.
MONTRÉAL. Antiquarian and numismatic society.
The Canadian Antiquarian and numismatic journal. Vol. XI. N° 2.
MONTEVIDEO. Annuario estadistico dela republica oriental del Uruguay. Años 1909-1910.

3° CATALOGUES ET JOURNAUX.

FRANCFORT. Joseph Baer & C°.
Bibliotheca philologica classica. III.
PARIS. Letouzey et Ané.
Ouvrages d'archéologie chrétienne.
NAPLES. Libreria Desken & Rocholl.
Catalogue de livres anciens et rares.
ROME. Librairie Loescher & C°.
Bibliographia archaeologica. N° 8.
PARIS. Armand Colin.
Bulletin bibliographique. 21e année. Juin 1914.
ANVERS. Librairie J. Peeters.
La bibliographie mensuelle. 9e année. N° 86.
LEIPZIG. Karl W. Hiersemann.
Catalogues divers.
NAPLES. Detken et Rocholl.
Bibliotheca pompeiana, herculanensia paestanaque.

Compte rendu analytique des principales publications parvenues à la Bibliothèque pendant les mois de Juin et Juillet 1914

MESSIEURS,

La province hollandaise de Drenthe possède encore bon nombre de monuments mégalithiques, qui sont désignés sous le nom fort caractéristique de *Hunebedden*. Ce sont des dolmens, ou plutôt des allées couvertes, formées de pierres gigantesques. De nombreux

auteurs s'étaient déjà occupés de la destination et de l'origine de ces monuments. Mais ils s'étaient bornés à émettre des suppositions et à produire des descriptions superficielles. Personne n'avait songé à pratiquer des fouilles. Il était donné à M. le Dr Holwerda de combler cette lacune en interrogeant les deux caveaux de Drouwen. Les résultats des fouilles ont été concluants. Les « hunebedden » étaient des caveaux funéraires, et les restes du mobilier trouvé mêlé aux débris d'ossements humains, s'ils ne permettent pas d'établir, au point de vue chronologique, une précision parfaite, suffisent toutefois à prouver, que suivant toutes probabilités, les constructeurs de ces caveaux funéraires étaient originaires de pays où l'on utilisait les cavernes pour le même usage. Ce furent ces cavernes qui sans doute leur ont servi de modèle. M. le Dr Holwerda avait consigné en un travail intéressant le résultat de ses recherches.

C'est ce travail que M. le sous-lieutenant Jean Stroobant a résumé en une plaquette illustrée, dont il veut bien nous envoyer un exemplaire. Il a su clairement condenser en quelques pages les éléments principaux de l'intéressant problème, que constituent pour la période préhistorique de la Drenthe *Les hunebedden de Drouwen.*

On sait à quel degré de somptueuse perfection était parvenu, pendant la période précolombienne, l'art des populations de l'Amérique méridionale. Sous ce rapport, des découvertes réellement déconcertantes ont été faites. Ce n'est pas seulement l'architecture ou la sculpture qui étaient cultivées avec des qualités rares, l'orfèvrerie produisait aussi des œuvres dignes d'admiration. Je n'en veux pour exemple que les plaques en or, ornement de poitrine de chefs chibchas, illustrées de figures habilement moulées, qui furent offertes en 1893 au pape Léon XIII et qui sont conservées aujourd'hui à la bibliothèque du Vatican. Dans une récente communication faite au Congrès des Américanistes, M. le baron de Borghgrave a fourni avec illustrations une *Description de trois plaques d'or trouvées dans la Colombie.*

Ce sont les anciens monuments de quelques régions de la vieille France que notre confrère M. le comte de Beaumont se plaît surtout à interroger. Il nous présente d'abord une étude sur les *Tours du XIIe siècle dans la région noutronnaise.* Celles-ci sont d'autant plus intéressantes que leurs masses imposantes, que des illustrations

nous font connaître, rappellent le souvenir des efforts impuissants, qu'en 1190, Richard-Cœur-de-Lion fit pour les réduire. Par leur forme, par leur disposition, par les matériaux de construction, par leurs moyens de défense, ces donjons permettaient à une garnison infime de résister victorieusement à des forces considérables. Le temps et les attaques des démolisseurs devaient cependant en avoir raison, et aujourd'hui, dans beaucoup de cas, ce ne sont plus que des ruines encore imposantes qui subsistent de ces donjons autrefois si redoutables. Dans une seconde étude, M. le comte de Beaumont s'attache à la description détaillée de l'intéressante *Eglise de Montbron*, construite au XIIe siècle, mais remaniée depuis à diverses reprises; restaurée à l'époque moderne, elle offre cependant encore des vestiges importants qui permettent de reconstituer et de décrire son ordonnance primitive. Des monuments funéraires, des inscriptions commémoratives subsistent encore et attestent l'importance dont jadis bénéficiait cette église charentaise.

Dans l'ouvrage qu'autrefois il consacra à la préhistoire au pays de Waes, le D^{r} van Raemdonck, décrivit la topographie primitive de cette partie de la Flandre. Depuis lors, la science préhistorique, se basant sur des récentes découvertes, a fait des progrès considérables. Ce sont ceux-ci que M. Delvaux utilise pour compléter l'histoire des *Populations préhistoriques et de leur industrie au pays de Waes* (Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. Tome XXXI). Ce ne serait que vers la fin du paléolithique supérieur qu'au pays de Waes on pourrait constater l'existence de l'homme; celui-ci entretenait des relations avec les populations des environs de Mons, et les instruments de pierre qu'il employait provenaient des gisements de Spiennes et d'Obourg. De ces instruments le Musée de Saint-Nicolas possède d'importantes séries, provenant de fouilles locales. Leur classement a permis de se rendre compte des modifications qui se sont produites successivement, tant au point de vue de l'origine de la population, que de son degré de civilisation.

Il y a quelque temps, à Bruxelles, sous le titre de *L'énigme du maître de Flémalle*, le directeur-général des Beaux-Arts, M. Verlant, donnait une conférence extrêmement remarquable. Comme

le dit un écrivain bruxellois: « Son érudition est sans rivale en matière de peinture flamande. Il apporte dans ses excursions parmi les idées et les faits, une curiosité inlassable, un don d'observation aiguë, une pénétrante lucidité et surtout, et même malgré tout, la passion de la vérité. » Ce sont ces qualités dont il fait preuve en étudiant l'œuvre qu'on attribue au maître de Flémalle et en exposant les hypothèses qui tendent à son identification. Mais ses déductions n'ont pas toutes été admises sans provoquer d'objections. C'est ainsi que sous le même titre, dans « Wallonia » (XXII[e] année, n° 5), M. Jules Destrée consacre une importante étude au même sujet. Tour à tour il décrit et analyse les œuvres attribuées à l'énigmatique artiste. Puis il expose les diverses suppositions qui furent formulées au sujet de son identification. De toutes celles-ci, celle qui lui paraît la mieux justifiée est l'hypothèse de M. Hulin de Loo, qui croit pouvoir reconnaître comme auteur de tant de pages admirables attribuées à l'énigmatique maître de Flémalle, le peintre tournaisien Robert Campin. Toutefois, à ces divers problèmes d'attribution et d'identification on ne peut encore donner une solution positive. Celle-ci se produira-t-elle jamais ? On peut l'espérer sans oser l'affirmer. Mais dans tous les cas, des travaux, telles la conférence de M. Verlant et l'étude de M. Destrée, posent la question dans toute son ampleur. L'autorité de ces écrivains, la supériorité de leur critique, mettent sans conteste en pleine lumière les moindres détails de cette controverse artistique d'une si haute portée et d'une importance si considérable.

Lævinus Torrentius ou Liévin van der Beken fut évêque d'Anvers. Il fut non seulement poète, et savant de mérite, mais aussi grand collectionneur. La numismatique surtout l'attirait et *La collection Lævinius Torrentius*, que M. V. Tourneur nous fait connaître dans le dernier fascicule de la Revue belge de numismatique (1914, 3[e] livraison), était fort importante. C'étaient les pièces romaines qu'avant tout il collectionnait; ses voyages en Italie, lui avaient permis d'acquérir d'importantes séries qu'il compléta en achetant la collection de son ami le chanoine Charles de Langhe. Torrentius mourut en 1595, léguant ses collections au couvent des jésuites à Louvain. Lors de la suppression de cet ordre religieux, elles disparurent.

Peu après on les retrouve en possession de l'abbé Ghesquière et après le décès de celui-ci, elles furent dispersées aux enchères en 1812. Des catalogues manuscrits que conserve la Bibliothèque royale permettent de reconstituer presqu'entièrement la liste des nombreuses pièces qui meublaient les médaillers de Torrentius ainsi que des autres antiquités qu'il avait receuillies et rassemblées.

On sait quel intérêt présente *L'église Saint-Nicolas de Gand*. Sa restauration s'impose, mais les problèmes que celle-ci suscite sont complexes. Rien n'était donc plus opportun que l'étude archéologique de ce vénérable monument. M. le chanoine Maere l'a entreprise et M. Joseph Casier la résume dans une communication qu'il vient de faire à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. L'étude de son architecture permet de dater l'église du début du XIIIe siècle. Mais depuis lors elle a subi de profondes modifications et d'importantes restaurations. Pour les étudier et les identifier plus sûrement, M. le chanoine Maere interroge le monument lui-même, et successivement passe en revue ses diverses parties, précisant les transformations qui peu à peu en ont remanié l'ordonnance primitive. Il préconise comme idéal le rétablissement de l'église telle qu'elle était au début du XIVe siècle sans sacrifier toutefois complètement les apports des autres siècles. On parviendra ainsi à rétablir la physionomie exacte de cette église, que M. le chanoine Maere considère comme l'une des plus remarquables que le style scaldisien, apparenté au style élégant du soissonnais et à l'école normande, ait produit au XIIIe siècle.

Une nouvelle série de brochures nous est envoyée par notre confrère M. Germain de Maidy. J'en signalerai spécialement deux. C'est d'abord une étude sur *Les types iconographiques de l'Immaculée Conception à l'époque de la Renaissance*. Au moyen-âge la conception de la sainte Vierge n'a été l'objet que d'une figuration unique : la rencontre à la porte dorée. A l'époque moderne, les représentations de ce sujet montrent toujours la Vierge tout à fait isolée. Par contre, à l'époque de la Renaissance, Marie est toujours accompagnée au moins d'une autre personne. Dans cette catégorie, M. Germain de Maidy reconnait cinq types principaux que successivement il décrit en fournissant en même temps d'intéressantes données sur les em-

blêmes divers qui jouent un rôle considérable dans plusieurs de ces figurations.

C'est ensuite une *Note sur l'origine de la croix de Lorraine* que nous présente M. Germain de Maidy. Le type de la croix à deux traverses vient de Jérusalem; c'est l'emblême du triomphe, la croix du Calvaire surmontée de son *titulus*. Les reliquaires de la vraie croix, et ces reliques elles-mêmes, ont souvent emprunté cette forme. D'où leur transformation en meubles héraldiques, emblêmes de confréries, etc. Par contre, la croix de Lorraine, estime M. Germain, est purement symbolique. C'est René II qui, le premier, l'a adoptée, et s'il a cru devoir s'en servir, c'est qu'elle évoquait le royaume de Jérusalem et qu'il prétendait être l'héritier direct de Godefroid de Bouillon. C'était affirmer ses prétentions et dévoiler ses espérances.

Au cours des siècles nos artistes exercèrent, en s'expatriant, une influence considérable sur le développement artistique de tous les pays européens. A toutes les époques et partout ils se fixent; ils adoptent les mœurs et même des noms empruntés à la langue de leurs patries nouvelles; par contre, ils y exercent une influence prépondérante. En France cette émigration fut particulièrement importante. C'est ainsi qu'on constate deux infiltrations flamandes dans la sculpture tourangelle; l'une à la fin du XVe siècle à Amboise, l'autre à Tours, vers 1640. De ces centres elles ont rayonné dans les provinces voisines. Ce sont quelques-uns de ces *Sculpteurs flamands ayant travaillé en Touraine au XVe et au XVIIe siècle*, que M. Louis de Grandmaison nous fait connaître aujourd'hui. Parmi ceux-ci, Antoine Charpentier qui exécuta de nombreux autels et retables à Saumur et dans les couvents ou églises de la Touraine, Joseph van Gheluwen qui est l'auteur d'œuvres sculpturales dans les mêmes parages et notamment à Fontenay-le-Comte où un autel dû à son ciseau, existe encore dans l'église Notre-Dame; l'anversois Jean Quellin, et le Flamand Henri Hammerbeet qui travaillèrent dans les mêmes parages, s'y établirent et y firent souche.

Dans son nouveau travail qu'il intitule: *De trezorie en de griffie des voormaligen Kapittels van O. L. Vrouw te Antwerpen*, notre confrère M. Edm. Geudens fournit d'amples indications au sujet

des charges de trésorier et de greffier de l'église Notre-Dame d'Anvers ainsi que sur les personnages qui les remplirent. Mais ce qui est particulièrement intéressant dans son travail ce sont, si je puis ainsi m'exprimer, les à-côtés de la question. Je citerai notamment les particularités qu'il fournit au sujet du maître-autel de l'église, du tableau de Rubens qui le surmonte et de l'encadrement sculptural qui autrefois entourait celui-ci. Très suggestive aussi la relation du pèlerinage annuel que les membres de la fabrique, porteurs d'une châsse aux reliques, accomplissaient au tombeau de saint Gommaire, à Lierre, et de la réception traditionnelle qui leur était réservée dans cette petite ville.

Il est une partie de la Normandie peu abordable, peu connue des touristes et pourtant riche d'attraits et de pittoresque. Notre confrère M. le comte de Caix de Saint-Aymour la connait particulièrement; il s'est donné pour tâche de la décrire dans un beau volume illustré qu'il consacre aux *Vieux manoirs et gentilshommes Bas-Normands.* Le val de l'Orne creusé par cette rivière capricieuse à travers un lit de schistes granitiques, grâce à l'âpreté de ses sommets, à la profusion de ses forêts, à l'étendue de ses horizons, se distingue par un aspect tout à fait alpestre. Et pourtant, c'est au milieu de ces paysages sauvages que l'on rencontre quelques vieilles églises intéressantes, des ponts séculaires et surtout de nombreux châteaux qu'habitent des gentilhommes dont les familles ont des fastes modestes peut-être, mais fort anciennes et souvent pleins d'enseignement. Ces manoirs, M. le comte de Caix les a visités; ces familles, il les connait; il a compulsé leurs chartiers et recueilli leurs souvenirs. Et aujourd'hui, en une description pleine de vie, il nous dépeint ces châteaux en résumant en même temps les points les plus intéressants de l'histoire des familles qui, au cours des siècles, les ont élevés et habités.

La baronne de Rotschild possède dans ses collections artistiques un *Hanap en vermeil offert au commencement du XVII*[e] *siècle à Gilles de Busleyden par le Grand Serment de l'Arbalète de Bruxelles.* Cette œuvre d'art d'une grande richesse et d'une perfection d'exécution remarquable, est l'œuvre de deux orfèvres de Nuremberg dont les poinçons identifient la provenance. Dans une

étude que publie dans ses Annales, la Société royale d'Archéologie de Bruxelles (Tome XXVII, page 321), M. de Behault de Dornon décrit ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie; il fournit en même temps des détails au sujet du bourgmestre, de Bruxelles, Gilles de Busleyden, auquel il fut offert par les arbalétriers de cette ville dont il était prévôt.

2 août 1911. FERNAND DONNET.

Le livre de raison

de Jeanne de Busleyden

MESSIEURS,

Vos trop bienveillants suffrages m'ont appelé aujourd'hui à la présidence de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, mais c'est avec crainte et appréhension que j'entre en fonctions.

Crainte justifiée par la lourde tâche qui m'incombe, car il faut maintenir haut et ferme le bon renom de science, de travail et d'étude, acquis à l'Académie par le mérite de mes prédécesseurs.

Je me sens bien faible pour entreprendre cette tâche, mais je compte sur vous tous pour m'aider à remplir mes fonctions. Ma bonne volonté vous est acquise et soyez persuadés que je ferai tous mes efforts pour faire prospérer encore et toujours de plus en plus, notre Académie qui est la doyenne de toutes nos sociétés savantes.

Mais vous faites une perte sensible à la Présidence; hélas! je suis appelé à détrôner le modèle, la perle des présidents. Nos règlements inflexibles ne nous ont pas permis de réélire celui qui nous a si bien dirigés et présidés durant l'année 1913, et ce m'est un véritable chagrin que de devoir prendre sa place.

M. Soil de Moriamé, par ses nombreux travaux, par sa science,

par son activité, par son affabilité, était le président qu'il nous fallait. Toujours tout à tous, d'une complaisance inlassable, l'esprit toujours en éveil, il dirigeait nos débats avec tact et clairvoyance. Je ne veux pas blesser sa modestie en vous énumérant ici ses nombreux travaux sur les tapisseries, sur les porcelaines, sur les armures, sur l'archéologie; tous ces sujets lui étaient familiers; ses travaux remarquables sont dans les mains de tous les érudits et servent actuellement de guide précieux pour les chercheurs et les curieux, dans les différentes branches de l'art ancien dont il s'est occupé.

Plus heureuse que nous, la Société historique de Tournai conserve et conservera longtemps encore, j'espère, son président, tandis que nous, forcés par notre règlement, nous le voyons descendre avec les plus vifs regrets du fauteuil présidentiel.

Nous ne lui dirons pas adieu, mais au revoir, car il nous reviendra, lors de prochaines élections, j'en suis certain.

Je saisis aussi cette occasion qui m'est offerte, pour lui adresser, au nom de l'Académie, toutes nos félicitations à l'occasion des fêtes jubilaires qui ont eu lieu à Tournai en son honneur.

La magistrature tournaisienne a eu le bonheur de posséder M. Soil de Moriamé durant 25 ans, et ses collègues ont tenu à célébrer avec solennité ce quart de siècle passé au tribunal. Unissons-nous donc aux habitants de Tournai et offrons lui nos meilleures et nos plus sincères congratulations, et n'oublions pas que M. Soil de Moriamé est pour nous un jubilaire aussi, car élu membre correspondant de l'Académie en 1883, il devint membre titulaire en 1888. Il y a donc 25 ans.

Mais si d'un côté nous pouvons avec joie féliciter M. Soil de Moriamé, hélas! nous devons déplorer la perte d'un de nos présidents anciens, qui fut des plus actifs et des plus distingués et qui obtint de Sa Majesté, pour notre Académie, le titre d'Académie Royale.

Après une bien longue et pénible maladie, le baron Alfred de Vinck de Winnezeele vient de disparaître. Son souvenir demeurera vivace parmi nous, car il fut à plusieurs reprises notre président, toujours affable, zélé et dévoué; il fit beaucoup pour l'Académie

et je propose à l'assemblée de voter une adresse de condoléances, qui sera envoyée à sa famille au nom de l'Académie.

* * *

Il est d'usage que le président entrant vous fasse une communication, vous présente un travail.

Lorsque vos bienveillants suffrages m'avaient appelé une première fois à vous présider en 1901, j'avais attiré votre attention sur la reliure flamande et sur ses intéressantes productions du XVIe siècle. Je vous avais signalé les œuvres de ces grands artistes flamands qui se nommaient Van Gavere, Bloc, les Frères de la vie commune, van Crombrugghe, van Lede, Bosscaert, van Verdebeke et tant d'autres, dont les œuvres si rares et si estimées, se disputent actuellement à poids d'or dans les ventes publiques. Aujourd'hui, permettez moi de vous signaler l'intérêt qu'offrent certains petits manuscrits longtemps négligés, et perdus dans la poussière des archives, mais dont maintenant on commence à reconnaître le mérite.

Je veux parler des *livres de raison* qui, quoique modestes et sans prétentions, sont cependant si précieux pour l'étude de l'histoire intime des familles et même du pays. Quoiqu'écrits avec simplicité, ils nous révèlent la position, la manière de vivre, l'état familial de ceux qui les ont rédigés; nous initient à leurs joies, à leurs peines, à leurs aspirations. Ce sont des documents de la plus grande utilité pour ceux qui veulent étudier la famille dans les siècles passés. Mieux que les chroniques, embellies souvent dans le but de plaire aux lecteurs, mieux que les actes de la vie civile qui ne sont que des formules légales, souvent arides et sèches, les livres de raison nous font vivre de la vie de ceux qui les ont écrits, nous transportent à des époques disparues et nous révèlent mille détails naïfs, simples et curieux que l'on rechercherait vainement ailleurs. Les livres de raison découvrent à notre société moderne tout un monde du passé qui lui était inconnu: celui du foyer familial, la manière d'être, les coutumes, les usages de l'intérieur.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un livre de raison? Donnons-en la définition.

Le livre de raison est le *liber rationum*, le livre du foyer, le

mémorial domestique. Il se divisait en deux parties: la première contenait l'annotation des mariages, des naissances et des décès de la famille; souvent l'auteur y inscrivait les origines de la famille, sa généalogie, sa parenté. La seconde était réservée aux comptes de ménage, à la gestion des propriétés, à l'administration en général et souvent des dispositions y étaient notées pour le partage futur des biens entre les enfants.

Ces livres de raison ont une saveur toute particulière. Ecrits uniquement en vue des enfants et des parents, ils sont sans prétention, fourmillent même de fautes et leur rédaction est souvent des plus naïves.

Précisément à cause de cela, ils nous reportent aux temps passés, et sont des documents précieux pour reconstituer une existence si différente de la nôtre. Leurs auteurs avaient le temps d'écrire et d'annoter les détails de leurs occupations quotidiennes tandis que maintenant, en cette époque de vie agitée, remplie du matin au soir par la fièvre des affaires, qui aurait encore le temps de noter jour par jour les petits événements de la vie familiale.

Il y a quelques années, je vous ai fait connaître le livre de raison d'un anversois, Henri van Halmale; aujourd'hui, si vous le voulez bien, je vous présenterais celui de Jeanne de Busleyden.

C'est un petit registre in-f° oblong, écrit sur papier et recouvert de parchemin. Il est malheureusement très taché et très abîmé, ce qui en rend la lecture assez difficile.

Jeanne de Busleyden appartenait à cette grande famille des Busleyden, qui s'illustra aux xve et xvie siècles:

François de Busleyden, fut le précepteur de Philippe-le-Beau, père de Charles-Quint, et devint ensuite archevêque de Besançon.

Jérôme de Busleyden fut le fondateur, à Louvain, du Collège des Trois-Langues, il était prévôt de l'église d'Aire et conseiller au Grand Conseil de Malines. Il était en correspondance avec tous les savants de l'Europe et était lié avec Erasme et Thomas Morus. Son esprit et ses ouvrages lui acquirent une grande notoriété et il fut envoyé en ambassade auprès du pape Jules II, de François I^r^, roi de France et d'Henri VIII, roi d'Angleterre. Chargé d'une mission en Espagne par Charles-Quint, il tomba malade en cours de route et mourut à Bordeaux le 26 août 1517.

Gilles de Busleyden fut premier conseiller et maitre de la Chambre des comptes du Brabant en 1510. Il était vicomte de Grimberghe et seigneur de Ter Tommen.

François de Busleyden fut premier écuyer de la reine de Hongrie.

Gilles II de Busleyden fut bourgmestre de Bruxelles en 1592, 1593, 1608, 1614, 1615 et 1619. Il fut armé chevalier par l'archiduc Albert lors de sa joyeuse entrée à Bruxelles, le 30 novembre 1599 et mourut, dernier du nom et des armes, le 20 juillet 1623 (1).

Il n'eut que deux filles, dont l'une, Anne-Marie de Busleyden épousa Louis-François Verreycken, baron de Bonlez et de Geves. Leur petite-fille Anne-Louise Verreycken, baronne d'Impden, épousa Philippe-Louis de Hennin-Liétard, prince de Chimay, comte de Boussu et de Beaumont, chevalier de la Toison d'Or.

Un de leurs fils fut le cardinal d'Alsace, Thomas-Philippe de Hennin-Liétard, archevêque de Malines, créé cardinal le 29 novembre 1719 et décédé à Malines le 5 janvier 1759.

On trouve à la p. 105 de la généalogie de Coloma, par Azevedo, ses 64 quartiers dont 32 appartenaient à la famille Verreycken. (Voir aussi p. 124).

La famille de Busleyden possédait à Malines le splendide hôtel,

(1) Gilles de Busleyden avait épousé Catherine van der Dilft, citée plus loin comme marraine d'un des enfants de Jeanne de Busleyden. Ils furent enterrés en l'église Saint-Géry à Bruxelles, où se voyait leur pierre tombale ornée de leurs armoiries. C'est à lui que fut offert par les arbalétriers de Bruxelles ce magnifique hanap en vermeil, œuvre d'art des plus remarquables qui fut exposé à Bruxelles en 1880, lors de l'Exposition de l'art ancien, et qui fait actuellement partie des collections de la baronne James de Rothschild.

Notre confrère M. Armand de Béhault de Dornon vient de consacrer une intéressante notice à ce hanap dans les *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1913, pp. 321 à 329. Cette notice est accompagnée de trois planches. La reproduction du tableau des doyens et jurés du grand serment de l'arbalète en 1601. Au premier plan, à gauche, se voit le portrait avec les armes de Gilles de Busleyden. La reproduction de la pierre tombale de Gilles de Busleyden, d'après la planche existant dans l'ouvrage du baron Le Roy, *Grand théâtre sacré du Brabant*. Une bonne photographie de ce magnifique hanap, portant l'inscription : *Jo. G. van Busleyden, hofman van de Groote Gulde* et à l'intérieur du couvercle les armoiries en émail de la famille de Busleyden.

qui portait son nom, où l'on admire de célèbres peintures représentant le Festin de Balthazar et le Repas de Saturne, et où récemment encore de nouvelles fresques ont été découvertes sous un crépis de chaux dans une petite salle à l'étage au-dessus de la grande salle. Ces fresques représentent des saints et des évêques et notamment un saint Jérôme. Elles furent exécutées de 1505 à 1517 pour Jérôme de Busleyden, dont les armoiries sont peintes sur les consoles des poutres. Cette salle était anciennement un oratoire.

Le beau palais de Malines avait été construit et décoré par Jérôme de Busleyden, le grand humaniste, le fondateur du Collège des Trois-Langues à Louvain, à son retour d'Italie où il avait été envoyé en ambassade auprès du pape Jules II (1), en 1503. Il mourut à Bordeaux, le 27 août 1517; son corps fut ramené à Malines et enterré au chœur de l'église métropolitaine près du maître-autel.

Après sa mort, l'hôtel passa à la veuve de Jean le Sauvaige, chevalier, grand chancelier, puis successivement aux d'Arenberg, aux de Varick, puis à Wenceslas Coeberger, qui en fit un mont-de-piété. L'hôtel fut complètement restauré en 1864, mais sans égard pour la décoration intérieure, dont l'on ne respecta qu'une vieille cheminée. On y installa en 1869 l'Académie de Musique. L'entrée principale qui existe encore, se trouve dans la rue Félix de Mérode.

Les Busleyden étaient vicomtes de Grimberghe et possédaient la seigneurie de Norderwyck, qui leur était échue par le mariage de Gilles de Busleyden, fils de Jean et de Marguerite de Mérode, avec Anne de Plaines, qui était fille de Jean de Plaines, chevalier, seigneur de Norderwyck. Il n'eut de son mariage que deux enfants: Adrien de Busleyden, mort sans alliance et Marguerite de Busleyden qui fut dame de Norderwyck après la mort de son

(1) Une notice sur le palais des Busleyden à Malines, a paru dans: *Malines jadis et aujourd'hui*, par L. Godenne, Malines, 1908, pp. 340 à 344. Voir aussi *Fresques de l'Hôtel de Busleyden à Malines*, par M. Coninckx, Malines, 1899, et *La famille de Busleyden à Malines* par G. Kurth. *Ann. de la Fédér. arch. et hist. de Belgique*, XXIIe congrès. Malines 1911, I, p. 208.

frère et épousa Jean van Tiras, dont elle n'eut pas d'enfants. A sa mort, sa succession passa à des collatéraux :

Adolphe de Busleyden, vicomte de Grimberghe, seigneur de Ter Tommen avait épousé Philippote d'Oyenbrugghe et en avait eu deux enfants :

1° Philippe-René de Busleyden, qui fut religieux dominicain.

2° Jeanne de Busleyden, dame héritière de la vicomté de Grimberghe et des terres de Norderwyck et de Ter Tommen, qui épousa Jacques, baron de T'Serclaes, mort le 29 septembre 1639. C'est par cette alliance que la terre de Norderwyck entra dans la famille de T'Serclaes.

Jeanne de Busleyden, vicomtesse de Grimberghe écrivit de sa main, et d'une grande écriture très lisible, son livre de raison. Mais la langue française ne lui était pas très familière, car en maints endroits elle fait de fortes fautes d'orthographe. C'est ainsi qu'elle écrit « Marine » pour Marraine, « paroissche » pour paroisse, « blanx » pour blanc, « année-versaire » pour anniversaire, « Ste-Véronix » pour sainte Véronique, « sepmaynes » pour semaine, et ainsi de suite.

Il faut néanmoins conserver à ce document toute sa saveur et le reproduire tel qu'il est, sans y rien modifier.

Jeanne de Busleyden commence par noter la date de naissance de tous ses enfants, en rappelant le jour et l'heure, puis fait connaître les noms des parrains et marraines. Ainsi nous apprenons que son premier enfant, vu la haute position des parents, avait été tenu sur les fonts par l'infante Isabelle. Celle-ci était veuve alors de l'archiduc Albert et décéda peu de mois après ce baptême, le 27 novembre 1633, enlevée par un refroidissement après une courte maladie de trois jours.

Lors des funérailles de l'archiduc Albert, le 11 mars 1622, Antoine, baron de T'Serclaes avait porté dans le cortège, la cornette des couleurs aux armes de l'archiduc en vertu de sa charge d'écuyer cavaleriste à la cour d'Albert et d'Isabelle (1). Jacques, baron de T'Serclaes, son fils, lui succéda dans cette charge et fut à son tour écuyer cavaleriste de l'Infante Isabelle. Le parrain de

(1) Butkens, *Troph. du Brab.*, III, p. 128.

l'enfant fut le fils du duc de Neubourg ([1]), de la maison de Bavière.

Wolfgang-Guillaume, duc de Bavière, de Neubourg, de Juliers et de Berg, chevalier de la Toison d'or, soutint durant 30 ans une guerre contre l'électeur de Brandebourg, pour la succession du duché de Clèves, auquel il avait des droits du chef de sa mère Anne de Clèves, fille de Guillaume, duc de Clèves, et d'Anne d'Autriche, et sœur du dernier duc de Clèves, mort le 25 mars 1609. Le duc de Neubourg se fit catholique en 1614, après son mariage le 11 novembre 1613, avec Madeleine de Bavière qui contribua beaucoup à le faire rentrer dans la religion catholique. Les Espagnols soutenaient le duc de Neubourg dans ses prétentions, et finalement le duché de Clèves et les comtés de la Marck et de Ravensberg furent attribués au marcgrave de Brandebourg, et les duchés de Juliers et de Berg au duc de Neubourg.

Pour les autres enfants, les parrains et marraines sont successivement : le grand-père Antoine, baron de T'Serclaes et la grand-mère Philippotte d'Oyenbrugghe, puis dans l'ordre de la parenté : Gérard d'Oyenbrugghe, chevalier, bourgmestre de Bruxelles, grand oncle (époux de Philippotte de Ligne) et Anne de T'Serclaes, vicomtesse du Broecq, grand'tante, Catherine van der Dilft, grand' tante, le doyen de T'Serclaes, chanoine d'Halberstadt, Jean van der Noot, seigneur de Carloo et Philippotte de Busleyden, fille du bourgmestre de Bruxelles. Un des enfants a aussi comme parrain l'amman de la ville de Bruxelles, qui était alors François van der Ee.

Le dernier des fils naît posthume, sept mois après la mort de son père, décédé inopinément le 29 septembre 1639.

Jeanne de Busleyden mentionne ensuite que son époux fut enterré à Bruxelles en l'église Sainte-Catherine, dans la sépulture de ses parents, qui se trouvait au chœur devant le grand autel.

La vicomtesse de Grimberghe aimait les œuvres d'art, et elle

(1) Le duc de Neubourg, dont les états souffraient beaucoup de la guerre, était venu en Brabant pour négocier la conclusion d'une trêve, mais le gouvernement craignant qu'il ne se plaçât à la tête du parti national, lui interdit l'accès de Bruxelles.
(WAUTERS. *Hist. de Bruxelles*, II, 57.)

note soigneusement les objets achetés par elle à la vente faite à la mortuaire de l'Infante. Tous les meubles précieux que les archiducs avaient réunis avec tant de sollicitude dans leur magnifique palais, furent vendus à l'encan pour se créer des ressources (1) et lorsqu'en 1654, François de Lorraine, après la défaite des Espagnols à Arras, se retira à Bruxelles, il trouva le palais complètement démeublé. Son appartement ne contenait qu'une chaise, un lit de camp et, dans la cheminée, deux pierres servant de chenêts.

L'état des finances était alors très précaire, les soldes et les pensions n'étaient plus payées et Jeanne de Busleyden, en femme pratique, fit déduire du prix de ses achats, les sommes dues par la maison mortuaire à son époux défunt, du chef de sa charge d'écuyer à la Cour. Elle récupère ainsi du Bureau des finances une première somme de 300 francs et plus tard une autre somme de 240 francs.

Elle achète à cette vente des tapisseries, des cuirs dorés, des tentures de lit à grandes fleurs et divers meubles.

Nous apprenons ainsi que l'une de ces tentures était de soie blanche, avec broderies de grandes fleurs et d'oiseaux. Elle la paye 612 francs. Chiffre énorme pour l'époque. Une autre tenture complétant la première, est aussi achetée par elle. Cette tenture est d'armoisin blanc (sorte de soie brochée que l'on fabriquait à Lyon), elle est également décorée de fleurs et mesure 206 aunes. Elle achète ensuite un cuir doré à fond bleu décoré de fleurs d'argent.

Il y en a 170 feuilles sans compter la bordure mesurant 40 aunes, ce qui lui fait un total de 2010 aunes qu'elle paye 900 francs. Plus tard, elle lèguera cette tapisserie à son fils le baron de T'Serclaes. Un autre cuir doré ancien qu'elle ne paie que 64 francs est destiné à orner son salon à Visbroux.

Elle paye 43 francs une couverture de lit en fine toile, travaillée au piqué, à la façon de Turquie et elle en fait don à sa fille, quelques années plus tard, en 1662.

Tous ces achats ne sont cependant pas conservés par elle, car

(1) Arch. de l'État. Registre aux résolutions du souverain conseil du Brabant. N° 134, f° 101.

elle en cède une partie à un Brugeois, qu'elle ne nomme pas. Il faut supposer que le total de ses achats avait dépassé ses prévisions.

Après avoir ainsi décrit ses acquisitions à la mortuaire de l'Infante, elle note comment devront se partager plus tard entre ses enfants, sa vaisselle d'argent, ses tapisseries, ses tableaux et ses principaux meubles.

Elle attribue à son fils aîné, le baron de T'Serclaes un service en vermeil aux armes des T'Serclaes et des Busleyden, composé d'une aiguière, d'un plateau, de différents vases et de salières. Il reçoit encore quatre flambeaux d'argent, avec assiettes, porte-assiettes et mouchettes.

Les tapisseries de cuir doré, à fond bleu et à fleurs d'argent font également partie du lot qu'elle lui attribue ; ce sont les tapisseries provenant du palais de l'Infante et elle les complète par un lit à baldaquin (nommé à bâton rompu) et dont les tentures et la couverture sont de taffetas bleu.

Elle décrit une autre chambre qu'elle destine aussi à son fils aîné ; les boiseries sont peintes en vert et or, et les tentures sont de soie de Lyon vert et isabelle. La cheminée est surmontée d'un tableau.

Sur un scriban se trouvant dans sa chambre, il y avait un tryptique à deux vantaux, représentant l'Adoration des Rois Mages ; il était décoré des armes de Sevenberghe et de Clutinckx Elle le destine aussi à son fils aîné.

Ce tryptique devait être fort ancien, car l'alliance de T'Serclaes et de Clutinckx remontait à six générations, et ce tryptique devait donc dater de la première moitié du xve siècle.

Jeanne de Busleyden avait un autre tableau dont elle devait faire du cas, car elle le désigne sous le nom de « la belle peinture qui est dans sa salette en-bas ». Il représentait un trésorier rendant ses comptes au roi. Cette indication est malheureusement trop vague pour qu'on puisse en tirer quelqu'indice.

Jeanne de Busleyden possédait une quantité assez grande de ces belles nappes damassées, sur lesquelles le baron Joseph Béthune a attiré l'attention et fait ressortir les mérites et dont on a pu

admirer d'intéressants spécimens à l'Exposition d'art ancien, l'an dernier à Gand.

Elle en fait trois parts, qu'elle attribue à trois de ses fils, ainsi que les autres toiles fines de Hollande.

Enfin elle attribue au baron, le tableau étant le portrait de son père (qui existe encore), un tapis de table brodé de roses (travail de Tournai) et un autre tapis de table à fond bleu.

A ses trois autres fils, qui étaient le seigneur de Norderwyck, le prélat de Clèves et le vicomte de Grimberghe, Jeanne de Busleyden, fait aussi diverses attributions de meubles. Au seigneur de Norderwyck elle attribue des argenteries aux armes de Busleyden et d'Oyenbrugghe, des nappes damassées, des couvertures de lit en taffetas jaune doublé de taffetas bleu et un dessus de cheminée peint à l'huile qu'elle destine au grand salon de Norderwyck ainsi qu'un tableau représentant saint Jérôme.

Le prévôt de Clèves reçoit aussi des argenteries, chandeliers, salières, moutardier, cuillers et fourchettes, un cuir doré, le plus beau qu'elle possède après celui donné au baron, un tapis de table de cuir doré à fleurs peintes, en rapport avec la tenture ; ainsi qu'une garniture de lits à baldaquin, en satin jaune à rayures bleues et en soie de Lyon.

Le prévôt n'aura aucune part aux linges damassés, mais il reçoit en revanche une seconde tenture de lit à baldaquin, deux tableaux dont l'un représente d'adoration des Rois Mages et l'autre la Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Joseph, ainsi que tous les ornements de la chapelle.

Le vicomte, son quatrième fils, reçoit aussi des argenteries aux armes des Busleyden et Oyenbrugghe, un tiers des nappes damassées et un quart de la lingerie. Il reçoit de plus six grands portraits d'empereurs, pour en orner son château de Ter Tommen, ainsi qu'une tenture en cuir doré qui se trouvait alors en sa maison à Bruxelles, située à la Place Wallonne. Il reçoit encore une tenture de lit à baldaquin, avec sa couverture en soie blanche de Lyon, dite armoisin, avec flammes brochées, une pièce de cheminée avec peintures et deux tableaux, sujets religieux.

Sa fille, la dame de Samar (Anne de T'Serclaes qui avait épousé Gilles de Glimes-Brabant, baron de Samar, seigneur de Limelette),

reçoit, outre les pièces déjà données lors de son mariage, quatre panneaux de tapisseries d'Audenarde, un tapis brodé de roses, ouvrage de Tournai, une tenture de lit travaillée sur soie, avec ses rideaux de soie verte, et en plus quatre tableaux : une Vierge, une sainte Véronique, un portrait de l'abbesse de Beaupré et un dessus de cheminée.

Viennent ensuite quelques annotations sur les legs qu'elle compte faire à des amis et à ses domestiques.

Jeanne de Busleyden énumère soigneusement les messes fondées par ses ancêtres. Il y a une messe qui doit se célébrer tous les vendredis de l'année à l'église de Ter Borcht, par les moines de l'abbaye de Grimberghe, et une autre messe les samedis dans la même église, à célébrer par les dominicains de Vilvorde. Jeanne de Busleyden ajoute qu'ayant rebâti le château de Ter Tommen, elle aura le droit, si elle ou ses enfants le désirent, de faire célébrer cette messe tous les samedis dans la chapelle de son château.

Elle note un détail intéressant : sa mère Philippotte d'Oyenbrugghe avait fondé un anniversaire dans l'église Sainte-Catherine à Bruxelles (où elle fut enterrée). De son vivant elle faisait célébrer cette messe, et même pendant de longues années avant sa mort, elle ne manqua jamais d'y assister elle-même.

Nous apprenons par le livre de raison de Jeanne de Busleyden, que son frère unique Philippe-René entra dans l'ordre de Saint-Dominique à Bruxelles et qu'il fonda une succursale ou vicariat de son ordre à Vilvorde. La maison du cloître à Vilvorde fut achetée de ses deniers et payée 6.000 francs.

Philippe-René de Busleyden fonda son anniversaire aux Dominicains et affecta une rente de 30 francs à cet effet, comprenant, outre le service religieux, le dîner à donner aux moines, dîner auquel ils devaient inviter celui ou ceux de ses neveux qui seraient en ville à la Saint-Jean, jour anniversaire de son trépas.

Jeanne de Busleyden, comme seule héritière à son frère, devait payer annuellement cette rente, mais elle indique dans ses annotations qu'elle s'en libéra en la capitalisant.

La partie peut-être la plus intéressante de son livre de raison est le chapitre consacré à ses bonnes œuvres qui étaient considérables.

Nous la voyons successivement donner une somme pour la bâtisse

de l'église des Brigittines — somme assez forte pour l'époque — et une curieuse note nous apprend qu'elle fait ce don pour n'être pas ingrate envers le chanoine directeur du couvent des Brigittines qui lui avait rendu des services lors de la nomination de son fils Christophe, à la prévôté de Clèves et n'avait rien voulu accepter.

Elle lègue aussi une certaine somme pour l'érection de l'église de Bogaerde et y donne une verrière en mai 1663. Elle affectionnait spécialement cette église, car elle lui fait don encore d'une grande couronne de lumières pour le chœur et y affecte, en 1665, une heure de cierges chaque jour de fête de la Vierge. Une somme d'argent est aussi stipulée pour la réfection du pavement et de sa sépulture.

Parmi les autres dons figurent des sommes données aux Carmes, pour la restauration de leur couvent et de la chapelle Sainte-Anne, et en 1662, pour l'autel de Saint-Dominique.

Elle donne à Ruysbroeck une couronne d'argent pour la Vierge, puis une remonstrance, un ciboire et un autre vase sacré; elle contribue à l'érection d'un tabernacle, fait habiller complètement la statue de Sainte-Anne.

Elle donne encore un tabernacle à l'église de Beaupré, contribue à la bâtisse de l'église des sœurs de la Madeleine et fait de nouveau un don aux religieux de Saint-Dominique.

Mais tout ceci sont de simples annotations, car elle rédige un testament très en règle, qu'elle remet sous pli cacheté et en présence de deux témoins, le 23 décembre 1665, et en fait dresser procès-verbal, par le notaire T'Serstevens à Bruxelles, avec mention que ce paquet cacheté ne pourra être ouvert qu'après sa mort. Son testament avait été écrit le Jeudi blanc (Jeudi Saint) 1665 (2 avril) et était suivi de deux codicilles, l'un se rapportant au partage de ses biens entre ses fils, l'autre au capital de 40.000 francs qui avait été attribué à sa fille lors de son mariage avec Gilles de Glimes-Brabant, seigneur de Samar et Limelette.

Jeanne de Busleyden, décéda le 2 novembre 1667, et le 21 novembre suivant le notaire Adrien T'Serstevens procéda à l'ouverture du testament qui lui fut remis par le P. Réginald Cools, tel qu'il l'avait reçu en présence de témoins le 23 décembre 1665. Il en fut donné lecture devant les quatre fils de la défunte.

Nous avons cru intéressant de faire connaître ce livre d'annotations de Jeanne de Busleyden, parce qu'il nous initie à la vie familiale de cette époque et nous fait connaitre la manière de vivre des familles. Ainsi, le grand luxe alors, était l'argenterie aux armes, les tapisseries, les tentures de soie et le linge de table damassé. Jeanne de Busleyden avait une maison très bien montée, comme on peut en juger par ces détails. Elle habitait successivement son château de Ruysbroeck, son château de Ter Tommen et sa maison à Bruxelles, Place des Wallons. Elle donnait beaucoup aux œuvres diverses, comme le prouvent ses annotations: reconstruction d'églises, vitraux, lustres et vases sacrés. Elle eut quatre fils, qu'elle désignait dans ses écrits: le baron, le prévôt de Clèves, M. de Norderwyck et le vicomte. Femme d'ordre et d'activité, elle avait tout prévu pour le partage ultérieur de ses biens, faisant la part de chacun. Pour éviter les contestations qui auraient pu surgir, elle spécifie bien clairement tous les legs qu'elle faits. C'est ainsi, qu'à son valet Etienne, elle lègue 100 patacons outre ses gages, et recommande à ses enfants d'en avoir soin, pendant tout le cours de sa vie, à cause de ses bons services et « sans le laisser avoir nécessité ».

Elle ne veut pas que l'on vende des biens de sa succession et prévoit le cas où l'un de ses fils ne se marierait pas dans sa condition Il serait déshérité de tout et sa part ferait retour à ses frères et sa sœur.

On voit qu'elle n'y allait pas de main morte et savait imposer ses volontés, pour le bien général de sa famille.

Voilà donc un résumé de ce livre de raison. Il y en a tant d'épars et d'inconnus dans les archives de famille, et si chacun faisait l'effort de visiter un peu ses vieux papiers enfouis dans les greniers, que de trouvailles ne ferait-il peut-être pas?

Les uns sont évidemment plus intéressants que les autres, mais en règle générale, c'est rendre service à l'histoire que de les exhumer de la poussière où ils gisent perdus.

Ce sont les miettes de l'histoire, les menus faits, les pierres éparses qui plus tard serviront à édifier le monument.

Colligite fragmenta ne pereant.

C'est ce que j'ai fait.

V[te] de Ghellinck Vaernewyck.

Livre de raison de Jeanne de Busleyden

Mémoire de la naissance de mes enfants

1. Ma fille Isabelle Marie est née le premier jour de julet le matin à 2 heures l'an 1633. La marine at esté la sérenissime infante Isabelle-Claire-Eugénie, duchesse de Brabant et le parin a esté le prince de Nieubourg (une tache recouvre la moitié du nom) fils de S. A. le duc de Niebouvx (Neubourg).

(mots ajoutés:) morte sans génération, elle a fait son testament le 2 novembre 1652 (1).

2. Antoine Jacques, est né le 2 d'aoust, le soir à 7 heures, l'an 1634, la marine at esté ma mère et le parins mon beau-père; *(mots ajoutés:)* mort à marier le 14 7bre 1677, enterré dans le chœur de Ste Catherine à Bruxelles.

3. Anne est née le 5 desbre l'an 1635, à 12 heures la nuict. Le parins a esté Mes Govaerts d'Oyenbruge et la marine d. Anna Tserclaes, vicontesse de Breucq.

(1) Ces interpolations sont d'une autre écriture, mais de la même époque. Probablement ajoutées par un des enfants de Jeanne de Busleyden.

(mots ajoutés:) épousa Gilles de Glimes de Brabant. Elle laissa une fille qui mourut sans laisser génération.

4 Jan François est née le 3 septembre, le soir entre 9 à 10 heures l'an 1637, le parins estois Me Jan François van der Ee, amant de Bruselle et la marine ma tante de Buslaiden *(mots ajoutés :)* épousa Mechtilde B. du Chasteler, il mourut dans la terre de Norderwyck le 1r février 1695.

5. Christophe est née le 14 d'octobre, le matin à 6 heures, l'an 1638, le parin estois monsr le doyan de Tserclaes, chanoine de Halberstat et de Mons à Ste Waudru et Madame Lanenbourx la marine.

(mots ajoutés:) mort prévôt de Clèves.

6. Jacobis-Guillermis est née le 28 d'apvril, entre 11 à 12 heures la nuict l'an 1640, le parin a esté Me Jan van der Noot, seigneur de Carloo, et la marine Madlle Pilippote de Busleyde.

(mots ajoutés:) mort à marier.

Ma fille Isabelle Marie a esté battisé à la paroische de la Chapelle et mes enfans suivant à la paroische de Sainte Catherine.

Mon mari mourut le jour de St Mischiel 29 de septembre l'an 1639, estans mon fils Jades *(Jacques)* née environs de 7 mois après sa mort.

Feu mon mari est enterré en la paroissche de Ste Catherine, au ceur devans le grand autel du costé de la sépulture de feu mon père et ma mère.

Mémoire

des meubles que jay aschatés à la maison mortuaire de feu la serenissime Infante à la Court de Bruselle l'an 1642 en tous moins que la maison mortuaire debvoit à feu mon mari de ses emolumens ou gages de l'estas desseir de la susditte Infante.

Item le 27 de mars 1642 jay aschaté la tenture d'un lidt avec les rideaus en broderie de soyes a tous sur armoisin blanx en

grande fleurs et oiseaus à la fason des ouvrages ydeanes à la somme de 612 franx.

Le 28 de mars jay aschatés la tapisserie d'armoisin blanx paint en fleur et fleurage à l'advenans de la broderie du lidts 12 piesches mesurans 206 aulne à 4 franx l'aune porte . . 824 franx.

Le susdict lidt avec les 12 piesches de tapisseries je les ay sitôt apred vendu à un Monsr de Brugge.

Le 12 d'apvril jay aschaté des tapisseries de cuir d'Holande, au fond bleu et les fleur d'argens mesurans 170 feuilles ou aulnes sans la bordure qui font 40 aulnes, font ensemble 2010 aulnes à la somme de 900 franx.

Estans ceste tapisserie la mesme que jay legatés ici devans à mon fils le baron de TSerclaes.

Item aschatés une vieille tapisserie de cuir dorré don je me sers à ma salette à Visbroux, au prix de . . . 64 franx.

Item encore aschatés un couvert de lidts blanx de finne toylle travayllé au piqué à la fason de Turquie . . 43 franx. Laquelle couvert blanche j'ay donné à ma fille l'an 1662.

Item encore aschatés diverse meubles pour le prix de 554 franx.

Rest encore à payer par moy la ditte maison mortuaire 1915 franx.

Item en jullet 1661 jay ressu en tous moins de ceste debte, par l'ordre des finanse . . . . 300 franx.

Item encore ressu la mesme année des finances 240 franx.

Mémoire

du partage de mes meubles entre mes enfans comme je veux qu'il soyent ainsy partagé soit de mon mon vivans ou après ma mort.

A mon fils le baron je lesse le basin et egière dorre avec le service à cattre pottequins, la salière au milieu, les deux salue et sinx petits salière le tout estans dorre avec les armes de TSerclaes et Busleyden.

Puis je lesse ausi au baron mes cattre chandeliers d'argens à

flambeau d'une grandeur avec l'assiette et mouschette à chayne ataschè à l'asiette.

Oultre se suivera les deux porte assiette d'argen que je lesse en eschange d'une fruitière d'argens que ma fille Isabelle avait légaté au baron, laquelle j'ay donné à ma fille Anne quant elle s'est mariée.

Puis je legate ausi à mon susdict fils tout, tout *(sic)* les tapisseries de cuir d'Holande ou au fond bleu et les fleurs d'argens pour l'acomodemans de deux chambres avec tout les sayières de trip bleu et pour le mesme appartemans le lidts travayllé à baton roumpu doublé d'un tafetas bleu avec le couvert du lidt et bois de lidts.

Avec un tapis de table travayllé sur le canevas bleu et blanx et aurore que je tiens de Madame de Beaupré ayant donné un autre en eschange.

Puis je lesse à mon fils le baron la taynture de lidt d'armoisin vert avec le bois de lidt vert et ors et la tapisserie à l'advenans d'un taffetas vert et isabelle avec le paynture ou piessche de cheminée à présent à sa chambre au debsus sa cheminée.

Puis la painture de l'adorasion de Trois Roys servans à deux portes avec les armes de Sevenberg et Cluting, estans se tableau en ma chambre sur mon eschribane.

Il suivera ausi au baron la belle painture qui est à ma salette en bas au debseur de la porte de l'allée estans un qui rends les contes au Roy.

Item pour le partage de mes napes et servietes d'ouvrage damasé. il serra mys en trois part pour partager entre le baron Norderwijcx et le viconte.

Puis il suivera un per (paire) de grand fin linseu de toylle, dou de deux per j'en ay faits un per servans pour le grand lidts de baton rompu, puis je legate encore un per de linseu fort fins de toylle de Holande.

Oultre de mon fils le baron aura sa caterième part du reste de mes linge finne et grosse bien entendu se qui n'est pas legaté à mes autre fils comme ausi à ma fille de Samar, ayant donné sa part de linges de mon vivans ou légaté aylleurs, puis un couvert de lidt d'estofve blanche à petit nope.

Un tapis de table a rose d'estofve de Tournay de 4 aulne plus ou moins.

Un tapis de table de trip bleu.

La paijnture du baron de Tserclaes, mon beau-père.

A mon fils de Noderwijcx il lesse le bassin et egiere d'argens avec les armes de Tserclaes.

Avec les deux chandeliers d'argens et un rechaus d'argens avec les armes de Busleyde et Oyenbruge.

Puis il suivera à mon susdict fils la troisième part de mes linges damasé qui se trouveron à ma maison mortuaire.

Oultre se, un per de plus fins linseu apred ceus que j'ay legaté au baron.

Puis mon susdict fils partagera la catterième part de mes linges finne et grosse lesquel ne sont pas legaté ou donné à seur de Samar au aylleurs.

Puis il suivera un couvert de lidt de toylle blanche pixque et cottone. Un autre couvert de lidts de tafetas jaulne doublé d'un tafetas bleu cottonne.

Puis je lesse à mon susdict fils une painture ou piesche de cheminée paint de forme de nuict qui pendt à présent debsus la cheminée à la grande salette d'en bas pour mestre debseur la cheminée à sa grande sallette à Noderwijcx en raestons celle qui est à présens en haut en quelque chambre, il aurait ausi la painture de Saint Jéronime.

A mon fils le prévost de Cleves je laisse un salière d'argens avec le chandelier qui vat debsus la salière et un verhaus d'argens et montardié puis un demy dousyne de culière et un demy dousyne de forchette.

Item je lesse à mon susdict fils pour quant il aura lieu de résidence pour un appartemans de chambre pour loger ses plus prosches et autre de ses amys, une tapisserie de cuir dorré a diverse fleurs de couleur, la melleure qui est à ma maison, de cuir bien entendu apreds celles que j'ay legaté au baron.

Le prevost aura ausi le tapis de table de cuir dorré à l'abvenans de la tapisserie dorré ausi paynt sur le cuir dorré.

Oultre se pour le mesme aparteman je lesse le lidts ou teynture de lids de damas jaulne avec ses pentes d'armoisin jaulne et

chenes de lits de satin avec rayeure bleuse et sa couvert de lidt d'armoisin jaulne pixque et cordone double de taylle, puis je lesse la caterième part de tout mes linge finne grosse lesquels ne sont pas legaté ou donné de mons vivans.

Nayans mon fils le prévost aucune part à mes linges damasé.

Je lesse à mon fils le prévost la tenture de lidts de perpetuan minim avec le bois de lidt et tapis de table.

Puis la petite paynture de l'adorasion des troys Roy qui est à présent sur l'eschribane du prévost.

Lessant ausi la paynture de la Vierge Marie avec le petit Jhésu et Saint Joseph.

Tout ce qui est des ornemans de mon autels à la chapelle suivera ausi à mon fils le prévost.

A mon fils le viconte je lesse un grand basin et eguière d'argens avec les armes de Busleyde et Oyenbruge, une salière d'argens avec les culières et fourchettes d'argens qui sont au debseur de sens que j'ay legaté au prévost.

Puis il suivera au viconte la troisième part de mes linges damasé qui se treuverons à ma maison mortuaire sans comprandre se que j'ay donné à Madame de Samar.

Oultre se, il suivera ausi la caterième part de tout mes restans finne et grosses linges qui se treuverons à ma maison, lesquels ne sont légaté.

Je lesse ausi au viconte pour un apartemans de chambre à sa maison de Ter Tome, le 6 grande painture d'empereurs qui pendent à présent à ma salle à ma maison.

Je lesse ausi une chambre de cuir dorré la milleure apreds celle du prevost, la mesme qui a prendu à ma chambre du tamps que j'aijs demeuré à la place Walone, et pour le mesme apartemans il aura un tenture de lidt d'armoisin blanx à flame tout complet avec la couvert de lidts.

Mon fils le visconte aura ausi une paynture ou piesche de cheminée et puis les deux payntures du bon Dieu et la Vierge de Pitié.

A ma fille de Samar, oultre tout les meubles que j'ay donné à son mariage et apreds son mariage.

Je luy lesse encore les 4 piesche de tapisseries d'Audenarde des

mesmes comme les 4 piesches que j'ai donné estans les 8 piesches par moy aschaté ensamble.

Outre se suivera à ma fille un tabis de table à rose; ouvrage de Tournay de 4 aulne plus au moins, le milleur que son treuvera ches moij.

Puis un tenture de lidts travayllé à fleur de soye sur du lassemans de fille blanx; et la petite table avec des bendes travayllé à fleur ajusté avec de l'armoisin verdt. Les rideaus du susdict liedt.

Je legate encore à ma fille une paynture de la Vierge Marie avec le petit Jhesus qui pent à la grande salette debseur la porte, puis la paynture de la St Veronix et la paynture de madame l'abesse de Beaupré, puis une piesche ou paynture de cheminée.

Je lesse à mad^elle^ van der Beurcht, pour une petite mémoire, mon bénitoir d'argens avec la salve d'argens et un demy em *(ayme)* de vin de France donné par mes enfans, soit un cartelet à la fois ou la tonne *(effacé)* entière selon quelle le désire à la charge de ma maison mortuaire.

Je lesse à Anne, ma fille de chambre, mon escuelle d'argens avec une culière d'argens.

A Anne, ma fille de chambre suivra tout le linge et habit servans mon corps avec ausi les linges lesquels je l'ay desclaré par mon testamens tous serviete, nape et linseu.

Puis le lidt que je luy lesse serra celuy ou elle cousche debsus avec les deux mesme couvert et orliés, puis je lesse à Anne un teynture de lidts qui est celuy que mon fils de Noderwycx a cousché, de couleur jaulne avec des rose noir, les rideaus et pente de lidt de mesme.

Anne aura ausi un bois de lidts propre pour mestre la tenture de lidt.

Je lesse ausi un tapis de table de drap vert, le milleur.

Mémoire

que mes ansestres ayant fondé une messe tout les sepmaynes le Vendredi à l'église de la Beurcht, laquelle est sélébré par les religeus de l'abayie de Grimberge à quel effect je paye par ans... 16 fran.

Item, feu ma mère a fondé une messe pour le samedi, ausi à la mesme chapelle de la Beurgt, laquelle est sélébré par le religeus de l'Ordre de St Dominix à Vilvorde. Estans condisioné que estans la maison de Ter Tome rebatti et que moy ou mes enfans désirent d'avoir la susditte messe sélébré à la chapelle de la maison qu'il sont oblegé d'y venir tout les samedy.

Item, feu ma mère at ausi fondé son année-versaire à l'église de Ste Catterine en Bruselle où elle est enterré, ayans par avans fait faire cest année-versaire longes années devans sa mort ne manquan pas de se trouver à ceste messe.

Mémoire

que mon frère unix s'ettan rendu de l'ordre de Saint Dominisq en Bruselle a fondé le vicariat à Vilvorde, en suyte que la maison du cloistre à présent à Vilvorde a esté aschatés avec la somme de 6000 franx. Laquelle somme mon frère a donné à son entrée en religions.

Oultre se il a fondé son année-versaire avec la récréasions ou dinné au religeux ayant lessé à cest effects anuellemans 30 franx. La quelle rente de 30 franx j'ay deschargé l'an.

Le prieur ou ceux du cloistre sont obligé de prier à cest année-versaire tans au diné que à l'église, mes fils qui sont en ville à la Saint Jean, qui est le jour du trespas de feu mon frère.

Mémoire

Item à l'année 1661 j'ay donné au cloistre de Brigitine pour le battimens de leur église . . . . . . 200 franx.

Tans en aumône que pour n'estre pas ingrate de se que monsieur le chanoine de Brigitines set emplié au safaires de la resignacions de Monsieur de Berges, prévost de Nivelles ai faits à mon fils Christofule de sa prévôté de Cleves, ne volans rien avoire pour sa personne.

Item pour le batimens de l'église de Bogarde, donné 100 franx.

Oultre ce pour une verrière, au mois de may 1663 50 franx.

Item au Carmes donné quant il ont batti leur pans ou racomodé 18 franx et à la chapelle de St Anna à la mesme église. 7 franx.

L'année 1662 jay donné pour l'autel de St Dominisq Sourano au prekers . . . . 25 franx.

Item donné à l'église de Bogarde une courone ou chandelier de cuivre qui pent au milieu de l'église et l'année 1665 j'ay fondé à Bogarde sur le susdict chandelier un heure de chandelle de sieu *(cire?)* chaque jour de la Vierge.

Item encore donné en argens à Bogarde à divers effects tans au pavemens de l'église que alors avoir faits un nouveau sepulture que autremans, la somme de 100 franx, plus au moins.

Item donné à Visbroux la courone d'argens à la Vierge Marie.

Donné pour faire une remonstrance du Saint Sacremans 22 franx et oultre ce une petite boite d'argens.

Item pour contribuer au tabernacle que l'on a faits à la Vierge . . . . 12 franx.

Item pour la nouvelle siboire . . . . . 12 franx.

Item donné un abits complet à St Anne.

Item à l'église de Beaupré pour un tabernacle au St Sacremans 30 franx.

Item donné au seurs de la Madaleine pour le battimens de leur église . . . . 12 franx.

Encore donné au Magdlaignes . . . . . 2 patacons.

Item pour la seconde fois donné au religieux de Saint Dominicq 25 franx.
